

4528

Programme majeur Population/Développement
(CERPOD)



MIGRATION ET INSERTION SOCIO-ÉCONOMIQUE DANS LES VILLES EN AFRIQUE DE L'OUEST

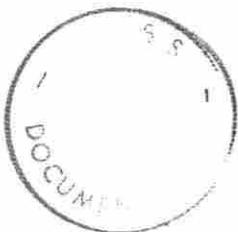
par

Dr. Sadio TRAORÉ

Etudes et travaux du CERPOD - N° 16 - Octobre 2001



CERPOD



Migration et insertion socio-économique dans les villes en Afrique de l'Ouest

par

Dr. Sadio TRAORE

Etudes et travaux du CERPOD - N° 16 - Octobre 2001

Migration et insertion socio-économique dans les villes en Afrique de l'Ouest

Cette étude est réalisée grâce au soutien financier de l'Agence Canadienne pour le Développement International (ACDI) et des fonds propres du CERPOD ainsi que de l'appui technique de l'Université de Montréal dans le cadre du Programme Population et Développement au Sahel, phase II.

M. Sadio TRAORE est Docteur en Démographie et Chargé de Programme Migrations et Urbanisation au CERPOD.

МІГРАЦІЯ ТА ВІДВОД СІАДУ-СІДІДЖІНІ, СЕБІІ-ДІОП ІЗ АУТОРІАМ СІДІДЖІНІ ТІСІС

PAO - Salif DIOP
ISBN : 2-909221-03-2
ISSN : 1012-7798

TABLE DES MATIERES

LISTE DES TABLEAUX.....	VII
LISTE DES ANNEXES.....	VIII
LISTE DES GRAPHIQUES.....	IX
AVANT-PROPOS.....	X
INTRODUCTION GENERALE.....	1
I. MIGRATION ET URBANISATION EN AFRIQUE.....	4
I.1. EVOLUTION DE L'URBANISATION AFRICAINE.....	4
I.2. ROLE DE LA MIGRATION DANS LE PROCESSUS D'URBANISATION.....	7
I.3. DE L'INSERTION DES MIGRANTS DANS LES VILLES AFRICAINES.....	8
I.4. CONCLUSION.....	10
II. LES ENQUETES DU REMUAO.....	11
II.1. LE CONTEXTE AYANT PREVALU A LA CREATION DU REMUAO.....	11
II.2. LES PRINCIPES METHODOLOGIQUES DE BASE.....	12
II.3. LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES.....	14
II.4. CONCLUSION.....	15
III. LE PROCESSUS MIGRATOIRE EN AFRIQUE DE L'OUEST: AU DELA DE L'ACTE INDIVIDUEL.....	15
III.1. LE DECLENCHEMENT DU PROCESSUS MIGRATOIRE.....	16
III.1.1. L'âge de la première migration.....	16
III.1.2. Le motif de migration.....	20
III.2. LA FAMILLE EST AU CENTRE DU PROCESSUS MIGRATOIRE.....	26
III.2.1. La personne consultée au moment de la prise de décision.....	27
III.2.2. La résidence de la personne consultée.....	30
III.2.3. Le financement de la migration.....	35
III.2.4. L'accompagnement au moment de la migration.....	39
III.3. CONCLUSION.....	42

IV. L'INSERTION SOCIO-ECONOMIQUE DES MIGRANTS EN MILIEU URBAIN.....	43
IV.1. LES MODALITÉS D'INSTALLATION EN VILLE.....	43
IV.1.1. L'aide à l'installation.....	43
IV.1.2. Nature et durée de l'aide aux migrants.....	47
IV.2. CARACTÉRISTIQUES DES MÉNAGES D'ACCUEIL.....	48
IV.3. LES MODALITÉS D'INSERTION EN MILIEU URBAIN.....	54
IV.3.1. L'insertion sociale.....	55
IV.3.2. L'insertion économique.....	60
IV.3.3. Discussion des résultats.....	66
IV.4. CONCLUSION.....	68
CONCLUSION GENERALE.....	69
ANNEXES.....	73
BIBLIOGRAPHIE.....	112

LISTE DES TABLEAUX

Tableau III.1 : Age moyen à la première migration par sexe et génération selon le pays.....	17
Tableau III.2 : Motif principal de migration par sexe et génération (flux rural-urbain, ensemble du réseau).....	21
Tableau III.3a : Motif principal de migration par pays, selon la génération et le sexe (flux rural-urbain, Hommes).....	23
Tableau III.3b : Motif principal de migration par pays, selon la génération et le sexe (flux rural-urbain, Femmes).....	25
Tableau III.4a : Personne consultée lors de la prise de décision par sexe et génération selon le pays (Flux rural-urbain, Hommes).....	28
Tableau III.4b : Personne consultée lors de la prise de décision par sexe et génération selon le pays (Flux rural-urbain, Femmes).....	30
Tableau III.5a : Résidence de la personne consultée au moment de la prise de décision de migrer (Hommes).....	32
Tableau III.5b : Résidence de la personne consultée au moment de la prise de décision de migrer (Femmes).....	33
Tableau III.6a : Financement de la migration par sexe et génération selon le pays (Hommes).....	36
Tableau III.6b : Financement de la migration par sexe et génération selon le pays (Femmes).....	39
Tableau III.7 : Accompagnement au moment de la migration, selon le sexe et la génération.....	41
Tableau IV.1 : Aide à l'installation selon le sexe et le pays (Flux Rural-Urbain).....	44
Tableau IV.2 : Durée de l'aide reçue selon le sexe et par pays (flux rural-urbain).....	48
Tableau IV.3 : Odds ratio de la présence des immigrants selon les caractéristiques des ménages urbains (résultats des régressions logistiques générale et partielle).....	52
Tableau IV.4 : Appartenance aux associations locales, selon le sexe et le pays.....	56
Tableau IV.5 : Type d'association d'appartenance à des associations locales.....	59
Tableau IV.6 : Proportions d'actifs occupés et de chômeurs à l'arrivée et au moment de l'enquête par pays (flux rural-urbain).....	61
Tableau IV.7 : Odds ratio de l'appréciation de la situation actuelle selon les caractéristiques des immigrants (résultats des régressions logistiques partielles).....	65

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 : Premier, second et troisième quartile de l'âge la première migration par sexe et âge selon le pays.....	73
Annexe 2: Motif principal de migration selon le pays (Flux rural-urbain, Ensemble et par sexe).....	74
Annexe 3: Motif principal de migration selon la génération et le pays (Ensemble sexes).....	75
Annexe 4 : Personne consultée lors de la prise de décision, Ensemble et par sexe (Flux rural-urbain).....	76
Annexe 5 : Personne consultée lors de la prise de décision migratoire, selon le sexe et le pays.....	77
Annexe 6 : Résidence de la personne consultée (complice) au moment de la prise de décision.....	78
Annexe 7 : Financement de la migration selon le sexe.....	79
Annexe 8 : Accompagnement au moment de la migration, par sexe, génération et pays.....	80
Annexe 9: Résidence du complice dans la décision de migrer selon sexe et le pays (Flux Rural-Urbain)	82
Annexe 10 : Proportions de ménages urbains accueillant les immigrants selon différentes caractéristiques.....	83
Annexe 11 : Régression logistique de la présence des migrants selon les caractéristiques des ménages (Équation générale).....	86
Annexe 12 : Connaissance de la langue du milieu d'immigration selon le sexe et par pays (flux rural-urbain).....	102
Annexe 13 : Statistiques descriptives des variables utilisées dans les régressions logistiques de l'insertion socio-économique.....	103
Annexe 14 : Régression logistique de l'insertion socio-économique (Pays : Burkina Faso).....	104

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Entrée en première migration selon le pays, ensemble et par génération.....	18
Graphique 2 : Entrée en première migration selon le pays et le sexe.....	19
Graphique 3 : Motif principal de migration selon le pays (génération de moins de 30 ans).....	24
Graphique 4 : Personne consultée lors de la prise de décision de migrer, selon le pays (génération de moins de 30 ans)	29
Graphique 5 : Résidence de la personne consultée selon le pays (générations de moins de 30 ans).....	34
Graphique 6 : Financement de la migration selon le pays (génération de moins de 30 ans).....	38
Graphique 7 : Aide à l'installation selon le pays (générations de moins de 30 ans).....	46
Graphique 8 : Appartenance à des associations	57

AVANT-PROPOS

Avec la publication des analyses descriptives (8 rapports nationaux, 7 plaquettes nationales, 1 rapport et 3 plaquettes de synthèse régionale) et la tenue de la Conférence ministérielle en novembre 1999, le Réseau Migrations et Urbanisation en Afrique de l'Ouest (REMUAO) vient de boucler sa première phase. La prochaine étape, consiste à valoriser l'ensemble des données par une large diffusion des résultats obtenus et la conduite d'analyses approfondies conformément aux orientations de départ du projet et les recommandations de la Conférence (Actes de la Conférence, CERPOD, Bamako, Janvier 2000).

Dans la perspective de ces analyses approfondies, un premier thème : " Insertion socio-économique des migrants ", avait fait l'objet d'un atelier régional tenu à Bamako en avril 1999, sur financement de l'Agence Canadienne pour le Développement International (ACDI) à travers le Programme Population et Développement au Sahel, 2ème phase (PPDS2). Sept rapports nationaux avaient été rédigés à l'occasion. Ces rapports sont en cours de finalisation pour publication. La présente synthèse vient donc compléter cette série d'analyses.

La démarche suivie par cette synthèse s'inspire largement de la méthodologie et du plan d'analyse adoptés lors de l'atelier d'avril 1999. Ces outils avaient été élaborés avec le concours de M. Victor Piché, Directeur du Département de Démographie et M. Jean Poirier, Responsable du Programme Population et Développement au Sahel (PPDS2), à l'Université de Montréal.

Les résultats et les hypothèses qui ont été discutés au cours de l'atelier et auxquels se réfèrent certaines des analyses ici, sont le fruit d'une participation active et intéressée des personnes suivantes qui sont les auteurs des rapports nationaux : MM. Ardjouma Ouattara et Ram Christophe Sawadogo pour le Burkina Faso; MM. Yapo Eugène et Sika Lazare de la Côte d'Ivoire; MM. Kaba Ibrahima et Mamadou Diallo pour la Guinée; MM. Mohamed Touré et Ouattara pour le Mali; MM. Ahmed Ould Mohamed et Houssein Ould Greïgui pour la Mauritanie; MM. Zourkaléni Younessi et Maï Moussa Gapto pour le Niger et MM. Aliou Gaye et Mamadou N'Diaye pour le Sénégal.

L'appui technique de Mme Fatoumata Sissoko aussi bien au niveau de la préparation de l'atelier que de sa tenue a été déterminant dans l'atteinte des objectifs que nous nous étions fixés.

INTRODUCTION GENERALE

L'urbanisation a longtemps été perçue comme un phénomène négatif qui trouve son écho auprès de certaines critiques des politiques de développement. On peut noter à l'appui la critique du " biais " urbain du développement des années soixante et soixante-dix. Mais depuis quelques années, une nouvelle perception de l'urbanisation fait du chemin. En effet, des chercheurs, des responsables politiques, certaines Organisations Non Gouvernementales (ONG) commencent à mettre en avant le rôle positif de l'urbanisation notamment sa contribution au développement humain. En cela les arguments sont multiples. Au plan économique, il existe une relation directe entre le taux d'urbanisation et le développement économique et social; le Produit National par Habitant (PNB) ainsi que l'Indice de Développement Humain, augmentent avec l'urbanisation. Bien plus, la ville est le creuset de l'innovation technologique, le support de l'éducation, un facteur d'ouverture aux idées nouvelles et de contact avec le monde extérieur. La ville fait figure de stimulant pour le milieu rural par le fait qu'elle offre un marché important pour les produits agricoles. Au plan environnemental, les migrations vers les villes permettent d'alléger la pression sur les zones écologiquement fragiles tandis qu'au plan démographique, l'urbanisation joue un rôle positif dans la transition démographique.

Qu'il soit inéluctable, nécessaire ou souhaitable, le processus d'urbanisation semble aujourd'hui être en perte de vitesse (Bocquier et Traoré, 2000). Le mouvement d'urbanisation dans les pays en développement s'est ralenti au cours des années 1980 et 1990, notamment en Afrique de l'Ouest (Nigeria exclu) où le taux annuel de croissance urbaine est passé de 8,2% au cours de la période 1950/196 à 4,7% entre 1980 et 1995. Toutefois, en dépit de cette baisse, les projections des Nations Unies prévoient que le taux de croissance de la population urbaine de l'Afrique restera certainement le plus rapide dans le Monde et s'établirait à 4% ou plus jusqu'à l'an 2015 (Chen et al, 1998).

De ce qui précède, on peut affirmer que le potentiel de croissance urbaine de l'Afrique, est tel que l'avenir démographique du continent, au 21ème siècle, sera de plus en plus urbain. L'urbanisation et son corollaire les migrations compteront ainsi parmi les défis majeurs du troisième millénaire. Depuis la Conférence Internationale sur la Population et le Développement (Caire 1994), la communauté internationale a redéfini les nouvelles approches des questions démographiques dont le fondement n'est plus quantitatif mais plutôt qualitatif et normatif (Lassonde, 1996). Dans cette perspective, le cœur du problème urbain au 3ème millénaire, résidera, au plan politique, dans la capacité des pays à s'organiser pour assurer des conditions de

vie adéquates à l'ensemble des couches urbaines et ce, dans des domaines aussi divers que l'emploi, l'éducation, la santé, l'habitat, le transport, etc. Au plan théorique, à redéfinir l'objet ainsi que les outils de la recherche de manière à ce qu'elle puisse mieux éclairer les enjeux.

Quand bien même l'urbanisation serait en perte de vitesse sur le continent, elle fut causée principalement par les migrations. Le rôle de ces dernières tend à s'estomper cependant. Les enquêtes du Réseau sur les Migrations et l'Urbanisation en Afrique de l'Ouest (REMUAO) nous ont permis de formuler ces hypothèses qui restent toutefois à confirmer. Mais les enquêtes du REMUAO offrent surtout, grâce à une approche régionale et multidisciplinaire, une perspective nouvelle pour une bonne appréhension des enjeux que constituent l'urbanisation et les migrations.

L'acte migratoire, suivant certaines perspectives théoriques, doit être appréhendé comme un ensemble de comportements, de décisions plus ou moins rationnels, motivés par des situations particulières dont les acteurs sont plus ou moins conscients. Il est surtout une décision individuelle, prise sur la base de motivations économiques. L'analyse consiste alors à déterminer de plus près ces motivations avouées ou supposées, les caractéristiques des migrants, celles des non-migrants tout comme les incidences sur les lieux de départ et d'arrivée. Cette approche connaîtra son développement avec l'introduction de modèles déterministes comme ceux qui mettent avant la rationalité économique du migrant et qui explique la persistance de la migration rurale-urbaine en dépit du chômage urbain, en terme essentiellement économiques (Todaro, 1976). Mais la trop grande rationalité dévolue au migrant sera mise en cause par d'autres approches qui voient dans la décision du migrant la conjonction d'un ensemble de critères qui viennent du (ou des) groupe(s) social(aux) auquel(s) appartient le migrant. Des alternatives théoriques qui visent à situer le comportement migratoire à l'intérieur des relations de groupe avec tantôt un migrant agissant en conformité avec son groupe d'appartenance ou tantôt en situation conflictuelle vis-à-vis de celui-ci.

D'autres perspectives théoriques reprochent aux précédentes une interprétation limitée qui, au demeurant occulte la réalité du phénomène migratoire. Ceux-ci proposent un élargissement du cadre d'analyse de la migration, en tenant compte du processus général de la pénétration du capitalisme dans les économies domestiques et leur dislocation inéluctable qui aboutit à la prolétarisation des populations. La migration se trouve alors placée à l'intérieur des rapports d'exploitation établis entre le secteur capitaliste et le secteur domestique.

Une intégration de différentes perspectives nous amène à placer l'acte migratoire dans un ensemble de caractéristiques socio-économiques et politiques inhérentes au fonctionnement social. Ainsi, le niveau de développement d'un pays, d'une région, d'une communauté villageoise, peut servir de cadre (niveaux de productivité, de revenus, infrastructures, opportunités d'emplois, etc.) qui permet de mieux appréhender le comportement migratoire. À ces variables contextuelles de niveau macro-économique et social, s'ajoutent les variables de niveau intermédiaire (ou meso-social) relevant des communautés ou des ménages, ainsi que des variables à caractère individuel.

Ainsi donc la migration est un phénomène multidimensionnel dont l'appréhension peut s'avérer très difficile. Son lien avec le processus d'urbanisation en Afrique a clairement été identifié. Nous tenterons, dans un premier chapitre théorique, de rappeler ces interrelations avec le processus d'urbanisation en insistant sur les derniers développements théoriques sur les migrations internationales et leurs incidences sur les mouvements migratoires internes. Au second chapitre, nous présenterons le REMUAO et le contexte dans lequel les données ont été collectées.

Puisque l'objectif est d'analyser le processus d'insertion en milieu urbain, nous nous limiterons à l'analyse du flux migratoire rural-urbain. Comme préalable nous analyserons, au chapitre trois, les conditions qui entourent le déclenchement de l'acte migratoire (le motif, la prise de décision, le financement, le voyage vers la ville). L'analyse portera essentiellement sur les tableaux de contingence avec comme variables indépendantes le sexe et la génération. Le chapitre quatre se divise en deux parties. La première examine l'installation des migrants en ville tandis que la seconde analyse le processus d'insertion proprement dit. Dans les deux cas, le modèle de régression logistique a été utilisé pour appréhender d'une part les caractéristiques des ménages et d'autre part les différents facteurs d'insertion en milieu urbain. Seules les variables individuelles et quelques variables collectives de niveau ménage sont utilisées. La raison est à la fois théorique et méthodologique. Les variables de type macro n'ont pas été collectées par les enquêtes REMUAO. Quant aux variables de niveau intermédiaire (dites variables communautaires), leur portée explicative est assez limitée par rapport aux variables de niveau ménage et aux variables individuelles (Traoré, 1992).

I. MIGRATION ET URBANISATION EN AFRIQUE

I.1. ÉVOLUTION DE L'URBANISATION AFRICAINE

L'urbanisation, selon Little (1974) est un processus de concentration de la population dans laquelle la part des villes par rapport à la population totale est en constante progression. Pour Mitchel (1987), elle doit être définie en terme " d'accentuation cumulative de caractéristiques distinctives des modes de vie associée avec la croissance des villes ". Il s'agit pour cet auteur d'un processus de " devenir urbain ", notamment de migrants abandonnant leur activité d'agriculteurs pour la ville munis d'autres projets et le changement correspondant des modèles de comportement. La définition de Castells (1972) semble plus large en prenant en compte à la fois les dimensions démographique et sociologique. L'urbanisation serait une concentration spatiale d'une population à partir de certaines limites de dimension et de densité mais aussi une diffusion d'un système de valeurs, attitudes et comportements. La première notion pour l'auteur, dépasse la seule augmentation en volume et en densité pour " englober la diffusion dans l'espace des activités, des fonctions et des groupes ainsi que leur interdépendance suivant une dynamique sociale largement indépendante de la liaison géographique". La notion de culture urbaine est pour l'auteur, un système culturel caractéristique de la société industrielle capitaliste, fondée sur " la correspondance entre un certain type de technique de production (essentiellement défini par une activité industrielle), un système de valeurs (le " modernisme") et une forme spécifique d'organisation de l'espace, la ville, dont les traits distinctifs sont une certaine taille et une certaine densité".

L'urbanisation qui se déroule actuellement en Afrique se définit bien plus par sa dimension démographique que par un processus à travers lequel les populations acquièrent graduellement les éléments matériels et non-matériels de la culture urbaine. Ceci se justifie essentiellement par le fait des critères de définition qui ne tiennent compte, dans la plupart des cas que des dimensions démographiques. Pour une discussion plus détaillée de ces aspects, voir Bocquier et Traoré (1998) ou Bocquier et Traoré (2000).

Trois aspects singularisent le processus d'urbanisation actuel de l'Afrique. Le premier est son inadéquation au développement socio-économique de manière générale et au développement des villes singulièrement. Le second est que cette urbanisation est intimement liée au développement d'un autre phénomène qu'est la migration même si la part de cette dernière semble prendre du recul par rapport à celle de la croissance naturelle. Et enfin, le troisième est relatif au ralentissement

de la croissance urbaine qui intervient à un moment où la transition démographique semble s'amorcer dans certaines zones (Locoh et Makdess, 1995; Chesnais, 1977).

L'urbanisation est un processus séculaire, symptomatique de l'intégration de l'Afrique au système capitaliste mondial. En cela les périodes coloniale et post-coloniale constituent des étapes importantes. Les profondes mutations des sociétés africaines sous la domination coloniale à la suite des mesures imposées sur les plans agricole, industriel et commercial, vont faire émerger une urbanisation "non voulue" qui résultera de la paupérisation des campagnes (Coquery-Vidrovitch, 1992). Après les indépendances, les options politiques en matière de développement socio-économique privilieront les cultures de rentes et l'industrie d'exportation. Mais comme le souligne Meillassoux (1993), l'industrialisation de l'Afrique était une industrialisation "délocalisée", conjoncturelle, construite sur la base de capitaux passagers. Elle n'a permis l'implantation ni de structures, ni d'infrastructures durables. Des années 1950 aux années 1970, on a donc observé en Afrique une urbanisation sans industrialisation (Coquery-Vidrovitch, 1992; Arnaud, 1998).

Parallèlement à la déstructuration coloniale des structures sociales et les conséquences des politiques de développement post-coloniales, les villes africaines évolueront pour devenir des lieux d'exercice de pouvoir, d'échanges commerciaux ainsi que des lieux de consommation. Tout en renforçant le rôle des villes dans la commercialisation des matières premières, les États y développent les services publics et les infrastructures qui n'ont aucun lien direct avec la croissance de l'industrie. Avec ce "biais" urbain ainsi créé, les courants migratoires se développent vers les villes. Les années 1960 et 1970 marqueront l'intensification des flux migratoires qui apporteront l'essentiel de la croissance des villes.

Sur le plan économique, le début des années soixante-dix est marquée par une crise en Afrique à la faveur du choc pétrolier, de la chute des cours des matières premières, etc. Au Sahel, elle sera accentuée par les sécheresses successives avec comme conséquences entre autres l'amplification de la sédentarisation des nomades et un afflux de plus en plus importants des ruraux vers les villes. Les dysfonctionnements structurels issus de cette crise devraient être corrigés par les programmes d'ajustement qui lui avaient été préconisés comme remède. Finalement les effets furent plus pervers et plus graves : le tissu industriel se dégrade davantage, la part du secteur formel dans les économies diminue et le chômage sévit de plus en plus en ville, touchant surtout les jeunes instruits (Charmes, 1996; Bocquier et Le Grand, 1988). Les conditions de vie des populations en furent affectées avec une augmentation constatée de la pauvreté (Chasteland, 1993).

Comme autre conséquence de cette crise, le secteur informel a joué un rôle capital pour avoir servi d'amortisseur, avec notamment une part en constante augmentation (Charmes, 1996). Il a surtout rempli deux fonctions importantes: l'offre de services aux entreprises du secteur moderne (la sous-traitance) et la satisfaction des besoins des ménages en nourriture, logement, etc. Une autre conséquence de la crise a été, au plan de la consommation, une substitution des produits importés par des produits locaux (Naudet, 1996).

Qu'en est-il des mouvements migratoires? Selon les données du REMUAO, au cours de la période 1988-1992, plus de 6,4 millions de migrations ont été effectuées par environ 27 millions d'individus âgés de 15 ans et plus. Ce volume considérable qui n'inclut pas la migration saisonnière de courte durée, est effectué pour moitié entre deux milieux différents selon un découpage en quatre catégories (capitale, villes principales, villes secondaires, milieu rural). Trois constats importants ont également été dégagés : le milieu rural renforce ses échanges avec l'extérieur, la capitale joue un rôle de moins en moins important et les femmes prennent une part importante dans la migration interne.

Y a-t-il une relation de cause à effet entre la crise économique et ce volume migratoire important? Ce qui transparaît à travers l'analyse des données du REMUAO, c'est que le rôle important que les capitales jouaient dans la canalisation des flux migratoires à partir du milieu rural tend à s'estomper. Parallèlement, on observe le renforcement par le milieu rural de ses échanges avec l'extérieur. Cet ensemble de constats peut être révélateur des effets de la crise du milieu urbain et de la tendance des migrants à se diriger davantage vers l'extérieur. De la même manière, les effets de la crise, plus fortement ressentis dans les capitales, peuvent expliquer le solde positif du milieu rural par rapport au milieu urbain observé en Côte d'Ivoire, ou encore le mouvement important de migrations de retour enregistré au Burkina Faso.

Il peut paraître surprenant que l'amplification des mouvements migratoires corresponde à une phase de baisse de la croissance urbaine, vu le rôle joué par les migrations dans cette croissance (voir plus loin). Il est de plus en plus établi que la part de la migration dans l'urbanisation recule. Toutefois cette part peut baisser sans pour autant que l'ampleur des flux migratoires qu'entretiennent les deux milieux diminue. Quoi qu'il en soit, le ralentissement de l'urbanisation en Afrique est une question préoccupante au vu d'un niveau encore relativement faible.

I.2 ROLE DE LA MIGRATION DANS LE PROCESSUS D'URBANISATION

L'objectif ici ne consiste pas à analyser l'évolution historique des deux phénomènes et de montrer leur interrelation. Il s'agit plus modestement d'examiner le contexte international, notamment les nouveaux paradigmes développés autour du phénomène migratoire afin de comprendre comment celui-ci a influencé le processus migratoire dans son ensemble et en a restructuré les schémas.

Un des traits caractéristique de l'ordre mondial actuel est la distanciation économique entre les pays développés du Nord et les pays en développement du Sud. Cette distanciation est si grande qu'elle amplifie les anciennes poussées migratoires des derniers vers les premiers. En effet, jusque vers les années 1950 et 1960, les mouvements migratoires étaient largement encouragés, voire organisés. En raison des liens coloniaux de leurs pays, les ressortissants de plusieurs pays africains se rendaient en Europe pour occuper des secteurs non développés de ces pays. Ce potentiel migratoire sera exacerbé au cours des années 1980 à la faveur de plusieurs facteurs. Le premier est la stagnation économique des années 1980 qui a coïncidé avec une phase de forte croissance de la population active, notamment en Afrique. Le second est la large diffusion des connaissances des opportunités offertes dans les pays riches, grâce à l'explosion des communications de masse dès la fin des années 1980. Enfin, la migration elle-même a contribué à son amplification par son effet sur les économies des pays de départ.

Ainsi le volume des mouvements internationaux de population, selon les données les plus récentes se situent entre 35 et 40 millions au début des années 1990 en Afrique (Stalker, 1995) et entre 100 et 130 millions pour l'ensemble du monde (Simon, 1995), vers le milieu des années 1990.

Ce développement important du phénomène migratoire à l'échelle mondiale qui est caractéristique de la libéralisation économique et de la mondialisation des échanges, donne lieu actuellement à deux paradigmes importants qui visent tous deux à terme l'arrêt des mouvements migratoires (Guingant, 1996). A partir du postulat que les migrations sont motivées par la pauvreté, il est admis que la meilleure solution est le développement des pays d'émigration. En attendant que ces pays se développent, les pays du Nord se referment. Des politiques nationales et/ou régionales sont ainsi mises en œuvre, soutenues par des mesures contraignantes dont l'objectif premier est d'aboutir à terme, à l'arrêt de l'immigration en provenance du Sud. Comment peut-on comprendre ces nouveaux paradigmes? D'un côté on peut penser qu'ils résultent de choix politico-économiques qui se basent bien plus

sur des postulats de " faux bon sens ", d'autant plus que les immigrés sont le plus souvent des boucs émissaires des maux qui rongent les sociétés d'accueil. D'un autre côté ils sont le reflet des limites de la recherche puisque sur le plan théorique il n'y a pas de consensus en ce qui concerne les interrelations entre les migrations et le développement. Toujours est-il que ce manque de consensus a donné lieu à des interprétations des interrelations entre les migrations et le développement qui paraissent plutôt partiales, et bien plus en conformité avec les intérêts et les préoccupations des seuls pays développés. Les populations xénophobes des pays riches perçoivent la migration en provenance du Sud comme génératrice de problèmes d'ordre économique et culturel. Ces migrants sans qualification, en exacerbant le chômage des nationaux qui est en hausse, constituerait ainsi un frein économique. Par ailleurs, comme ces migrants s'intègrent peu ou pas du tout dans la société d'accueil, il en résulte des forces d'affaiblissement de la cohésion et de la stabilité sociales.

Les nouveaux paradigmes ont imprégné au système migratoire contemporain trois caractéristiques principales (Guengant, 1996). La première est la complexité des espaces : face aux mesures contraignantes du Nord, de nouveaux espaces migratoires sont explorés par les migrants, l'éventail des destinations élargi. La seconde concerne la variabilité des durées et des itinéraires : une migration vers le Nord est souvent précédée d'une ou de plusieurs migrations internes ou sous-régionales. Enfin la troisième est relative à la difficulté des contrôles dans la mesure où toutes les failles des systèmes sont mises à profit donnant lieu à une clandestinité de plus en plus importante.

Comme conséquence de la restriction des mouvements migratoires internationaux, les migrations internes ou les migrations sus-sud sont devenues plus importantes, les migrations féminines se sont développées. Ces résultats sont pour la plupart corroborés par les enquêtes du REMUAO et ont eu un effet d'entraînement sur le processus d'urbanisation.

I.3 DE L'INSERTION DES MIGRANTS DANS LES VILLES AFRICAINES

Les études portant sur l'insertion des migrants en Afrique de l'Ouest sont peu nombreuses. La préoccupation face aux problèmes d'insertion s'est posée concrètement dès les années soixante-dix à la faveur des facteurs analysés plus haut notamment l'amplification des mouvements vers les villes intérieures ainsi que la crise économique qui a eu pour conséquence la restriction à l'immigration dans les pays européennes.

Sur le plan théorique, la dynamique urbaine fut dominée jusque vers les années soixante par les sociologues et les anthropologues. On relève deux approches dominantes : une dite microsociologique qui met l'accent sur la formation des communautés de migrants en ville et une autre dite macro-sociologique qui analyse la structure sociale urbaine et la position des migrants à l'intérieur de celle-ci. Dans le premier groupe d'études, le rôle des associations, à travers différentes filières (professionnelles, religieuses, ethniques, etc.) est souvent rappelé comme cadre d'insertion des migrants en ville : recherche d'emploi, assistance et support moral et financier, etc. Dans le second groupe d'études, le tissu social urbain est appréhendé comme étant structuré en différents groupes d'intérêts économiques. L'intégration du migrant sur le marché du travail urbain est facilité, selon les tenants de cette approche, par son appartenance à ces groupes d'intérêt.

La problématique d'insertion professionnelle des migrants dans le milieu urbain et la reproduction des populations défavorisées en ville a donné lieu au développement du concept de secteur informel. Ce secteur informel résulterait du transfert de main-d'œuvre d'un milieu rural caractérisé par un secteur traditionnel de production surpeuplé vers le milieu urbain où se situe le secteur capitaliste moderne. D'où l'argument de rationalité du migrant, attiré en ville par la perspective de relever le niveau de son revenu qui sous-tend l'approche classique et dont le développement a donné lieu au modèle bien connu de Todaro. C'est à partir de 1969 que Todaro établit la relation entre la migration rurale-urbaine et les différences de salaire entre les deux milieux, constituant ainsi le point de départ des recherches sur l'insertion urbaine des migrants. Todaro, en tenant compte du chômage urbain, distingue trois types de migrants : ceux qui sont employés dans le secteur moderne, ceux qui commencent par le secteur informel et finissent par accéder au secteur moderne et ceux qui restent définitivement dans le secteur informel. Cette catégorisation, par rapport au modèle néoclassique, constituera un apport important vis-à-vis de la problématique d'insertion différentielle. En effet, l'idée de base du modèle néoclassique est celle d'un travail homogène du point de vue de l'adaptation sociale. En d'autres termes, le migrant en ville est perdu dans la masse homogène des salariés et s'adapte immédiatement à l'environnement urbain. Un environnement dans lequel il ignore la ségrégation raciale, la distance linguistique et culturelle, le statut d'étranger, etc.

Le développement des études sur l'adaptation des migrants à leur lieu d'immigration et particulièrement leur insertion dans le tissu économique urbain a donné lieu à de nouvelles approches comme celle basée sur le concept de marché de travail segmenté (Bonacich, 1972, 1980; Hechter, 1976; Richmond, 1981). Cette segmen-

tation du marché du travail se fait suivant le statut social, les conditions d'emploi, les habitudes de travail, le degré de stabilité du travail, etc. L'on parle souvent de l'existence d'un marché dual dans lequel la strate supérieure est protégée par les associations professionnelles, organisées et les unions de travailleurs alors que les travailleurs de la strate inférieure sont abandonnés à eux-mêmes, sans protection. Quoi qu'il en soit, parmi les stratégies développées par les familles africaines pour faire face à la migration, on relève dans la littérature la stratégie de survie et la stratégie de mobilité sociale. Dans le premier cas, il est établi qu'il s'agit principalement de travailleurs démunis, à la recherche d'un emploi et qui constituent pour ainsi dire une forme d'investissement, un moyen de diversifier les revenus familiaux contre leur dépendance exclusive des activités rurales. Dans le second cas, il s'agirait de personnes plus instruites, venant en ville, soit pour y poursuivre leurs études, soit dans l'espoir d'y trouver de meilleures conditions de vie. Chacune de ces stratégies affecte le processus d'insertion en ville. En fonction des objectifs et des projets migratoires qu'il s'est fixé, chacun de ces groupes utilise les réseaux de parents, de membres de son ethnie, habitant la ville.

I.4 CONCLUSION

A travers ce survol théorique très rapide, il s'agit de mettre l'accent sur certains aspects caractéristiques de l'urbanisation en Afrique. Cette urbanisation est ancienne et évolue en fonction des mutations des sociétés africaines. Elle est surtout spécifique en ce sens qu'elle n'est pas le fruit de transformations industrielles comme ce fut le cas en Europe. Par rapport au développement socio-économique de manière générale et au développement des villes, elle est inadéquate. Dans l'histoire de l'urbanisation africaine, la migration a joué un rôle important, mais ce rôle tend à s'estomper puisque l'urbanisation est de plus en plus impulsée par la croissance naturelle que par la poussée migratoire.

Nous avons noté par ailleurs que les derniers développements des migrations internationales, notamment les nouveaux paradigmes, ont eu pour conséquences la modification des espaces, des calendriers et des durées. L'incidence au niveau de l'urbanisation n'est pas neutre. Dans les stratégies de diversification des espaces, les villes du Sud ont toujours constitué la plaque tournante, le plus souvent comme lieux de transit. Elles le seront encore davantage avec dorénavant des durées de séjour plus longues, des allées et retours multiples, l'entrée en scène des migrations féminines, etc., qui confèrent aux migrations internes de nouvelles caractéristiques.

Ces nouvelles caractéristiques des migrations internes posent en termes nouveaux le processus d'insertion dans la vie socio-économique des villes africaines. L'entrée en scène des femmes en nombre de plus en plus important, la prolongation des durées de séjour et/ou les retours fréquents aux lieux de départ sont autant d'aspects qui interpellent la recherche dans la perspective des politiques et de la gestion urbaines.

II. LES ENQUETES DU REMUAO

II.1. LE CONTEXTE AYANT PRÉVALU JUSQU'A LA CRÉATION DU REMUAO

Jusque vers les années 80, la migration et l'urbanisation ont donné lieu relativement à peu d'attention, comparés aux autres questions démographiques. Bien que depuis les années 60 la plupart des villes africaines croissaient à un rythme sans précédent, leur rôle dans les changements démographiques et sociaux étaient souvent sous-estimé. On note parmi les rares études réalisées sur les migrations en Afrique de l'Ouest, l'étude de J. Condé et K.C. Zachariah en 1978. Cette étude, financée par la Banque Mondiale, est arrivée au moment où la plupart des pays ont réalisé leur premier recensement. A partir des données sur les stocks de migrants, elle a permis d'identifier les niveaux et les tendances. Ainsi, il en est ressorti que la plupart des migrants internationaux se dirigeaient vers trois pays : la Côte d'Ivoire, le Nigeria et le Sénégal. Mais en terme méthodologique, la principale recommandation des auteurs, pour une meilleure appréhension du phénomène migratoire dans la région, visait une approche régionale par la conduite d'enquêtes nationales simultanées.

En 1974-75, le Centre Voltaïque de Recherche Scientifique et l'Institut de la Statistique et de la Démographie ont mené une enquête sur les migrations, avec le soutien de l'Université de Montréal. Cette enquête a utilisé un questionnaire rétrospectif pour recueillir les itinéraires migratoires et un questionnaire sur les émigrés internationaux pour recueillir leurs caractéristiques et leur destination. Cette étude a permis une analyse historique des migrations de main d'œuvre depuis les temps coloniaux jusqu'à l'indépendance. Elle a, entre autres, conclu que le système urbain national était peu concurrentiel par rapport à l'étranger qui absorbait le plus grand nombre de migrations de travail.

En 1982, l'Institut du Sahel, à travers l'Unité Socio-économique et de Démographie (actuel CERPOD), avec l'appui de l'OCDE, a mené une enquête dans la Vallée du fleuve Sénégal aux frontières de trois pays : le Mali, la Mauritanie et le Sénégal.

Bien que peu nombreuses, les études sur la migration ont conduit à une révision des présupposés. L'Afrique de l'Ouest est actuellement considérée comme une région à forte concentration de migrants.

Au plan économique, les années 70 et 80 se sont caractérisées par une crise généralisée : chute des cours des matières premières, faible performance de l'investissement, croissance démographique rapide, sécheresse, etc. Cette situation a conduit les États à adopter des Programmes d'Ajustement Structurel (PAS) afin de juguler la crise et favoriser une croissance économique durable. Parmi les solutions préconisées figuraient en bonne place l'intégration régionale et le développement des ressources humaines. La mobilité de la main-d'œuvre devait jouer un rôle important dans cette nouvelle stratégie. Par delà, comprendre les phénomènes de migration et d'urbanisation devenait donc essentiel. C'est ainsi que sur l'initiative du Centre canadien de Recherche sur le Développement International (CRDI), le Réseau Migrations et Urbanisation en Afrique de l'Ouest a été fondé en 1989 dans le but de rassembler des données sur la majorité des pays d'Afrique de l'Ouest. Après quelques années de recherche de financement et de raffinement méthodologique, les enquêtes ont pu se réaliser en 1993 dans huit pays : Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Guinée, Mali, Mauritanie, Niger, Nigeria et Sénégal. Le Centre d'Études et de Recherche sur la Population pour le Développement (CERPOD) a été chargé d'assurer la coordination, avec le soutien technique du Centre Français d'Études sur la Population et le Développement (CEPED), du Département de Démographie de l'Université de Montréal et de l'Institut français de Recherche pour le Développement (IRD). Les enquêtes ont été financées par l'Agence Canadienne pour le Développement International (ACDI), le CRDI, la Coopération Française, le Fonds des Nations Unies pour la Population (FNUAP), la Banque Mondiale et le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD).

II.2 LES PRINCIPES METHODOLOGIQUES DE BASE

L'objectif du réseau est de cerner les différents aspects du phénomène migratoire dans la sous-région : ampleur, caractéristiques, déterminants, conséquences, modalités d'insertion urbaine, perception des politiques, attitudes et aspirations des migrants, etc. Il s'agit plus spécifiquement :

- d'analyser de façon approfondie les politiques de développement et leur impact sur les déplacements de population ainsi que les politiques de migration (qu'elles soient explicites ou non);
- de cerner le phénomène migratoire à travers ses aspects métriques, ses causes, ses conséquences macro-sociales sur les conditions de vie des populations, plus particulièrement, celles des migrants;



- de faire des recommandations de politiques dans les domaines de la population et des ressources humaines, du développement rural et urbain, et d'intégration économique régionale;
- d'offrir aux échelles nationales et régionales un cadre de collaboration et d'échanges entre chercheurs, planificateurs, décideurs et représentants d'agence d'exécution (ONG, etc.) et d'actions concertées entre institutions et pays impliqués dans le réseau.

L'idée de réseau s'appuyant sur une problématique régionale de recherche sur les migrations et l'urbanisation, une plate-forme méthodologique à laquelle tous les membres du réseau doivent se conformer fut adoptée. Il s'agissait d'entreprendre des enquêtes simultanées dans chacun des huit pays, sur la base des principes généraux suivants :

- . En matière de sondage, un tirage à deux degrés où les zones de dénombrement issues des cartographies censitaires représentent les unités primaires dont le tirage s'effectue proportionnellement à la taille, les ménages représentent les unités secondaires, avec un tirage suivant un nombre d'individus tirés à l'avance. Une stratification suivant les milieux (urbain et rural) et la première division administrative du pays a été adoptée. La taille des échantillons varie entre 7 000 et 13 000 ménages. Le Nigeria constitue une exception aussi bien au niveau de la taille de l'échantillon (34 000 ménages) que de la méthode de sondage (choix raisonné).
- . Les questions standards du réseau sont confinées dans sept questionnaires dont trois collectifs (Ménage, Ville, Village) et quatre individuels (Biographique, Migrant, Migrant de retour et Non-migrant). La méthode de tirage des questionnaires individuels est laissée à la discréction des équipes nationales.
- . La collecte, dans les huit pays du réseau, doit se dérouler de manière simultanée de sorte qu'entre le début des opérations dans le premier pays et leur fin dans le dernier pays, il n'y ait pas plus de six mois de durée.

Afin de donner plus de poids à l'option pluridisciplinaire de la recherche, l'esprit de réseau est reproduit au niveau national par la constitution de réseaux nationaux impliquant plusieurs institutions. La gestion financière du projet national est confiée à une institution tête de file, alors que la gestion technique a généralement été confiée aux services nationaux de statistiques qui disposent d'une longue expérience en la matière.

Le raffinement de la méthodologie (définition des concepts, élaboration et finalisation des questionnaires et autres documents techniques), a nécessité un certain nombre de réunions techniques dont la 5ème (Bamako, octobre 1992), a fixé le calendrier et le démarrage des opérations (décembre 1992).

II.3 LES DIFFICULTES RENCONTREES

Des difficultés de plusieurs ordres ont été rencontrées par les équipes au moment de la collecte. Au niveau des unités primaires, les taux de recouvrement dans l'ensemble a été de l'ordre de 98,5 %. Les principales raisons invoquées sont l'inaccessibilité (certaines enquêtes se sont déroulées pendant la saison des pluies), et l'insécurité dans certaines zones de rébellion (Mali, Nigeria, Sénégal). Des difficultés ont été signalées également au niveau du tirage des ménages et des individus ainsi que de leur dénombrement.

Au plan méthodologique, il faut signaler qu'un des objectifs était d'assurer la simultanéité des enquêtes à l'intérieur d'une période de six mois au plus. Cela voudrait dire qu'entre le premier pays qui démarre la collecte et le dernier qui la finit, il ne devrait pas s'écouler plus de six mois. Ce principe méthodologique de base du REMUAO, devait permettre, en plus des économies d'échelle, le croisement de l'information entre les émigrations telles qu'enregistrées dans le pays de départ et les immigrations telles qu'enregistrées dans le pays de destination. Malheureusement, en raison de contraintes financières, cette simultanéité n'a pu être strictement respectée. La durée totale de la collecte a été de 9 mois au lieu de 6 prévus. Cette contrainte a conduit à l'élimination des migrations intervenues au cours de l'année 1993 et à retenir la période 1988-1992 comme période référence commune pour les migrations récentes.

Dans l'ensemble, la qualité des données a souffert du manque d'actualisation des bases de sondage, car dans bien des cas, la cartographie est ancienne. Au niveau de l'administration du questionnaire biographique et des questionnaires approfondis, on a relevé des falsifications de durée de résidence qui a entraîné des biais de sélection parfois importants. Au niveau de la stratégie de sélection appliquée par les équipes, on a noté un déséquilibre, parfois important, entre le nombre de questionnaires approfondis. De l'avis des équipes nationales, le tirage des unités (primaires et secondaires), s'est heurté à la moins bonne connaissance que l'on avait du phénomène migratoire. Le fait de n'avoir pas pu stratifier selon l'ampleur du phénomène, faute d'informations pertinentes, ne permettait pas de cibler avec précision le nombre de questionnaires qu'on voulait atteindre (CERPOD, 1998).

II.4 CONCLUSION

Le REMUAO est d'abord l'aboutissement d'une préoccupation théorique, celle d'une approche multidisciplinaire du phénomène migratoire et d'une démarche méthodologique qui transcende les frontières nationales. Au delà de cette innovation théorique et méthodologique, c'est aussi un défi pour le CERPOD à la fois dans son rôle administratif d'agence d'exécution et dans son rôle technique de coordinateur d'un projet multi-donateurs et multi-institutionnels. C'est enfin l'expression d'une conviction de la part des partenaires au développement, que les problèmes de migration et d'urbanisation figurent parmi les défis du siècle et qui requièrent donc une attention particulière.

Les résultats obtenus par le Réseau sont également à la hauteur des ambitions. En dépit des difficultés de tous ordres qui ont jalonné le chemin, le pari a été gagné et le défi levé. La sous-région est la seule partie du continent où l'on dispose des données les plus complètes et les plus riches sur les migrations et l'urbanisation. En donnant pour la première fois, à une échelle aussi large, la mesure des phénomènes de migration et d'urbanisation, les données du REMUAO ont également permis d'identifier des tendances nouvelles qui constituent de nouvelles pistes de recherche.

III. LE PROCESSUS MIGRATOIRE EN AFRIQUE DE L'OUEST : AU DELA DE L'ACTE INDIVIDUEL

Dans cette étude, nous privilégions le flux rural-urbain pour deux raisons. La première est qu'en dépit de la baisse de la croissance urbaine, le fait urbain demeure important en Afrique de l'Ouest et constitue, comme nous l'avons souligné plus haut, un des enjeux majeurs du 3ème millénaire. Le second est que des recherches récentes sur l'insertion urbaine se sont déroulées dans quelques pays. Il serait donc intéressant de voir si les données du REMUAO peuvent confirmer ou infirmer certaines des conclusions de ces recherches.

Notre démarche considère la migration comme un processus. L'analyse permet donc de mieux identifier les différentes étapes et d'en expliquer les déterminants. Conformément aux données ici disponibles, on peut identifier les étapes suivantes : la prise de décision de migrer, l'arrivée en ville et les conditions d'installation, ainsi que les modalités d'insertion en milieu urbain.

III.1 LE DECLENCHEMENT DU PROCESSUS MIGRATOIRE

III.1.1 L'âge à la première migration

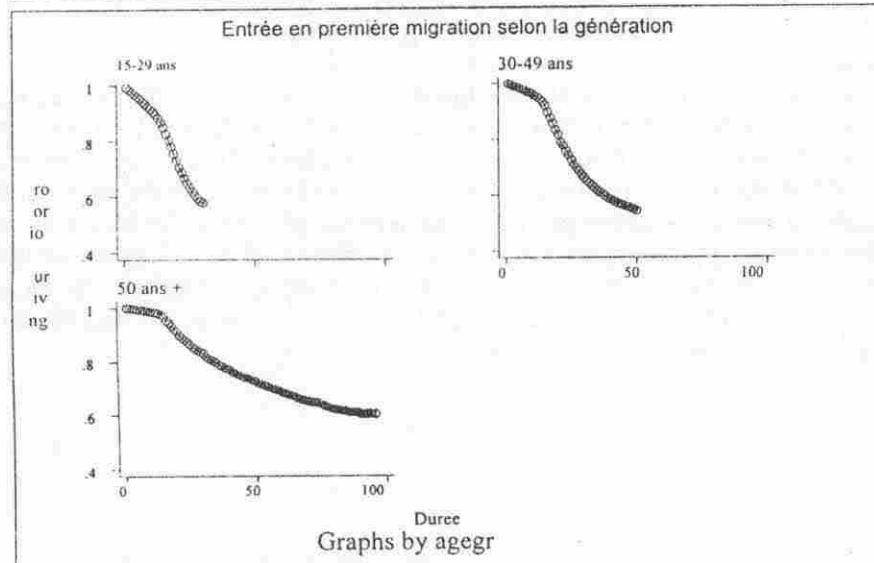
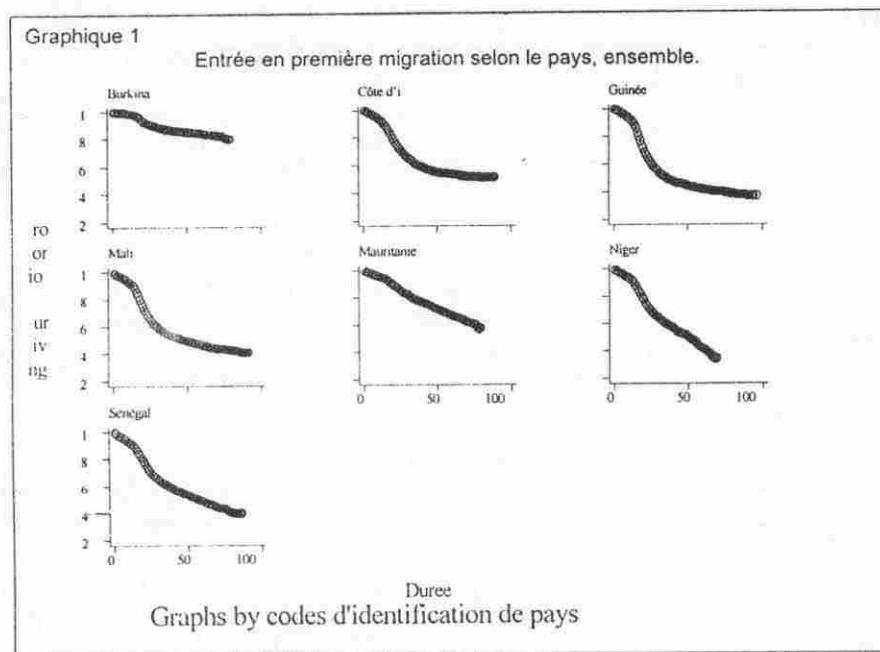
Avant d'aborder le rôle des caractéristiques individuelles dans la prise de décision de migrer, nous avons jugé utile d'analyser au préalable l'âge à la première migration. Sans être en soi un facteur influant de la prise de décision de migrer, il donne tout au moins un éclairage du contexte migratoire régional, en indiquant notamment le début du calendrier migratoire.

Au tableau III.1, figure l'âge à la première migration. Pour l'ensemble du Réseau, l'âge moyen à la première migration se situe à 18,5 ans, soit 19,8 ans pour les hommes et 17,3 ans pour les femmes. Cet âge est plus élevé au Burkina Faso (20,7 ans) et plus faible au Niger (17,8 ans). Dans tous les pays l'âge à la première migration des femmes est plus précoce que celui des hommes. Les écarts sont plus importants au Mali, au Niger et Burkina Faso (près de 3 ans) et plus faibles en Mauritanie (1 an). Suivant les générations, on constate un recul de l'âge à la première migration qui, dans l'ensemble, est diminué de moitié en passant de 26,3 ans pour la génération des 50 ans et plus, à 13,4 ans pour la génération des 15-29 ans. Chez les hommes le recul est plus important (13,7 ans contre 12,6 ans pour les femmes). Aussi bien chez les hommes que chez les femmes, le recul de l'âge à la première migration est plus important au Burkina Faso et en Mauritanie (21 ans contre 24 ans pour les femmes) et plus faible en Guinée et au Niger (12 ans contre 8 ans pour les femmes).

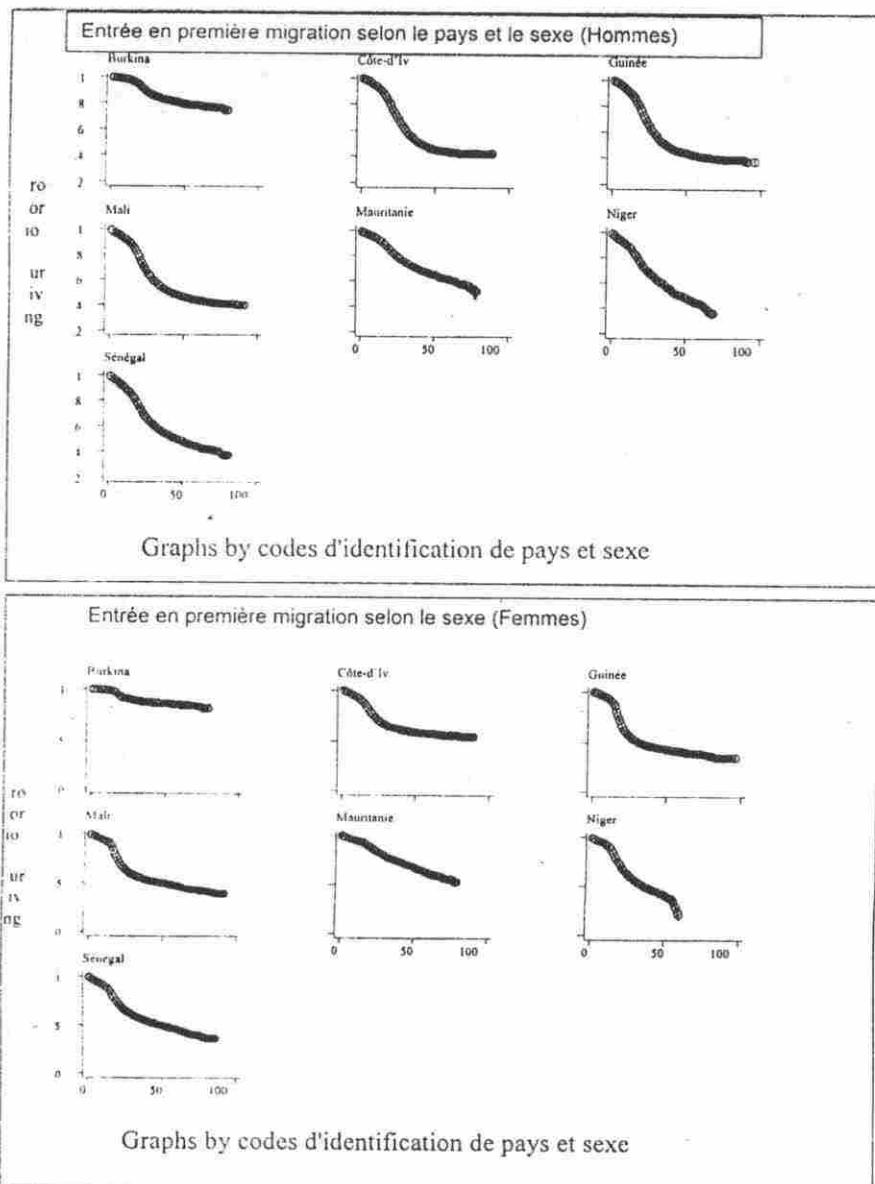
Tableau III.1 : Age moyen à la première migration par sexe et génération selon le pays

	Burkina Faso	Côte d'Ivoire	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger	Sénégal	Ensemble
Hommes								
15-29 ans	15,8	13,6	12,8	14,5	12,8	13,2	12,1	13,5
30-49 ans	24,3	20,9	19,0	21,7	21,4	20,5	18,8	20,7
50 ans & +	38,2	28,1	25,4	27,8	33,6	25,3	26,0	27,2
Total	22,0	19,5	19,3	21,4	21,0	19,7	18,6	19,8
Femmes								
15-29 ans	15,7	13,0	14,0	14,3	12,0	13,4	12,2	13,4
30-49 ans	22,8	19,1	17,6	19,1	21,4	17,2	18,2	18,6
50 ans & +	38,6	27,0	22,1	23,8	36,4	21,7	26,5	25,0
Total	18,9	16,8	17,4	18,0	20,0	16,3	17,5	17,3
Ensemble								
15-29 ans	15,7	13,3	13,6	14,4	12,4	13,4	12,2	13,4
30-49 ans	23,7	20,1	18,2	20,4	21,4	18,7	18,5	19,7
50 ans & +	38,2	27,7	24,0	26,0	34,8	23,8	26,2	26,3
Total	20,7	18,1	18,5	19,6	20,5	17,8	18,0	18,5

Pour une approche plus précise de l'âge à la première migration, nous avons eu recours à la notion de table d'extinction. Les graphiques 1 et graphique 2 et les tableaux (Annexe 1) sont issus de ces tables d'extinction. Ainsi l'âge se situe à 17 ans pour l'ensemble soit 19 ans pour les hommes et 16 ans pour les femmes. Il est peu variable selon les pays et selon le sexe (à l'exception de la Mauritanie où la différence entre les sexes est de 1 an). Au vu du premier et du troisième quartile, le calendrier migratoire semble plus précoce dans des pays comme le Sénégal, la Côte-d'Ivoire et la Mauritanie. Il semble par contre plus tardif au Burkina Faso pour les hommes et en Mauritanie pour les femmes.

Graphique 1

Graphique 2



Selon les générations, l'âge médian a observé un recul de près de 9 ans pour l'ensemble, passant de 23 ans pour les vieilles générations (50 ans et plus) à 14 ans pour les plus jeunes générations (15-29 ans). Ce recul est plus important au Burkina Faso (23 ans) et en Mauritanie (21) contre 6 ans seulement en Guinée. Plusieurs facteurs peuvent expliquer le recul de l'âge à la première migration. On note en premier lieu la détérioration des conditions socio-économiques des ménages qui recourent de plus en plus à la migration comme stratégie de survie. Les politiques régionales d'investissement ont parfois, dans certains pays, donné lieu à des déséquilibres importants en matière d'infrastructures, notamment les infrastructures scolaires, qui ont beaucoup influencé la migration de jeunes scolaires.

III.1.2 Le motif de la migration

Aux migrants récents, l'on a demandé le motif principal de la migration. Les réponses qui sont exclusives, sont réparties selon les modalités suivantes : évènements de vie de couple (mariage, divorce, veuvage), travail, études, autres raisons familiales et sociales spécifiées (maladie, retraite, etc.) et autres raisons non spécifiées. Les résultats d'ensemble du flux rural-urbain par sexe et âge figurent au tableau III.2. L'on sait que la littérature sur la migration rurale-urbaine a souvent associé celle-ci à la recherche du travail. Or, la répartition des migrants selon le motif principal de migration, montre que le travail n'apparaît pas toujours comme le motif déterminant de migration. En effet, seulement 31% des migrants déclarent avoir fait une migration en ville pour rechercher du travail contre 25% du fait de mariage, divorce ou veuvage, 11 % pour les études et 13% pour d'autres raisons familiales et sociales. Remarquons près de 19% des motifs des migrants n'ont pas été spécifiés.

Un des résultats principaux que les données du REMUAO ont révélé est l'implication de plus en plus importante des femmes dans le processus migratoire. Mais la migration des femmes pour près de 50% est motivée par les évènements liés à la vie de couple (mariage, divorce ou veuvage) alors que celle des hommes est motivée, dans presque les mêmes proportions, par le travail. Les autres causes pour les femmes sont, dans de proportions égales, les raisons familiales et sociales (15%) et les études (14,4%), alors que pour les hommes, les études sont évoquées après le travail (16%) avant les autres raisons familiales et sociales (11%).

On observe donc un effet genre : la migration féminine a pour cause essentiellement les évènements liés à la vie de couple (mariage, divorce et veuvage), tandis que la migration masculine est principalement une migration de travail. Pour les

deux sexes, les études sont à l'origine de près de 15% des migrations. Cet effet de genre est observable quelle que soit la génération. On note par ailleurs chez les hommes que les plus jeunes générations migrent pour une plus forte proportion pour les études (27%), loin cependant derrière la migration pour travail (46%). Les plus vieilles générations se déplacent quant à elles principalement pour des raisons non spécifiées.

Tableau III.2 : Motif principal de migration par sexe et génération (Flux rural/urbain, Ensemble Réseau)

Motif	Ensemble				Total
	15-29ans	30-49ans	50ans &+		
Mar/V/D*	30.3	17.2	11.1		25.3
Travail	28.7	44.9	14.4		31.4
Etudes	16.1	1.7	0.3		11.1
AutRaF&S**	12.1	12.8	19.3		12.9
Autres	12.8	23.4	54.9		19.3
Total	100.0	100.0	100.0		100.0
Hommes					
Mar/V/D	2.1	0.8	2.8		1.7
Travail	45.6	59.9	21.6		47.8
Etudes	27.4	2.3	0.1		16.1
AutRaF&S	11.2	12.4	5.6		11.0
Autres	13.7	24.6	69.9		23.4
Total	100.0	100.0	100.0		100.0
Femmes					
Mar/V/D	51.6	52.6	23.6		49.7
Travail	15.8	12.5	3.8		14.4
Etudes	7.6	0.5	0.7		5.9
AutRaF&S	12.9	13.8	39.8		15.0
Autres	12.1	20.6	32.1		14.9
Total	100.0	100.0	100.0		100.0

* Mariage, veuvage et divorce ; **Autres raisons familiales et sociales

Chez les femmes, c'est le travail qui, après les évènements de vie de couple, motive une proportion appréciable de migrantes aussi bien dans les plus jeunes générations que dans les générations intermédiaires (respectivement 16% et 13%). Quant aux plus vieilles générations, elles se déplacent essentiellement pour d'autres raisons familiales et sociales.

Observons à présent les résultats par pays. Pour alléger le texte, nous avons renvoyé les tableaux relatifs au motif principal par sexe et pays d'une part et génération et pays d'autre part en annexe. En outre, nous avons représenté au graphique 3, les résultats relatifs aux générations de moins de 30 ans.

Dans l'ensemble, les études apparaissent comme motif premier avant le travail en Guinée chez les hommes (39% contre 37%). Au Sénégal, au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire, les études sont citées en seconde position comme motif de migration après le travail (respectivement 25%, 20% et 15%). Chez les femmes, le travail apparaît comme motif principal de migration au Mali et en Mauritanie (31%), alors qu'au Sénégal, il arrive après les événements de vie de couple (24%). On note qu'au Burkina Faso, près de 18% des femmes migrent pour les études, alors que ce motif concerne 6% des femmes en Guinée et à peine 3% dans les autres pays. Selon les générations, les schémas d'ensemble peuvent se résumer ainsi qu'il suit. Au niveau des plus jeunes générations, les motifs dominants sont les événements de vie de couple, le travail avec de fortes proportions pour les études au Burkina Faso, en Guinée et au Sénégal. Pour les générations intermédiaires, le motif lié aux événements familiaux et le travail constituent le schéma qui est presque identique pour tous les pays. Quant aux vieilles générations ce sont les autres raisons familiales et sociales qui dominent avec de fortes proportions de motif pour le travail en Côte d'Ivoire, au Niger et au Sénégal.

Le croisement de toutes ces variables au tableau III.3, donnent plus de détails. Chez les hommes de la génération des 15-29 ans, le travail est le principal motif de migration sauf en Guinée et au Burkina Faso. Dans ces pays ce sont les études qui constituent le principal motif de migration pour cette génération (respectivement 55% et 32%). Les autres raisons familiales et sociales sont particulièrement importantes causes de migration au Burkina Faso (31%). Dans la génération des 30-49 ans, on migre principalement pour le travail dans tous les pays. Les proportions sont cependant plus faibles en Guinée et au Mali (seulement 41%) où les autres raisons familiales et sociales occupent une place importante. Enfin, pour la génération des 50 ans et plus, les causes ne sont pas souvent spécifiées. On observe toutefois que le travail comme motif de migration est très souvent évoqué (89% au Niger, 36 à 56% en Côte d'Ivoire, en Guinée, au Mali et au Sénégal).

Tableau III.3a : Motif principal de migration par pays, selon la génération et le sexe (Flux rural-urbain)

Motif	Hommes 15-29 ans							
	Burkina Faso	Côte d'Ivoire	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger	Sénégal	Total
Mar/V/D	3,6	0,3	1,4	0,0	0,0	2,5	7,2	2,1
Travail	26,9	61,0	35,7	48,6	69,4	53,6	46,4	45,6
Etudes	38,2	23,4	54,7	10,4	0,1	16,9	35,4	27,4
AutRaF&S	31,3	2,5	7,2	10,5	0,0	11,7	0,0	11,2
Autres	0,0	12,8	1,0	30,5	30,5	15,3	11,0	13,7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Hommes, 30-49 ans								
Mar/V/D	0,0	0,0	1,3	0,0	0,0	0,7	9,5	0,8
Travail	70,3	88,8	41,3	40,7	77,6	60,4	70,4	59,9
Etudes	2,7	4,8	3,9	0,0	0,0	9,4	1,0	2,3
AutRaF&S	19,1	0,4	27,1	15,3	0,0	15,7	0,0	12,4
Autres	7,9	6,0	26,4	44,0	22,4	13,8	19,1	24,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Hommes, 50 ans & +								
Mar/V/D	0,0	0,0	5,1	0,0	0,0	11,1	26,6	2,8
Travail	2,9	35,9	40,6	40,0	15,0	88,9	55,6	21,5
Etudes	0,0	0,0	2,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1
AutRaF&S	0,0	20,8	16,2	16,9	0,0	0,0	0,0	5,7
Autres	97,2	43,3	36,0	43,1	85,0	0,0	17,8	69,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Quelle explication donner à ces schémas différents? A priori, la réponse est difficile dans la mesure où elle nécessite une analyse approfondie des situations nationales. Ce qui semble sûr c'est que la prédominance du travail comme motif de migration vers la ville dans les générations les plus actives est indissociable de la crise des années 1980 qui a frappé tous les pays de la sous-région. Que cette crise ait affecté moins durement les plus jeunes générations au Burkina et en Guinée du fait qu'elles ont moins migré pour le travail, reste à vérifier par une analyse comparative des situations nationales.

Graphique 3 :

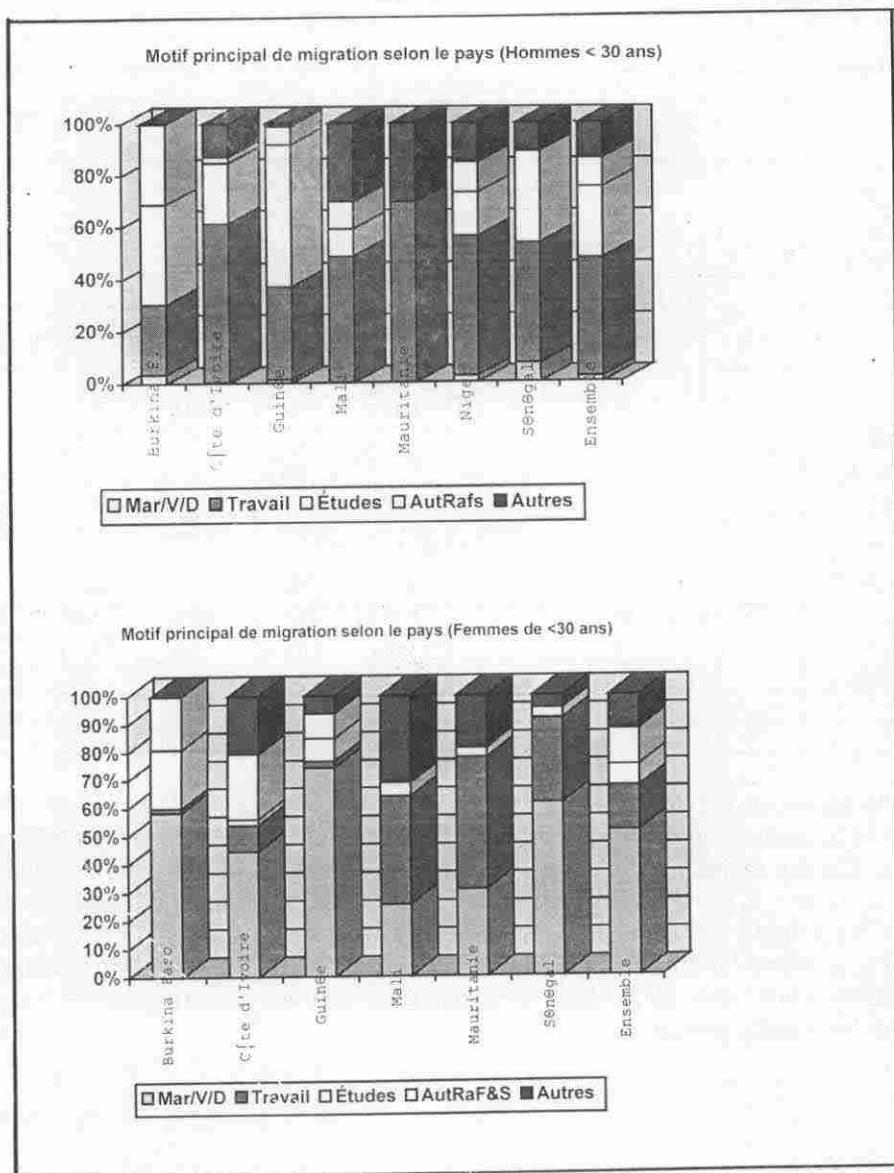


Tableau III.3b : Motif principal de migration par pays, selon la génération et le sexe (Flux rural-urbain)

Migration	Femmes, 15-29 ans							
	Burkina Faso	Côte d'Ivoire	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger	Sénégal	Total
Mar/V/D	58,5	44,5	74,4	25,6	30,9	59,1	61,4	51,6
Travail	1,5	9,5	2,4	38,5	47,0	11,1	30,0	15,8
Etudes	21,1	2,0	8,0	0,0	3,4	2,7	3,5	7,6
AutRaF&S	18,9	23,3	8,9	4,8	0,0	23,0	0,0	12,9
Autres	0,0	20,7	6,3	31,1	18,7	4,1	4,6	12,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Femmes, 30-49 ans								
Mar/V/D	49,0	31,7	66,4	53,3	30,0	55,3	67,3	52,6
Travail	0,0	11,6	10,6	17,6	24,0	15,2	11,7	12,5
Etudes	0,0	0,0	0,0	0,0	3,4	0,0	0,0	0,5
AutRaF&S	33,7	30,3	17,0	11,0	0,0	11,8	0,0	13,8
Autres	17,3	26,4	6,0	18,1	42,6	17,7	21,0	20,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Femmes, 50 ans & +								
Mar/V/D	0,0	0,0	24,3	28,4	26,8	2,7	54,5	23,6
Travail	0,0	0,0	1,6	0,0	0,0	10,8	15,5	3,8
Etudes	0,0	0,0	0,0	0,0	3,3	0,0	0,0	0,7
AutRaF&S	91,8	6,7	21,7	48,7	0,0	83,2	0,0	39,8
Autres	8,2	93,3	52,4	22,9	69,9	3,3	30,0	32,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Chez les femmes, les événements liés à la vie conjugale sont cités comme principale cause de migration par les plus jeunes générations dans tous les pays sauf en Mauritanie et au Mali où le travail est le principal motif de migration (respectivement 47% et 39%). En dépit de très fortes proportions de migrantes pour cause de mariage, divorce ou veuvage au Sénégal, on observe une proportion élevée de migration pour le travail (30%). Par ailleurs, le Burkina Faso se distingue par la plus forte proportion de migrantes pour cause d'études (21% contre 8% en Guinée). Dans tous les autres pays, les études constituent à peine 3% des motifs de migration.

Pour les générations intermédiaires, les événements liés à la vie de couple constituent le motif principal de migration pour plus de la majorité des femmes au Sénégal, en Guinée, au Niger et au Mali (respectivement 67%, 66%, 55% et 53%). Au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire, les autres raisons d'ordre familial et social

viennent après des événements liés à la vie de couple et les égalent parfois en importance, comme c'est le cas en Côte d'Ivoire. On notera par ailleurs les plus fortes proportions des migrantes pour cause de travail en Mauritanie, au Mali et au Niger (respectivement 24%, 18% et 15%).

Pour les plus vieilles générations de femmes, les motifs, s'ils sont spécifiés, sont surtout d'ordre familial et social. Le mariage, divorce et veuvage représentent le motif principal de migration pour près du quart des femmes au en Guinée, au Mali et en Mauritanie et pour plus de la moitié des femmes au Sénégal (55%).

Dans l'ensemble, si l'on fait abstraction des causes non spécifiées, les migration féminines apparaissent essentiellement motivées par les évènements liés à la vie de couple et toutes les autres raisons d'ordre familial et social. On observe toutefois de fortes tendances vers la recherche de l'emploi pour les plus jeunes femmes au Mali, en Mauritanie et au Sénégal et pour les femmes d'âges intermédiaires surtout en Mauritanie, au Mali et au Niger.

En définitive, faisons remarquer pour les migrations ayant pour motif les études, les fortes différences entre les hommes et les femmes, notamment pour les moins de 30 ans. Ces différences rendent compte à la fois la sous-scolarisation des filles par rapport aux garçons mais aussi très probablement les contraintes socioculturelles qui limitent la migration des femmes.

III.2 LA FAMILLE EST AU CENTRE DU PROCESSUS MIGRATOIRE

La migration a revêtu diverses formes historiques. C'est ainsi par exemple, que pour des besoins d'enrichissement ou de stricte reproduction du groupe, que esclavage et commerce se faisaient par le truchement de la migration dans certaines sociétés ouest-africaines. Dans d'autres, la migration répondait plutôt à un idéal véhiculé par les idéologies pastorale et/ou religieuse.

Mais quelle que puisse être cette forme, la migration assurait une fonction dans la reproduction des groupes. Les motivations contemporaines se situent au prolongement de ces facteurs historiques avec la différence, comme on vient de le voir, qu'elles se sont diversifiées de par les conditions historiques et spécifiques des groupes et de leur évolution.

La famille était l'unité sociale qui était à la fois le centre de décision et d'aboutissement de l'acte migratoire. Ce rôle a t-il évolué? L'analyse des réponses des

migrants aux questions relatives à la prise de décision, au financement de la migration, à l'accompagnement, nous permettront d'apporter une réponse à cette question.

III.2.1 La personne consultée au moment de la prise de décision

La famille pour la plupart des théoriciens de la migration, est au cœur du processus migratoire du fait que la logique capitaliste dans laquelle elle se trouve prise lui impose une mise en rapport optimale de ses ressources tant matérielles que sociales. La migration constitue pour elle une stratégie lui permettant de tirer avantage des opportunités économiques qui lui sont offertes dans l'espace. Cet élargissement de l'espace de vie permet éventuellement aux migrants extra-locaux, d'accueillir d'autres membres. C'est ainsi qu'il a été demandé aux migrants s'ils ont consulté une personne lors de la prise de la décision de migrer. Les réponses ont été classées en quatre modalités selon que la décision a été prise sans consultation, ou au contraire après avoir consulté soit le conjoint (conjoint) ou un parent (parent) ou toute autre individu.

Les résultats d'ensemble par sexe génération (Annexe 4) indiquent que la décision migratoire est plus souvent prise après consultation (59,2% des cas). Cette consultation est faite soit auprès du conjoint soit auprès d'un parent. Il y a des différences par génération cependant. Les plus jeunes comme on si attendait, migrent après avoir consulté un parent ou le conjoint (62% des cas). Les moins jeunes et les plus vieilles générations semblent plus autonomes dans leur prise de décision (respectivement 52% et 62%). Si elles consultent, les premières consultent le conjoint (un cas sur deux) tandis que les secondes consultent surtout un parent.

Les hommes sont plus autonomes dans leur prise de décision de migrer (59% des cas contre 22% seulement pour les femmes). La personne consultée est généralement un parent chez les hommes, alors que pour les femmes c'est d'abord le conjoint (43% des cas) et ensuite un parent (29% des cas). Quelques différences au niveau des générations sont à faire remarquer. Les hommes, lorsqu'ils consultent, les plus jeunes générations le font essentiellement auprès des parents, les plus vieilles consultent d'autres personnes. Chez les femmes, les jeunes générations consultent parents et conjoints tandis que les plus vieilles consultent surtout les parents.

Les résultats par pays présentés aux tableau III.4a et III.4b ainsi qu'au graphique 4 pour les générations de moins de 30 ans, montrent un schéma relativement iden-

tique selon le pays au niveau des plus jeunes générations d'hommes. Il s'agit d'une autonomie relativement importante et la référence à un parent lorsqu'on se décide à consulter. Pour les générations intermédiaires, les schémas sont quelque peu similaires également, à savoir une large autonomie dans la prise de décision et le recours à d'autres personnes que les parents en cas de consultation. Le Sénégal, et dans une moindre mesure la Guinée font exception. Dans ces deux cas, on note de fortes proportions de parents consultés lors de la prise de décision au niveau de ces générations. On notera également pour les plus vieilles générations, que d'autres personnes autres que les parents sont le plus souvent consultées, sauf en Côte d'Ivoire et en Guinée.

Tableau III.4a : Personne consultée lors de la prise de décision par sexe et génération selon le pays (Flux rural-urbain)

Hommes, 15-29 ans								
Decision	Burkina Faso	Côte d'Ivoire	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger	Sénégal	Total
Aucune	49.30	52.58	40.44	53.28	69.43	56.09	41.37	50.31
Conjoint	3.61	0.33	2.02	2.39	0.44	1.75	1.47	1.99
Parent	45.90	45.02	56.72	40.29	25.55	29.78	49.49	43.76
Autres	1.19	2.07	0.82	4.03	4.59	12.38	7.66	3.94
Total	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00
Hommes, 30-49 ans								
Aucune	62.54	59.29	63.25	72.90	50.05	77.59	62.51	65.77
Conjoint	0.00	0.00	3.01	4.19	0.00	1.43	0.00	1.88
Parent	4.96	4.05	18.00	2.94	8.74	4.19	24.92	6.96
Autres	32.51	36.66	15.73	19.96	41.21	16.79	12.57	25.40
Total	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00
Hommes, 50 ans & +								
Aucune	100.00	53.40	48.04	64.82	45.50	92.37	78.31	80.43
Conjoint	0.00	0.00	0.00	0.00	1.50	0.00	0.00	0.10
Parent	0.00	44.73	42.19	0.00	0.50	0.00	6.61	8.56
Autres	0.00	1.87	9.77	35.18	52.50	7.63	15.08	10.91
Total	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100,0	100,0	100.00

Chez les femmes, quelque soit le pays, les plus jeunes générations sont les moins autonomes dans la prise de décision migratoire. Les personnes consultées sont surtout les conjoints notamment en Guinée et Niger et en Mauritanie. Dans les autres pays, les parents jouent un rôle important. Ce rôle des parents est aussi pré-

dominant dans tous les pays au niveau des plus vieilles générations alors que les générations intermédiaires consultent essentiellement leurs conjoints et ce quelque soit le pays.

Graphique 4 :

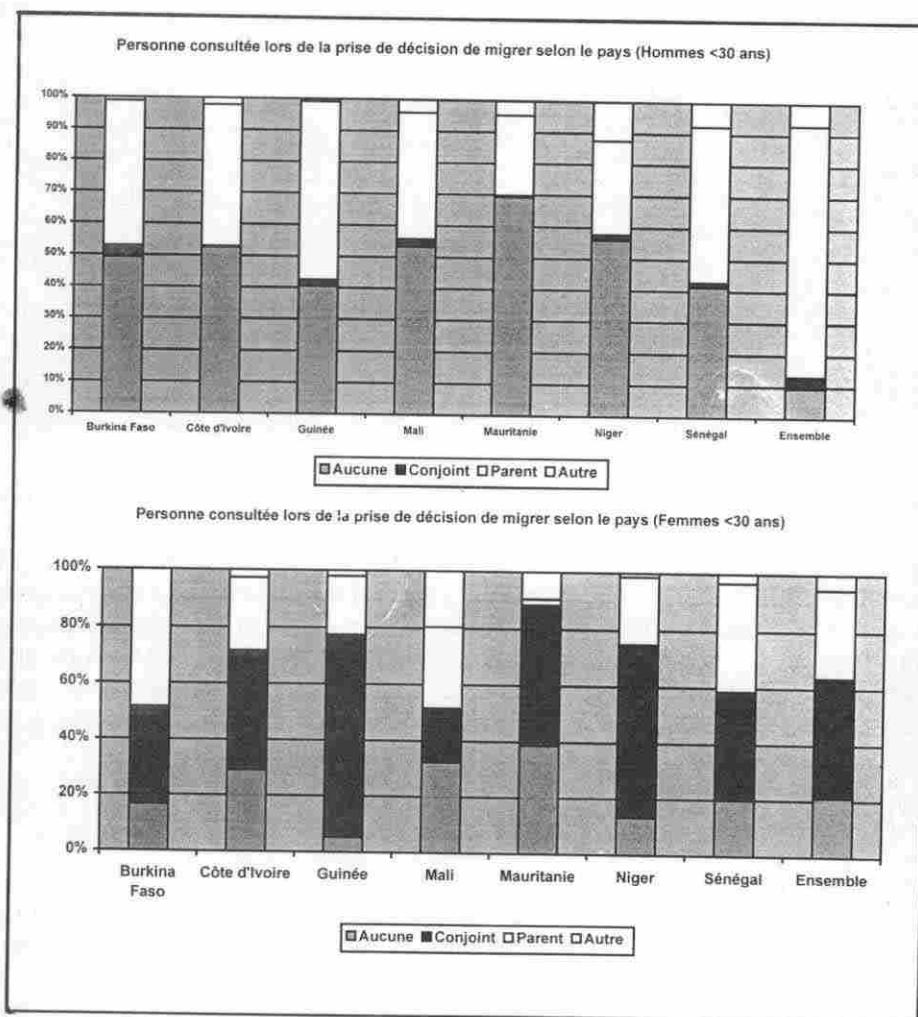


Tableau III.4b : Personne consultée lors de la prise de décision par sexe et génération selon le pays (Flux rural-urbain)

Decision	Femmes, 15-29 ans								Total
	Burkina Faso	Côte d'Ivoire	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger,	Sénégal		
Personne	16.64	28.90	5.32	32.33	38.81	13.39	19.86		21.10
Conjoint	34.91	42.77	72.15	19.31	49.69	61.69	38.84		42.74
Parent	48.45	25.65	20.50	28.89	2.20	23.58	38.16		30.99
Autres	0.00	2.69	2.03	19.47	9.31	1.34	3.14		5.17
Total	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00		100.00
Femmes, 30-49 ans									
Personne	5.50	17.45	6.66	27.82	31.70	37.30	24.75		20.28
Conjoint	80.63	42.83	79.65	61.98	37.36	54.31	61.25		61.04
Parent	5.83	37.45	10.19	1.70	6.98	8.39	10.66		11.93
Autres	8.05	2.27	3.49	8.50	23.96	0.00	3.34		6.74
Total	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00		100.00
Femmes, 50 ans & +									
Personne	0.00	0.00	12.30	45.94	30.87	31.83	39.50		30.87
Conjoint	0.00	6.69	22.87	4.96	15.03	10.20	17.54		10.31
Parent	100.00	93.31	41.67	48.50	28.14	57.96	28.29		49.61
Autres	0.00	0.00	23.17	0.61	25.96	0.00	14.68		9.21
Total	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00		100.00

En rapprochant ces résultats de ceux qui précèdent sur le motif de migration, on peut retenir que les migrations des hommes qui sont essentiellement motivées par le travail ou accessoirement les études et autres raisons familiales sont souvent associées à une décision plutôt individuelle. Les femmes par contre, dont les migrations sont le plus souvent motivées par des événements liés à la vie de couples soient associées à une décision impliquant le conjoint ou les parents. Mais que dire des tendances de migrations pour recherche d'emploi que nous avons observées précédemment auprès des jeunes générations de femmes? S'agit-il de migrations autonomes ou plutôt des migrations impliquant la famille?

III.2.2 La résidence de la personne consultée

Aux migrants qui ont répondu avoir consulté une personne, il a été demandé la résidence de la personne consultée. Les résultats d'ensemble (Annexe 6) montrent que la plupart des personnes consultées vivent à la résidence actuelle du migrant

et ce quelle que soit la génération. On note toutefois pour les plus jeunes générations, une proportion plus importante de personnes consultées vivant dans la résidence précédente.

Par sexe, les différences entre la résidence actuelle et la résidence précédente sont moins tranchées chez les hommes surtout pour les plus jeunes. Pour les vieilles générations, le plus souvent la personne consultée réside ailleurs, sinon elle se trouve plus souvent à la résidence précédente pour les 30-49 ans ou au contraire à la résidence actuelle pour les 50 ans et plus. Chez les femmes, les personnes consultées habitent le plus souvent à la résidence actuelle et accessoirement à la résidence précédente notamment celles consultées par les plus jeunes générations.

Les résultats par pays figurent au tableau III.5 et au graphique 5 pour les générations de moins de 30 ans. Dans l'ensemble, il en ressort que pour les hommes de 15-29 ans, la personne consultée réside plus souvent à la résidence actuelle sauf au Mali et au Sénégal où la résidence précédente domine (respectivement 62% et 52%). Pour les 30-49 ans, la personne consultée se trouve plus souvent à la résidence précédente au Mali et au Niger et à la résidence actuelle en Guinée et au Sénégal. Dans les autres pays, la résidence de la personne consultée se trouve ailleurs. Pour les 50 ans et plus, la résidence actuelle est plus souvent citée, à l'exception de la Côte d'Ivoire et du Mali où les autres résidences dominent.

Tableau III.5a : Résidence de la personne consultée au moment de la prise de décision de migrer (hommes)

Hommes, 15-29 ans								
Résidence Complice	Burkina Faso	Côte d'Ivoire	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger	Sénégal	Total
ResPrec	46,78	38,25	30,94	61,71	40,38	35,62	52,10	45,84
ResiActu	48,27	58,21	68,04	16,62	46,15	64,38	39,08	45,80
Autres	4,95	3,54	1,03	21,67	13,46	0,00	8,82	8,36
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Hommes, 30-49 ans								
ResPrec	17,15	20,22	21,60	40,69	39,17	55,96	33,04	31,06
ResiActu	19,44	15,06	43,31	28,81	16,10	44,04	50,92	26,42
Autres	63,41	64,71	35,09	30,50	44,73	0,00	16,04	42,52
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Hommes, 50 ans & +								
ResPrec	-	34,93	3,99	0,00	37,50	0,00	30,34	18,83
ResiActu	-	0,00	71,84	44,04	62,50	100,00	45,70	30,45
Autres	-	65,07	24,18	55,96	0,00	0,00	23,96	50,72
Total	-	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

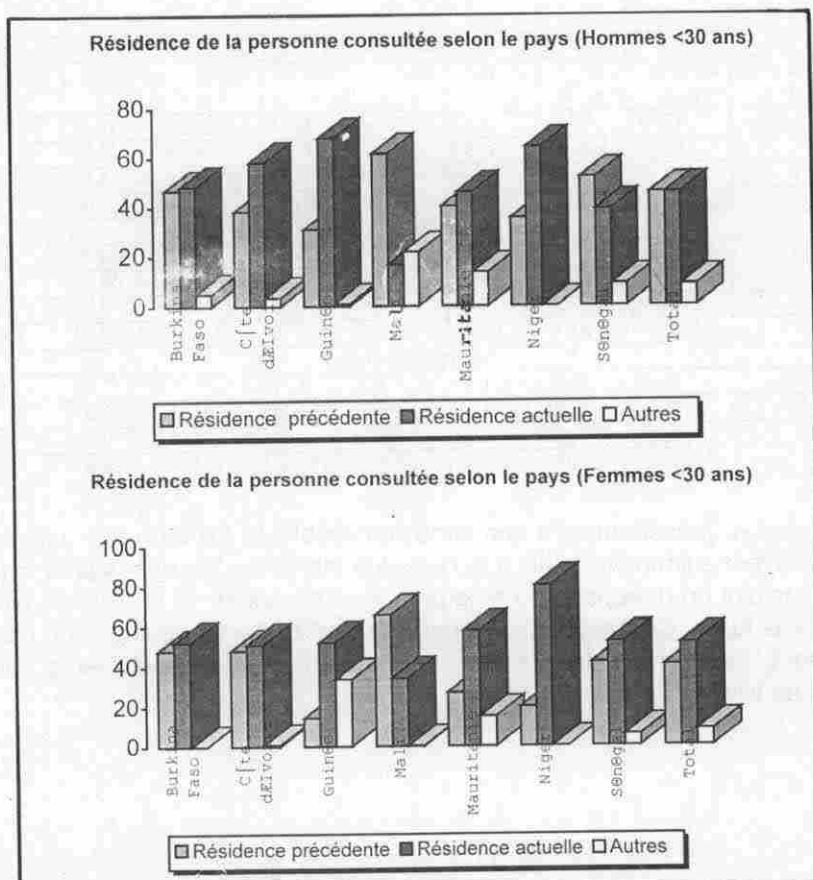
Chez les femmes, les personnes consultées par les plus jeunes générations se trouvent le plus souvent à la résidence actuelle dans tous les pays à l'exception du Mali où elles habitent la résidence précédente. De même pour les générations intermédiaires et les plus vieilles, les personnes consultées habitent le plus souvent à la résidence actuelle avec une part relativement importante de la résidence précédente au Mali et au Burkina Faso (plus du tiers des répondantes), en ce qui concerne les générations intermédiaires.

Tableau III.5b : Résidence de la personne consultée au moment de la prise de décision de migrer

Femmes, 15-29 ans								
Résidence Complice	Burkina Faso	Côte d'Ivoire	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger	Sénégal	Total
ResPrec	47,95	48,06	14,40	65,59	27,18	19,86	42,14	40,58
ResiActu	52,05	51,02	51,96	34,13	57,61	80,14	52,06	51,33
Autres	0,00	0,92	33,64	0,28	15,21	0,00	5,80	8,09
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Femmes, 30-49 ans								
ResPrec	35,31	6,78	23,11	36,44	25,69	11,31	24,29	23,59
ResiActu	64,69	87,13	73,28	52,70	57,46	88,69	66,14	69,83
Autres	0,00	6,09	3,61	10,86	16,85	0,00	9,57	6,58
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Femmes, 50 ans & +								
ResPrec	8,24	0,00	1,71	0,52	4,74	6,25	27,00	6,74
ResiActu	91,76	79,50	94,21	99,48	95,26	93,75	73,00	92,34
Autres	0,00	20,50	4,08	0,00	0,00	0,00	0,00	0,92
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Nous avons vu précédemment que dans l'ensemble, la décision des migrants est le plus souvent autonome tandis que celle des migrantes est prise après consultation du conjoint ou d'un parent. Or, la personne consultée vit le plus souvent à la résidence actuelle. Ceci accrédite l'hypothèse de l'existence de migration d'accompagnement, c'est-à-dire, des femmes migrantes qui rejoindraient leurs conjoints installés en ville.

Graphique 5 :



III.2.3. Le financement de la migration

La "segmentation spatiale" que la famille adopte dans sa stratégie de reproduction, est perçue comme un risque pour le maintien de sa cohésion interne. En filigrane de cette affirmation, l'argument qui sous-tend certaines analyses qui s'appuient sur un discours apocalyptique. En prenant en compte la structuration de la famille, ces analyses mettent l'accent sur le reniement des valeurs ancestrales, la contestation de l'autorité des aînés pour expliquer la migration des jeunes. Elles avancent également que le migrant qui va en ville, échappe au contrôle social du milieu rural. Ainsi, l'échec de son insertion en ville pourrait être interprété négativement et jouer sur ses relations avec le milieu de départ.

En dépit de ce risque, on constate que la famille continue toujours d'investir dans la migration. En fait, ce que ces analyses passent sous silence, c'est l'importance des flux financiers, de biens et d'informations qui relient les migrants à leurs lieux d'origine. L'argent envoyé aux familles contribuent, entre autres, à financer d'autres migrations.

A la question de savoir qui a financé leur migration, les migrants ont répondu pour près de 60% qu'elle a été financée par un conjoint, un parent ou autre. Ce sont les plus jeunes générations dont les migrations sont les plus financées (72%). Les plus âgées sont relativement plus autonomes. Plus de 60% des migrants des autres générations ont financé eux-mêmes leur migration.

Pour l'ensemble et par sexe et génération (Annexe 7), les hommes des plus vieilles générations financent eux-mêmes leur migration pour plus de 80% des cas.. Ce sont les plus jeunes qui recourent aux parents pour le financement de leur migration. Quant aux femmes, le financement de la migration est assuré le plus souvent par le conjoint ou accessoirement par un parent dans le cas des moins de 50 ans. Dans le cas des plus de 50 ans, ce sont les parents qui financent le plus souvent la migration.

Tableau III.6a : Financement de la migration par sexe et génération selon le pays

Hommes, 15-29 ans								
Financement	Burkina Faso	Côte d'Ivoire	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger	Sénégal	Total
Personne	24,98	52,55	46,18	51,04	59,72	45,88	0,00	41,02
Conjoint	3,61	0,33	0,29	0,00	0,44	1,70	1,33	1,13
Parents	66,51	46,49	52,40	47,64	36,46	43,47	86,81	54,18
Autres	4,91	0,63	1,13	1,32	3,38	8,95	11,87	3,67
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Hommes, 30-49 ans								
Financement	Burkina Faso	Côte d'Ivoire	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger	Sénégal	Total
Personne	90,52	77,49	82,50	86,49	70,06	81,29	0,00	82,11
Conjoint	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,58	0,00	0,06
Parents	0,00	5,26	15,65	3,45	2,37	6,41	54,00	5,25
Autres	9,48	17,24	1,85	10,07	27,57	11,72	46,00	12,58
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Hommes, 50 ans & +								
Financement	Burkina Faso	Côte d'Ivoire	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger	Sénégal	Total
Personne	100,00	55,27	90,93	92,13	99,50	91,00	0,00	90,33
Parents	0,00	44,73	0,00	0,00	0,50	1,37	0,00	6,99
Autres	0,00	0,00	9,07	7,87	0,00	7,63	100,00	2,69
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Les résultats par pays qui figurent aux tableaux III.6a et III.6b ainsi que le graphique 6 (générations de moins de 30 ans) montrent pour les plus jeunes générations d'hommes que si la migration n'est pas financée par le migrant, elle l'est par un parent. A défaut des parents, d'autres personnes sont sollicitées plus fréquemment au Sénégal et au Niger que dans les autres pays. Pour les générations intermédiaires, la migration est financée le plus souvent par le migrant lui-même. Sinon il fait appel aux parents comme c'est le cas au Sénégal et en Guinée, ou à d'autres personnes. Quant aux plus vieilles générations, le financement de la migration est presque toujours assuré par le migrant à l'exception de la Côte d'Ivoire et du Sénégal où dans un cas les parents interviennent et dans l'autre d'autres personnes.

Chez les femmes, comme il a été dit, la migration des plus jeunes générations est financée principalement par le conjoint ou les parents sauf en Mauritanie où les parents interviennent pour près de 6% des cas seulement. La migration des générations intermédiaires est financée principalement par les migrantes elles-mêmes

en Côte d'Ivoire et en Mauritanie (près de 54% des cas) ou par les conjoints dans les autres pays. Les parents sont sollicités surtout au Burkina Faso et en Guinée. La migration des plus vieilles générations est financée principalement par les parents ou par elles-mêmes surtout en Guinée et en Mauritanie ou par le conjoint surtout au Sénégal.

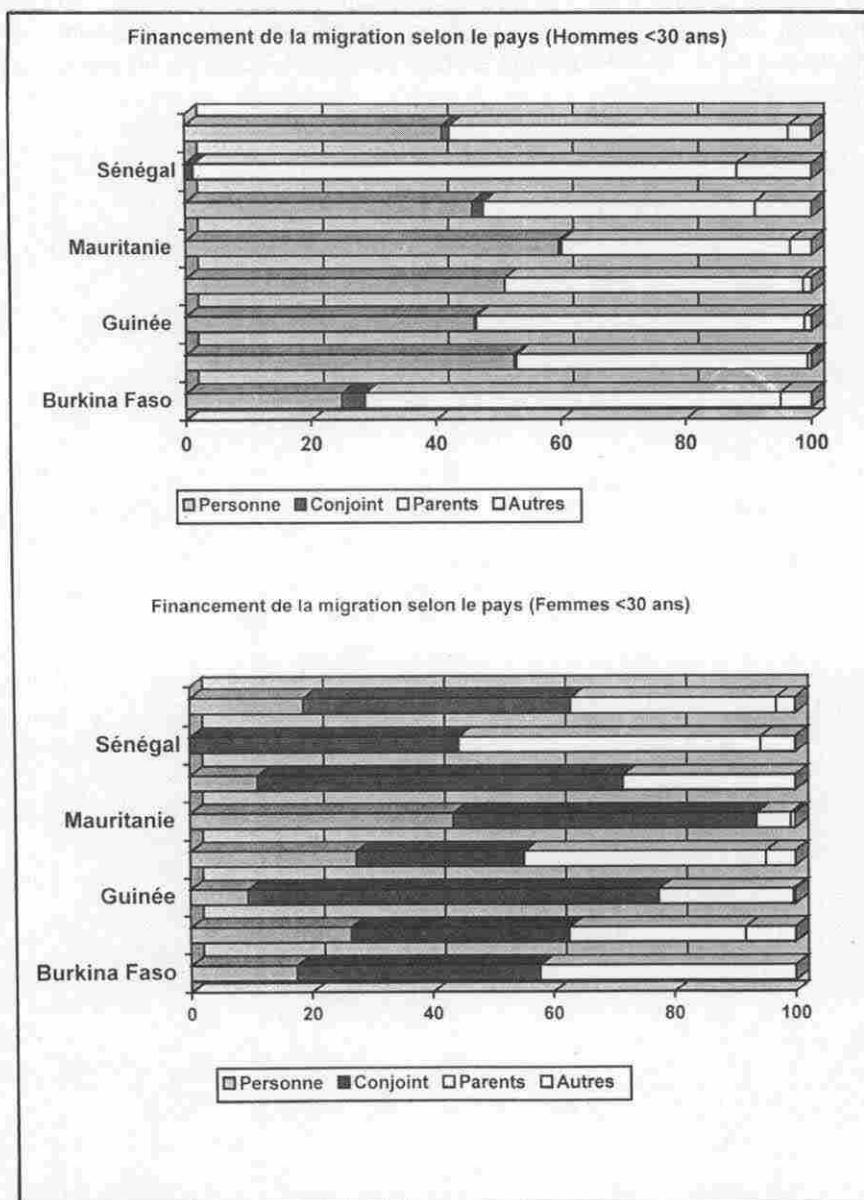
Graphique 6:

Tableau III.6b : Financement de la migration par sexe et génération selon le pays

Femmes, 15-29 ans								
Financement	Burkina Faso	Côte d'Ivoire	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger	Sénégal	Total
Personne	17,52	26,54	9,50	27,43	43,51	11,17	0,00	18,81
Conjoint	40,26	36,11	67,98	27,78	50,10	60,43	44,44	44,15
Parents	42,23	29,13	22,19	39,93	5,65	28,40	49,87	33,95
Autres	0,00	8,22	0,32	4,86	0,73	0,00	5,69	3,09
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Femmes, 30-49 ans								
Financement	Burkina Faso	Côte d'Ivoire	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger	Sénégal	Total
Personne	0,00	53,39	8,78	35,66	54,53	39,92	0,00	25,01
Conjoint	53,89	44,83	75,48	61,64	45,47	48,64	88,40	61,95
Parents	11,33	1,77	12,25	1,81	0,00	10,14	6,87	6,66
Autres	34,78	0,00	3,49	0,89	0,00	1,30	4,73	6,38
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Femmes, 50 ans & +								
Financement	Burkina Faso	Côte d'Ivoire	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger	Sénégal	Total
Personne	0,00	0,00	34,86	21,03	31,97	18,63	0,00	19,18
Conjoint	0,00	6,69	14,49	12,38	3,28	12,18	21,91	9,77
Parents	100,00	93,31	49,15	65,60	38,80	69,19	53,00	62,72
Autres	0,00	0,00	1,50	0,99	25,96	0,00	25,10	8,33
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

III.2.4 L'accompagnement au moment de la migration

Il a été demandé aux migrants s'ils étaient accompagnés au moment de leur migration. Les réponses indiquent dans l'ensemble (Tableau III.7), que la plupart des migrants se déplacent seuls (56%). Dans près du tiers des cas, le migrant est accompagné soit du conjoint, soit des enfants, soit des parents. Les jeunes migrent plus souvent seuls comparativement aux plus vieilles générations. Par ailleurs si l'on considère les cas où le migrant est accompagné du conjoint, d'une part, ou du conjoint et des enfants d'autre part comme des migrations familiales, celles-ci représentent 16% soit 15% pour les moins de 30 ans et près de 18% pour les plus de 30 ans.

Les hommes migrent plus souvent seuls comparés aux femmes (57% contre 30%). Les migrations de type familial sont plus fréquentes chez les femmes que chez les hommes et ce quelle que soit la génération.

Dans la plupart des pays (Annexe 8), les hommes des plus jeunes générations effectuent seuls leur migration. Le cas de la Mauritanie est singulier. Dans ce pays près de 60% des hommes de 15-29 ans effectuent leur migration avec d'autres personnes et 10%, sont accompagnés par leurs conjointes et enfants. Dans les générations intermédiaires, on observe la même tendance à savoir une plus forte proportion de migrations d'hommes non accompagnés dans tous les pays. La Mauritanie se singularise toujours par une forte proportion de migrants accompagnés par d'autres personnes (69%). On notera en Côte d'Ivoire une forte proportion de migrants de ces générations accompagnés par leurs conjointes et enfants. Pour les plus vieilles générations, les migrants sont non accompagnés pour près du tiers au moins, sauf au Burkina Faso. On observe par ailleurs de fortes proportions de migrants accompagnés par leurs conjointes et enfants en Côte d'Ivoire (38%), au Mali (34%) et au Sénégal (25%) ainsi qu'une forte proportion de migrants accompagnés par les enfants seulement, en Mauritanie (52%).

Chez les plus jeunes générations de femmes, les tendances sont moins évidentes. Au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire et au Sénégal, les migrations non accompagnées semblent dominer tandis qu'en Guinée ce sont les migrations accompagnées par le conjoint qui sont les plus importantes. Dans les générations intermédiaires, les migrantes non accompagnées représentent le quart ou moins des cas dans la plupart des pays sauf en Mauritanie et au Niger où dominent les migrations accompagnées d'autres personnes ou de conjoints et d'enfants. Dans les plus vieilles générations, les migrantes sont surtout non accompagnées en Côte d'Ivoire, accompagnées par les enfants ou parents en Guinée, au Mali, accompagnées par les enfants et conjoints au Burkina Faso et au Niger..

Tableau III.7 : Accompagnement au moment de la migration, selon le sexe et la génération

Ensemble				
	15-29ans	30-49ans	50ans &+	Total
Personne	45.15	48.96	19.86	43.70
Conjoint	12.83	7.49	4.13	10.66
ConjEnf	2.15	9.88	14.48	5.26
Enfants	12.12	4.89	10.79	10.19
Parents	13.39	3.95	8.39	10.55
Amis	3.77	0.29	1.17	2.65
Autres	10.58	24.53	41.18	16.98
Total	100.00	100.00	100.00	100.00
Hommes				
Migration	15-29ans	30-49ans	50ans &+	Total
Personne	64.41	56.63	20.47	56.69
Conjoint	3.15	6.45	4.50	4.43
ConjEnf	0.95	7.89	13.29	4.73
Enfants	11.88	1.30	3.78	7.36
Parents	12.73	2.27	3.12	8.07
Amis	1.84	0.43	0.45	1.20
Autres	5.03	25.03	54.39	17.52
Total	100.00	100.00	100.00	100.00
Femmes				
Personne	30.81	31.63	18.84	30.06
Conjoint	20.03	9.84	3.52	17.22
ConjEnf	3.05	14.36	16.47	5.81
Enfants	12.30	13.01	22.42	13.16
Parents	13.89	7.75	17.14	13.16
Amis	5.20	0.00	2.37	4.18
Autres	14.72	23.42	19.24	16.42
Total	100.00	100.00	100.00	100.00

III.3 CONCLUSION

Dans ce chapitre, nous avons essayé d'examiner le contexte qui entouré la prise de décision de migrer. Un facteur caractéristique de ce contexte migratoire ouest-africain est l'âge relativement précoce de la première migration. L'âge moyen se situe à 19 ans pour l'ensemble du réseau avec une certaine variabilité selon les pays. Il a reculé de près de moitié depuis les plus vieilles générations. Le recul de l'âge à la première migration est plus important en Mauritanie au Burkina Faso et plus faible en Guinée et au Niger. Ce recul de l'âge à la première migration pourrait s'expliquer par les conséquences de certaines mesures de développement ou encore par le recours généralisé à la migration comme stratégie de survie.

L'analyse du motif principal de migration a montré que les migrations féminines ont généralement pour cause les événements liés à la vie de couple tandis que les migrations masculines sont principalement des migrations de travail. Par ailleurs, les événements de vie de couple comme motif principal dominant chez les plus jeunes générations avec de fortes proportions pour les études au Burkina Faso, au Sénégal et en Guinée. Les événements familiaux et le travail constituent les motifs principaux de migration pour les générations intermédiaires alors que pour les plus vieilles générations ce sont les autres raisons d'ordre familial qui dominent avec de fortes proportions pour le travail en Côte d'Ivoire, au Niger et au Sénégal. En outre la spécialisation selon le genre connaît un début de changement avec des tendances nouvelles vers la recherche du travail notamment au Sénégal pour les plus jeunes générations, en Mauritanie et au Mali à la fois pour les jeunes et les générations intermédiaires.

L'analyse de la décision de migrer montre que celle-ci est prise généralement après consultation soit du conjoint soit d'un parent. Les hommes semblent plus autonomes dans leur prise de décision. S'ils devaient consulter, ce sont les parents pour les jeunes et d'autres personnes (probablement des amis) pour les plus vieux. Quant aux femmes, en étant moins autonomes, consultent soit les conjoints soit les parents. Par ailleurs les personnes consultées par les femmes habitent généralement la résidence actuelle alors que celles consultées par les hommes adultes, résident ailleurs ou accessoirement, habitent la résidence précédente. Les différences sont moins tranchées pour les plus jeunes générations d'hommes.

En ce qui concerne le financement de la migration, la famille est également sollicitée. La migration des femmes de moins de 50 ans est financée le plus souvent par le conjoint et accessoirement par un parent tandis que pour les plus de 50 ans, ce

sont les parents qui financent la migration. Chez les hommes, la migration des plus jeunes est financée par les parents tandis que les plus âgés financent plus souvent eux-mêmes leur migration.

IV. L'INSERTION SOCIO-ECONOMIQUE DES MIGRANTS EN MILIEU URBAIN

IV.1 Les modalités d'installation en ville

Plusieurs études ont établi que les migrants ouest-africains, en arrivant en ville, sont accueillis à l'intérieur de réseaux de parenté, d'ethnie ou d'originaires de région ou de village implantés en ville. Une des hypothèses formulée pour expliquer le développement de ces réseaux est l'évolution du rôle de la famille. Celle-ci qui disposait, avant la pénétration coloniale, d'une compétence juridique et politique à l'intérieur des communautés l'aurait perdue au détriment d'institutions plus larges comme par exemple l'État moderne qui s'arroge dorénavant le monopole de la protection de ses ressortissants et l'ethnie qui prend en compte la ré-socialisation en milieu urbain notamment. Pour notre part ce développement s'explique surtout par les échecs de l'État moderne pour assurer un développement socio-économique équilibré à l'ensemble des structures régionales et équitable pour toutes les communautés nationales. Ce constat d'échec a favorisé la rétrocession de certaines prérogatives en matière de gestion politique et économique, canalisées par des options telles que la démocratisation, la décentralisation, la participation communautaire à l'effort de développement. Cet ensemble de facteurs a favorisé la prise de conscience par les populations, qui se sont décidées à prendre en main leur propre destinée. D'où le développement d'initiatives, de projets locaux, villageois qui seront canalisés par des associations diverses dont le terrain de prédilection est la ville. Dans cette perspective, tout migrant est porteur d'espoir, et mérite donc d'être assisté et orienté suivant les intérêts de la communauté d'origine.

Dans les enquêtes REMUAO, des questions relatives aux réseaux de parenté et les processus d'insertion des migrants en ville ont été posées et permettent de saisir notamment la portée de l'assistance apportée en ville.

IV.1.1. L'aide à l'installation

Il est admis que les migrants provenant des milieux ruraux, socialisés suivant des valeurs quelque peu différentes du milieu urbain, ne peuvent s'adapter à la nouvelle culture urbaine, aux nouvelles structures socio-économiques, aux différentes situations résultant des méthodes de travail, sans passer par un processus graduel

de changement. L'arrivée des migrants en ville et leur installation constituent une étape importante de ce processus d'adaptation.

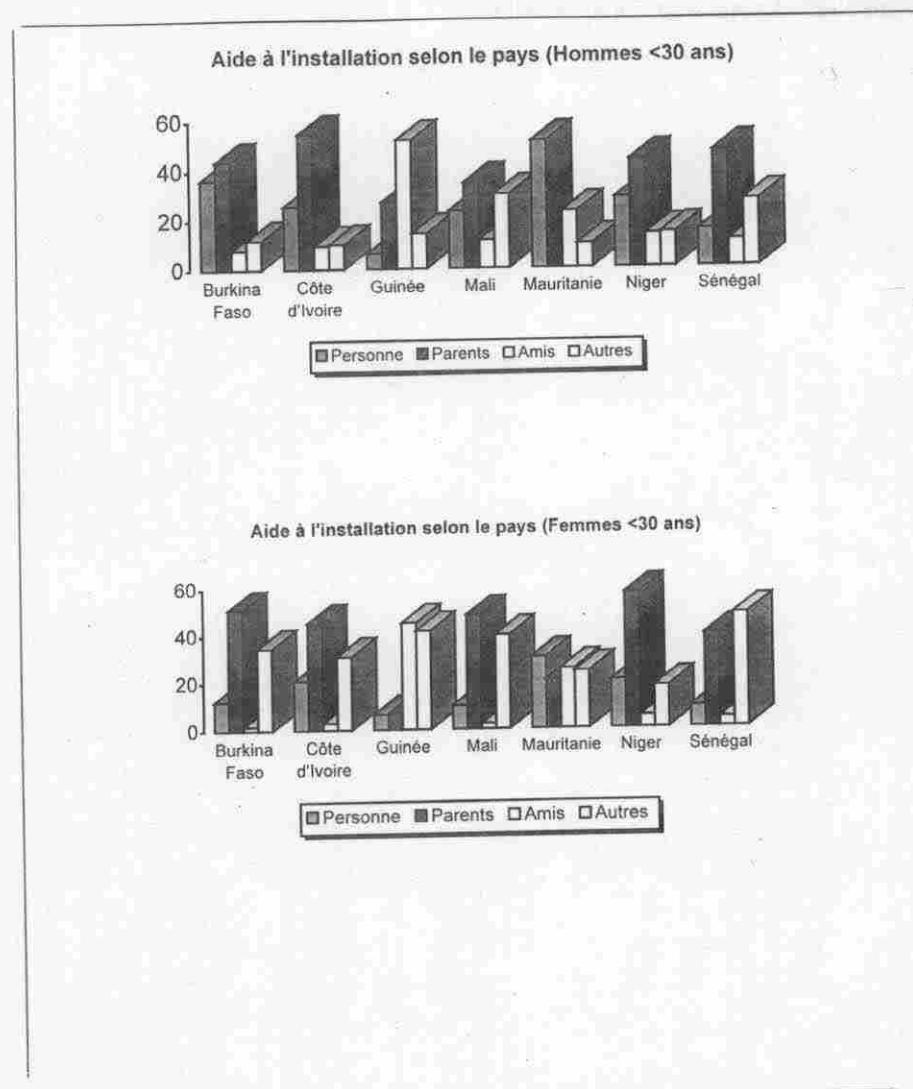
Au tableau IV.1, figurent les réponses relatives à l'aide reçue pour les migrants et au graphique 7 est représentée la répartition de l'aide reçue par pays et sexe pour les générations de moins de 30 ans.. Près de 88% des migrants ont reçu de l'aide au moment de leur installation. Les femmes sont plus assistées que les hommes (91% contre 85% pour les hommes).

Tableau IV.1 : Aide à l'installation selon le sexe et le pays (Flux Rural-Urbain)

Résidence du complice	Burkina Faso	Côte d'Ivoire	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger	Sénégal
Ensemble							
Personne	24,8	23,0	6,4	18,3	41,7	25,3	11,5
Parents	47,4	49,8	15,8	40,0	17,9	49,1	42,7
Amis	4,9	6,1	48,2	7,9	24,0	10,2	6,9
Autres	22,9	21,1	29,6	33,8	16,4	15,4	38,9
Hommes							
Personne	36,5	25,6	6,3	23,5	51,6	28,5	15,1
Parents	43,8	54,8	27,1	34,9	15,6	43,9	47,1
Amis	7,9	9,5	52,3	11,5	23,0	13,5	10,7
Autres	11,8	10,1	14,3	30,1	9,8	14,1	27,1
Femmes							
Personne	12,4	20,8	6,4	9,9	30,2	20,2	8,8
Parents	51,2	45,3	7,0	48,2	20,5	57,3	39,3
Amis	1,8	3,0	45,0	2,3	25,2	5,0	4,0
Autres	34,6	30,9	41,6	39,6	24,1	17,5	47,9

Cette aide est fournie essentiellement par les parents (47% pour les hommes contre 39% pour les femmes). Suivant les pays, les migrants semblent plus aidés en Guinée (94% pour les hommes et pour les femmes), moins au Niger et en Mauritanie, respectivement pour les hommes (49%) et pour les femmes (70%). L'aide des parents est dominante en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso, en Mauritanie et au Sénégal, quel que soit le sexe. Celle des amis est plus importante en Guinée et au Niger.

Notons que les femmes reçoivent l'aide provenant d'autres sources en proportions plus importantes que les hommes. Ces aides concernent plus du tiers des femmes au Burkina Faso, en Guinée, au Mali et au Sénégal. L'aide du conjoint n'étant pas spécifiée, il s'agirait probablement pour ces femmes de l'aide reçue auprès des maris qu'elles rejoindraient ainsi en ville.

Graphique 7 :

IV.1.2. Nature et durée de l'aide fournie aux migrants

Étant donné l'ampleur de l'aide et le nombre important de migration en ville, on s'attendrait, si l'on tient compte des conditions de vie de plus en plus difficiles des familles en ville, que celle-ci prenne des formes et des durées variables.

Les difficultés de codification de la nature de l'aide ne nous a pas permis de faire une exploitation systématique des réponses relatives à cette variable. Les données de la Côte d'Ivoire que nous avons pu exploiter, indiquent que l'aide couvre trois domaines plus ou moins importants selon le cas : le logement (ou hébergement), l'alimentation et l'argent. Dans ce pays, 28% des migrants ont reçu une assistance en matière de logement uniquement, 36% en logement et alimentation et 15% en logement, alimentation et argent.

La durée de cette aide est effectivement variable, allant de moins de six mois à un temps illimité. En effet, certains migrants ont déclaré avoir reçu de l'aide tout au cours de leur séjour. Dans l'ensemble 62% des migrants déclarent avoir reçu de l'aide pendant moins de 6 mois de séjour, 13% de 6 à 12 mois et 25% pour plus de 12 mois. Les hommes semblent être aidés plus longuement que les femmes (40% pour une durée de 6 mois et plus contre 35% pour les femmes). Par contre il ne semble pas y avoir de différences importantes entre les générations.

Selon le pays (Tableau IV.2), l'assistance est plus courte au Mali et plus longue au Burkina Faso et au Sénégal soit respectivement 27% et 52% des migrants assistés pour une période excédant six mois. C'est au Burkina Faso et en Mauritanie où l'on a les plus fortes proportions d'aide de plus longue durée (12 mois et plus), environ 40% des migrants tandis qu'au Mali l'assistance de plus longue durée est la plus faible (12% seulement des migrants).

Par sexe, l'aide fournie aux hommes semble plus longue au Burkina Faso, en Guinée et au Sénégal (16 à 25% pour une durée de 6 à 11 mois; 27 à 47% pour une durée d'un an ou plus). Elle est plus courte au Mali avec près du quart seulement des migrants qui bénéficient d'une assistance pour une durée de plus de six mois.

Chez les femmes, le Mali et la Mauritanie se distinguent par une assistance beaucoup plus importante au cours des cinq premiers mois, soit près de 90% des migrantes. Au delà, les proportions de migrantes aidées sont relativement très faibles (4% pour une période de 6 à 11 mois et 4 à 6% pour une période de plus de

12 mois). Dans les autres pays, on observe les plus fortes proportions de migrantes assistées pour une durée plus longue en Côte d'Ivoire et au Niger (respectivement 45% et 32%).

Tableau IV.2 : Durée de l'aide reçue selon le sexe et par pays (flux rural-urbain)

Durée Aide	Burkina Faso	Côte d'Ivoire	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger	Sénégal	Total
Ensemble								
< de 6mois	47.61	67.12	63.86	73.38	55.56	68.11	47.58	62.34
6-11mois	13.21	2.46	15.31	14.72	3.47	13.64	26.18	13.07
12mois&+	39.18	30.42	20.83	11.90	40.97	18.25	26.24	24.59
Total	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00
Hommes								
< de 6mois	36.66	66.08	44.06	74.86	60.93	62.05	47.86	60.21
6-11mois	16.13	8.10	16.27	6.95	7.35	14.37	25.35	11.64
12mois&+	47.20	25.82	39.67	18.19	31.72	23.58	26.79	28.15
Total	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00
Femmes								
< de 6mois	23.84	53.41*	66.50	89.69	92.40	53.50	64.90	64.98
6-11mois	47.93	1.38	9.38	3.93	4.21	14.65	16.31	12.59
12mois&+	28.24	45.21	24.13	6.38	3.39	31.84	18.79	22.43
Total	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00

IV.2 CARACTERISTIQUES DES MENAGES D'ACCUEIL

De ce qui précède, il apparaît que la famille joue un rôle important en amont du processus migratoire, à travers la prise de décision de migrer et le financement de la migration entre autres. En aval du processus migratoire, c'est-à-dire dans les milieux d'accueil, son rôle est tout aussi important, notamment du point de l'hébergement, de l'alimentation etc. Mais dans les milieux d'accueil, en particulier urbains, les conditions des ménages sont différentes de celles des milieux d'origine, notamment les milieux ruraux. La plupart des rapports étant monétisés, le ménage a besoin de revenus financiers importants pour y faire face. Or dans la plupart des cas ces revenus sont en deçà des besoins. D'où des conditions de vie souvent difficiles qui rendent l'accueil de membres additionnels dans le ménage, très éprouvant. Des évolutions sont en cours et les vieilles habitudes sont en train d'être bousculées.

culées. La prise en charge par le migrant de son logement par exemple est une forme de plus en plus fréquente étant donné les contraintes au niveau de l'habitat. La contribution financière du migrant (soit directe soit par le biais d'un autre répondant migrant lui-même) à la ration quotidienne est souvent sollicitée dans certaines familles urbaines. Parfois l'assistance peut revêtir un caractère collectif dans le cadre d'un regroupement ethnique ou villageois. Elle se matérialise alors par un hébergement collectif doublé d'une ration commune, à la charge de la communauté. Ces structures identifiées par l'origine géographique des migrants, qui ont connu leur gloire dans les années soixante, sont au centre des débats actuels au sein des communautés urbaines.

Il nous a donc paru utile, dans cette dynamique d'intensification de la migration et des difficultés des structures d'accueil, de voir dans quelle mesure les ménages d'accueil de migrants se différencient des autres ménages au niveau interne de chaque pays et s'il y a des différences entre les pays ou non. Nous avons eu donc recours au modèle de régression logistique, en utilisant comme variable dépendante la présence d'immigrants. Les variables indépendantes utilisées sont les caractéristiques du chef de ménage (sexe, génération, statut matrimonial, niveau d'instruction et la durée de séjour en ville), ainsi que des caractéristiques liées aux conditions de vie des ménages (type d'habitat, statut d'occupation, type d'énergie utilisée pour l'éclairage et la cuisson, type d'aisance, etc.).

Nous avons présenté à l'annexe 10, les statistiques descriptives de ces variables. Ainsi nous constatons que pour l'ensemble du milieu urbain des pays du REMUAO, 36% des ménages ont accueilli des migrants au cours de la période 1988-92. La Côte d'Ivoire dispose de la proportion de ménages accueillants la plus importante (48%) à l'opposé du Burkina Faso qui a la proportion la plus faible (23%).

Les ménages urbains sont pour la plupart dirigés par les hommes (81% pour l'ensemble). Ces chefs de ménage sont généralement mariés, adultes, de niveau d'instruction primaire dont la plupart se sont établis en ville il y a moins de 10 années.

Les ménages urbains sont de type mono ou polynucléaire avec enfants dont la taille varie entre 5 et 9 personnes. On les retrouve principalement dans un habitat de type concession individuelle où ils occupent le plus souvent un statut de propriétaire. L'énergie utilisée pour l'éclairage est souvent l'électricité ou le gaz, celle utilisée pour la cuisson est essentiellement le bois (sans utilisation de foyer amélioré). Les ménages retirent leur eau pour l'alimentation soit des robinets (eau courante), soit des puits. La plupart utilise les wc communs ou les latrines.

Ces profils du ménage urbain et de son chef que dessinent les données brutes semblent variables selon le pays, si l'on en juge par les proportions importantes de jeunes chefs de ménages en Côte d'Ivoire (20%), l'importance des femmes chef de ménage en Mauritanie (34%) et au Sénégal (27%). Les différences au niveau du type d'habitat, du statut d'occupation ou encore des conditions de vie des ménages reflètent certainement des profils différents sur lesquels l'analyse des résultats des régressions nous édifierons.

Nous avons donc porté les résultats des régressions au Tableau IV.3 et les sorties complètes à l'annexe 11. Le premier constat d'ordre général est d'abord le faible niveau explicatif des variables utilisées. A peine 10% (équation générale) et 9 à 12% (équations partielles) de la variable dépendante sont expliqués. Ceci était prévisible dans la mesure où nous nous sommes limité à une catégorie de variables (niveau ménage) parmi tant d'autres tout aussi, sinon plus pertinentes. Les variables individuelles ou contextuelles par exemple, si elles étaient disponibles, amélioreraient très certainement le niveau d'explication.

La deuxième observation importante est que les caractéristiques des ménages et chefs de ménages urbains expliquent la présence (ou l'absence) des immigrants en leur sein. Ainsi par exemple les ménages dirigés par les femmes, ceux dirigés par les chefs de ménage les plus jeunes ou les plus éduqués ont plus de chance de recevoir des immigrants. Il en est de même pour les ménages dont les chefs sont mariés ou se sont installés en ville récemment par rapport à ceux qui sont établis de plus longue date.

Au niveau des autres caractéristiques, les ménages de taille élevée et de type poly-nucléaire avec présence d'enfants reçoivent plus d'immigrants. S'agissant des caractéristiques telles que le statut d'occupation, le type d'énergie utilisé pour l'éclairage et la cuisson, l'alimentation en eau et le type d'aisance qui indiquent les conditions de vie des ménages, elles ne semblent pas liées à la présence des immigrants de la même manière. On s'attendrait par exemple à ce que les ménages qui utilisent l'électricité ou le gaz comme mode d'éclairage ou de cuisson qui ont des WC intérieurs et qui s'alimentent en eau courante soient dans des conditions meilleures pour recevoir plus de migrants. De la même manière, les ménages qui ont le statut de propriétaire sont supposés être dans des conditions plus favorables à l'accueil des immigrants. On observe effectivement que les ménages utilisant l'électricité (ou le gaz) comme mode d'éclairage ou de cuisson qui s'alimentent en eau courante et disposent d'un meilleure type d'aisance, reçoivent plus d'immigrants.

Par contre les ménages de statut propriétaire, reçoivent moins d'immigrants que les ménages de statut locataire. Ce résultat surprend quelque peu dans la mesure où, par réflexe, on considère les ménages disposant de ce dernier statut comme étant les moins aisés.

Au vu des résultats (Tableau IV.3), les pays affichent différents profils en fonction du niveau de signification des variables. Si l'on prend en compte les caractéristiques du chef de ménage, le Burkina Faso et le Niger semblent dessiner un profil similaire. Le chef du ménage d'accueil est une femme jeune, mariée et instruite dont la durée d'établissement en ville est la plus récente. La Côte d'Ivoire et le Mali ont des profils similaires. Le chef du ménage d'accueil y est aussi jeune, instruit, établi récemment mais non célibataire et de l'un ou de l'autre sexe. Chacun des autres pays semble avoir un profil spécifique. En Mauritanie, le chef du ménage d'accueil est un homme adulte (30-49 ans), instruit, non marié et établi en ville il y a moins de 20 ans. En Guinée, le chef du ménage d'accueil est un homme, jeune, marié et instruit et qui s'est récemment établi en ville. Enfin, au Sénégal, le chef du ménage d'accueil est une femme adulte (30-49 ans), non scolarisée, célibataire ou mariée, récemment établie en ville.

Au niveau des caractéristiques des ménages, les profils sont plus variés et se recoupent moins. Du point de vue du statut d'occupation, les ménages d'accueil sont surtout locataires au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, en Guinée et au Mali. Ailleurs ils sont plutôt locataires ou hébergés. Les ménages d'accueil utilisent essentiellement l'électricité comme mode d'éclairage au Burkina Faso, en Mauritanie, au Mali au Sénégal mais seul dans ce dernier pays, l'électricité est aussi utilisée pour la cuisson. Dans les autres c'est surtout le charbon ou le bois qui font figure d'énergie pour la cuisson. En Côte d'Ivoire, en Guinée et au Niger, les ménages d'accueil s'éclairent surtout avec les lampes et utilisent plus souvent le charbon ou le bois comme énergie de cuisson. Les ménages d'accueil s'approvisionnent surtout en eau courante au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, en Guinée et en Mauritanie alors qu'au Mali et au Sénégal c'est à partir de puits ou accessoirement de fontaines publiques.

Alors que les ménages d'accueil sont le plus souvent de taille élevée, leur composition varie et les pays se classent en trois groupes. Les ménages d'accueil de la Côte d'Ivoire, de la Guinée, du Mali et du Sénégal sont de type polynucléaire sans enfants. Ceux de la Mauritanie et du Niger sont de type polynucléaire avec enfants alors que ceux du Burkina Faso sont mononucléaires avec enfants.

Enfin, concernant l'habitat occupé par les ménages d'accueil, il est de type concessions individuelles au Burkina Faso en Guinée et au Sénégal; de type concessions multi-ménages au Niger, de type immeuble au Mali et en Mauritanie et de type maisons individuelles en Côte d'Ivoire.

Tableau IV.3 : Odds ratio de la présence des immigrants selon les caractéristiques des ménages urbains (résultats des régressions logistiques générale et partielles)

Catégorie de référence	Variables	Equation générale	BF	CI	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger	Sénégal
Hommes	Femmes	1,0415	1,8559	0,9968*	0,9429	0,9663*	0,4126	1,4006	1,1400
30-49 ans	15-29 ans	1,2856	1,6070	1,2776	1,7283	1,1995	0,6328	1,5260	0,9905*
	50 ans & +	0,6784	0,8811	0,5529	0,7996	0,6071	0,7433	0,7553	0,7087
N-scolarisé	Primaire	1,0773	1,3151	1,1718	0,7578	1,0210*	1,0437*	1,0758	0,8138
	Second. & +	1,5250	1,2664	1,5733	1,3400	1,5581	1,4189	1,6658	0,8613
Marie	Célibataire	0,6765	0,3247	0,8109	0,2040	0,2327	1,3167	0,4848	1,4664
	Autre	0,9796	0,7021	1,1192	0,9053	1,0216*	1,7882	0,8015	0,7019
Rési <10 ans	Rési :10-19 ans	0,8415	0,5510	0,9347	0,8683	0,6992	0,9684*	1,0213*	0,7791
	20 ans & +	0,6111	0,4531	0,7536	0,5489	0,4595	0,7777	0,5838	0,5084
Conc. Indiv.	Conc. Mmé	0,8912	0,7161	-	0,7917	0,8366	0,5222	1,2643	0,9523
	Immeuble	0,9204	0,7995	0,8771	0,6683	1,2190	1,3352	0,6638	0,8358
	Logement	0,9167	0,8956	0,9487	0,6682	0,6411	0,7173	0,8937*	-
	Autre	0,9991*	0,2983	1,2470	0,8333	0,7085	0,5463	0,7601	0,8872
Mono sans enf.	Mono avec enf.	0,7908	0,7195	1,0856	0,7585	0,9555	1,1748	0,9249	0,2413
	Poly sans enf.	0,9661*	0,3885	11,1509	4,9193	5,1807	1,4244	1,1391*	2,5114
	Poly avec enf.	1,5007	0,7172	1,6076	2,1639	2,1046	2,3508	2,6173	1,4802
Taille 5-9 per	Taille <5pers	0,6720	0,6658	0,6216	0,8391	0,6118	1,0620	0,7061	0,8821
	10-14 person.	1,9801	1,6107	2,1143	2,0940	1,7754	1,6900	2,7332	1,6833
	15 & +	2,4298	2,2478	3,1235	2,4868	2,2260	4,3653	2,9107	1,6842
Propriétaire	Locataire	1,4150	1,4751	1,5857	1,3269	1,6237-	1,3539	1,7809	1,0546*
	Hébergé	1,0112*	1,0735	1,1276	0,8754	0,9555	3,2884	1,1846	1,0358
	Autre	1,0841	11,757	1,3012	0,9121	0,8813*	1,1352	-	1,0203*
Ecl. Pétrole	Elect/Gaz	1,0692	1,0631	0,9690	1,0054*	1,6864	2,2451	0,9404	1,9544
	Autre	1,0100*	0,2270	1,2019	1,1396	0,6256	1,3467	1,0507*	1,5769

Tableau IV.3 : Odds ratio de la présence des immigrants selon les caractéristiques des ménages urbains (résultats des régressions logistiques générale et partielles), suite.

Alim :Puits	Eau courante	1,1228	1,0484	1,2674	1,2206	0,9692*	1,2565	1,0186*	0,3568
Fontaine	1,0316	0,9000	0,8967	1,1626	1,0282*	1,1152*	0,9200	0,4267	
Cours d'eau	1,4591	0,6603	3,9922	0,8651	0,6533	0,4075	1,8224	0,4528	
Revendeur	0,9733	0,8946	1,1704	0,8148	0,8372	-	0,6995	0,2571	
Autre	0,8981	2,2879	9,0754	1,2891	0,5900	1,1943	-	0,5068	
Bois	Elect/Gaz	1,4237	1,0795	1,7174	0,5690	0,8399	7,9249	1,2794	1,7149
	Charbon	1,2419	1,1397	1,3282	1,0786	1,1249	6,9476	1,2126	1,8095
	Bois&foy am	1,1854	1,0786	1,2350	1,0242*	0,9945*	5,1568	1,4409	1,2588
	Autre	1,1457	0,0200	1,7418	0,9289*	0,9238*	-	0,6737	1,1970
WC cour	WC intérieur	1,4016	0,5573	1,5791	13306	1,8586	0,7543	1,1863	1,2514
	Latrines	1,1528	0,6908	-	1,2526	1,1925	0,9460	0,8382	0,7623
	Autre	0,8384	0,5015	0,9951*	0,5508	0,5477	-	-	0,6832
Côte d'Ivoire	Burkina Faso	0,5546							
	Guinée	0,9766							
	Mali	0,8609							
	Mauritanie	0,4612							
	Niger	0,6373							
	Sénégal	0,8853							

* Non significatif au seuil 95%

IV.3 LES MODALITES D'INSERTION EN MILIEU URBAIN

L'insertion ou l'adaptation des migrants en ville est étudiée suivant différentes approches. Pour la démarche socio-anthropologique, l'adaptation des migrants est un processus graduel qui s'effectue à travers deux perspectives différentes. La première s'appuie sur l'hypothèse que par le brassage avec d'autres cultures, les migrants perdent progressivement leurs valeurs originelles de leur société de départ et se " fondent " dans la réalité urbaine. La seconde perspective prétend au contraire que les migrants conservent leurs valeurs en les réinterprétant sous de multiples formes leur permettant ainsi de développer des stratégies défensives et des mécanismes d'assurance sociale en ville. À travers ces approches, l'accent est mis principalement sur la dimension psychosociale, autrement dit, les rapports que les migrants entretiennent avec les citadins, à partir desquels est évalué le degré " d'adaptation " ou de " non-adaptation ".

Mais les perspectives récentes développées à partir des études sur l'insertion des migrants introduisent la problématique en terme des questionnements. Deux questions clés sont soit formulées explicitement soit laissées en filigrane. La première est relative à ce que pourraient être les conséquences de la migration (il s'agit ici de la migration interne) sur les migrants et leurs familles. La seconde pose la question dans l'autre sens à savoir quels pourraient être les effets induits par les migrants sur la qualité de la vie urbaine. En d'autres termes, est-ce que les migrants exacerbent la pauvreté urbaine en rendant plus rude la compétition économique, ou encore est-ce que les retombées (sociales et économiques) sont finalement bénéfiques pour les migrants.

A partir de ces questionnements, la littérature a fourni diverses réponses parfois contradictoires. Pour certaines études, les migrants contribuent au sous-développement des milieux urbains par la réduction des capacités des forces économiques urbaines à pourvoir plus d'opportunités d'emplois, plus d'infrastructures et plus de services. Actuellement, les difficultés que rencontre la gestion urbaine dans les villes africaines sont vite imputées à la trop importante migration vers les villes. Les migrants sont ainsi indexés comme principaux responsables de la détérioration des infrastructures et des services urbains.

D'autres études mettent en avant le succès des migrants en ville en se référant à leur niveau de vie propre et leur contribution positive au niveau de la ville. Ces études s'appuient sur le fait que les migrants sont jeunes et, par l'effet de sélection, sont aussi les plus entreprenants, économiquement. Un autre point de vue est que

les migrants en concurrençant les non-migrants contribuent à les pousser sur l'échelle des emplois, créant ainsi de nouvelles demandes de biens et de services. Les résultats apparemment contradictoires de ces études rendent compte de la complexité du phénomène, en particulier de la diversité des situations, des données ainsi que des méthodologies utilisées. L'insertion des migrants dans les villes africaines bute encore sur la rareté des données. La technique des biographies récemment développée apparaît comme une approche prometteuse. Des exemples sont donnés par les cas de Dakar et Bamako (Antoine et al., 1991; Ouédrago, Piché et al., 1995), mais de telles recherches ne sont pas encore systématisées sur le continent. Les données du REMUAO sont d'une échelle plus large. Toutefois, elles ne permettent pas d'analyser l'insertion sous l'angle des trajectoires biographiques. Elles permettent néanmoins, du fait qu'elles abordent les dimensions socio-économiques, de se faire une idée du processus d'insertion et suivant une démarche comparative.

IV.3.1 L'insertion sociale

Notre approche est que l'insertion sociale ou socioculturelle est une étape du processus général d'adaptation du migrant au contexte urbain. Ce processus général est appréhendé par l'ensemble des rapports sociaux que le migrant établit avec les différents acteurs de ce nouvel environnement. De là, nous avons choisi la connaissance de la langue du milieu, le type de relation établie et l'appartenance aux associations locales comme variables susceptibles de saisir le degré d'insertion.

S'agissant de la connaissance de la langue du milieu d'accueil, les immigrants sont unanimes : dans tous les pays la plupart des immigrants connaissent la langue de leurs milieux d'accueil (80% des cas). Seule la Côte d'Ivoire fait exception. Pour ce pays l'importance et la diversité de l'immigration et en particulier de l'immigration étrangère, peuvent en être la cause. Quoi qu'il en soit, les réponses relatives à cette question peuvent être interprétées de deux manières. La première consiste à les interpréter par rapport à la présence des réseaux. De ce fait, on pense que tout migrant qui arrive en ville, trouve la possibilité de s'insérer dans des réseaux (de parenté, ethniques, etc.) auxquels, il peut s'identifier linguistiquement. Cette explication renvoie cependant à l'analyse différentielle de l'évolution historique et de la formation des communautés nationales en ville qui elle-même dépend de plusieurs facteurs tels que les rapports avec l'administration coloniale, les attitudes vis-à-vis de l'école coloniale, la position par rapport à l'exercice du pouvoir politique. La seconde manière consiste à les interpréter en rapport avec la connaissance de la langue nationale dominante. Dans toutes les capitales africaines, une langue natio-

nale domine. C'est le cas du Wolof à Dakar, du Bambara à Bamako, du Hassania à Nouakchott, etc. La connaissance de cette langue dans l'arrière-pays dépend de sa force d'interpénétration dans les autres communautés.

En définitive, on peut retenir que la connaissance par le migrant de la langue du milieu d'accueil (ici milieu urbain), s'explique bien plus par l'existence des réseaux de solidarité en ville et constitue de ce fait un indice de la possibilité d'une adaptation sans heurts.

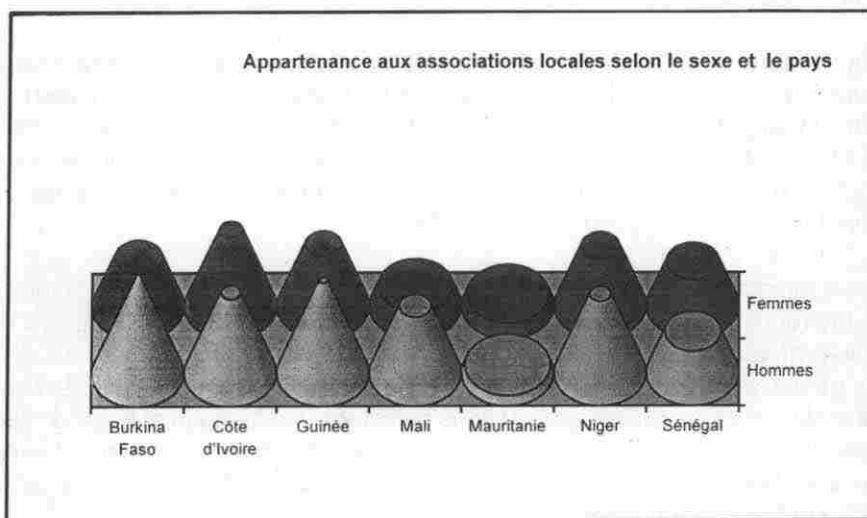
Tableau IV.4 : Appartenance aux associations locales, selon le sexe et le pays

App. association	Burkina Faso	Côte d'Ivoire	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger	Sénégal	Total
Ensemble								
Appart,	34,33	35,45	34,01	22,04	4,37	31,76	19,30	27,56
Hommes								
Appart,	45,74	36,18	41,56	29,96	3,53	35,28	18,32	32,90
Femmes								
Appart,	22,29	34,79	28,12	9,20	5,34	27,24	20,05	21,86

Nous avons représenté au tableau IV.4 et au graphique 8 les réponses relatives à l'appartenance aux associations locales. Seulement près du quart des migrants appartiennent à des associations locales, avec des pourcentages plus élevés au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, en Guinée et au Niger (près du tiers) et des pourcentages plus faibles au Mali et au Sénégal (à peine le cinquième), et surtout en Mauritanie (moins de 5%). Les hommes semblent adhérer aux associations plus que les femmes (33% contre 22%) et ce dans presque tous les pays.

L'appartenance aux associations dépend d'abord de leur existence. La loi régissant la création et la reconnaissance des associations n'est pas toujours flexible et dépendrait de l'ambiance politique du pays. Aussi, dans un contexte de transition démocratique quelque peu difficile (fin des années 80 et début des années 90), dans la plupart des pays, l'immigrant de par son statut, peut préférer être observateur en se laissant quelque peu à l'écart de ces regroupements qui ne sont pas toujours vus d'un bon œil par le politique.

Graphique 8:



D'autres facteurs peuvent justifier le fait que peu d'immigrants adhèrent aux associations locales. Parmi les justifications fournies par les immigrants eux-mêmes, figurent l'arrivée récente (24%) et le manque d'intérêt (45%), soit au total plus des deux tiers des cas.

Ce peu d'intérêt des immigrants vis-à-vis des associations signifie-t-il que celles-ci ne jouent pas un grand rôle du point de vue de l'insertion? Vu la proportion relativement importante d'immigrants justifiant leur non-appartenance par le manque d'intérêt, on est porté à le croire. Dans cette perspective, on peut supposer que les immigrants recourent à d'autres canaux, mais lesquels? La réponse à cette question nécessite une recherche plus poussée.

Pour les migrants ayant répondu appartenir à des associations, nous avons présenté les réponses au tableau V.2. Les associations confessionnelles et les associations professionnelles sont celles qui attirent les plus fortes proportions d'immigrants (respectivement 29% et 15%). Tous les autres types d'associations n'attirent pas plus de 10% à savoir les associations politiques, les tontines et les associations de ressortissants de même village ou de même région. Au Niger, on observe la domination des associations de tontine tandis qu'au Burkina Faso ce sont plutôt les associations professionnelles.

Alors que les hommes adhèrent plus souvent aux associations confessionnelles (cas de la Guinée et de la Mauritanie) et professionnelles (cas du Burkina Faso et de la Côte d'Ivoire). Quant aux femmes, elles sont attirées surtout par les associations confessionnelles (cas de la Côte d'Ivoire et de la Guinée) ou par les tontines (Niger et Sénégal). On notera que les femmes sont les plus représentées dans les associations d'originaires de même localité ou de même région, particulièrement au Niger et en Guinée. Les femmes sont également plus fortement représentées dans les associations politiques au Mali et au Niger.

Si le faible attrait des associations, comme il est dit précédemment, peut s'interpréter par leur pouvoir limité en matière d'insertion des immigrants, il faut admettre que le fonctionnement de ces associations tout comme les autres structures sociales, suivent l'évolution de la société et en particulier ont dû subir les conséquences de la crise qui a affecté l'ensemble de la sous-région. Les associations locales, telles que décrites par la littérature des années soixante et soixante-dix, ont joué un rôle important à la fois d'insertion socio-économique et d'apprentissage politique pour les immigrants en ville. Elles semblent remplir de moins en moins ce rôle. Ce serait alors utile de savoir comment le mouvement associatif a évolué et

quelle est la nature des difficultés auxquelles il est affronté, afin de saisir son incidence sur l'insertion en ville.

Tableau IV.5 : Type d'association d'appartenance à des associations locales

Type association*	Burkina Faso	Côte d'Ivoire	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger	Sénégal	Total
Ensemble								
AssConfe	16.00	47.82	45.40	21.75	43.03	7.10	22.87	28.61
AssProf	38.75	11.51	2.52	8.08	0.00	5.12	2.91	15.35
AssPoli	13.33	2.68	4.87	16.85	0.00	8.65	2.12	8.92
Tontine	0.00	0.00	7.93	3.69	0.00	50.72	35.58	9.16
AsLRgOr	5.64	10.19	15.91	7.38	0.00	8.87	13.01	9.46
Autres	26.28	27.80	23.37	42.24	56.97	19.53	23.51	28.50
Hommes								
AssConfe	20.38	39.49	53.72	25.26	98.61	7.92	15.91	28.97
AssProf	54.99	22.82	0.72	9.62	0.00	5.60	6.18	23.36
AssPoli	11.94	1.45	4.21	16.58	0.00	10.21	5.12	9.66
Tontine	0.00	0.00	12.51	4.29	0.00	50.40	28.19	8.76
AsLRgOr	0.00	4.63	4.88	0.00	0.00	1.56	20.78	2.71
Autres	12.69	31.61	23.96	44.26	1.39	24.32	23.82	26.54
Femmes								
AssConfe	6.52	55.57	35.82	3.25	0.00	5.76	27.79	28.03
AssProf	3.55	0.98	4.59	0.00	0.00	4.34	0.61	2.47
AssPoli	16.33	3.82	5.62	18.29	0.00	6.07	0.00	7.73
Tontine	0.00	0.00	2.65	0.58	0.00	51.25	40.79	9.82
AsLRgOr	17.87	15.37	28.64	46.28	0.00	21.02	7.53	20.30
Autres	55.73	24.25	22.68	31.60	100.00	11.57	23.29	31.66

*AssConfe : association confessionnelle; Assprof : association professionnelle; AssPoli : association politique; AsLRgOr : association de localité ou région d'origine.

IV.3.2. L'insertion économique

L'insertion économique ou professionnelle peut être définie comme cette étape du processus général d'adaptation où le migrant, par l'emploi qu'il obtient et exerce, les revenus qu'il en tire, devient matériellement autonome et intègre pleinement la vie économique urbaine. Cet accès au marché du travail urbain suit un processus et dépend d'un certain nombre de caractéristiques socio-démographiques.

Les enquêtes du REMUAO ont recueilli des données relatives à l'activité à différentes périodes : avant la migration, au cours de la première année d'installation et au moment de l'enquête. Mais les événements de rentrée ou de sortie d'activité ne sont pas suffisamment datés, ce qui limite quelque peu l'appréhension de la dynamique d'insertion. Nous avons donc adopté la démarche qui est de faire dans un premier temps une analyse des situations d'emploi au cours de l'année d'installation et de l'année de l'enquête. Dans un deuxième temps nous ferons une régression logistique sur la variable : "appréciation de la situation actuelle par rapport à celle d'origine".

a) Situation d'activité au cours des cinq dernières années avant l'enquête

La situation d'activité des immigrants des cinq dernières années qui ont précédé l'enquête est présentée au tableau IV.6 qui suit. Dans l'ensemble, près de 92% des actifs immigrants à leur arrivée en milieu urbain, ont trouvé de l'emploi au cours de leur première année. A l'inverse, ceux des migrants actifs qui n'ont pu trouver un emploi (les chômeurs) représentent près de 8%. La Côte d'Ivoire, à la fois pays d'immigration et potentiellement plus développée, est le pays où les immigrants ont le taux de chômage le plus faible (2%). Le taux de chômage le plus élevé est observé en Mauritanie (16%). Il aurait été intéressant de savoir en moyenne, le temps que mettent les immigrants à obtenir leur premier emploi en ville. Malheureusement, faute d'une datation précise des événements survenus au cours de cette période, il n'est pas possible d'avoir une telle information.

Au cours de l'année d'enquête nous avons également une répartition des immigrants actifs selon la situation d'emploi. La proportion des occupés est passée pour l'ensemble à près de 94%, ce qui représente une diminution du taux de chômage au cours de la période. Mais ce maintien du niveau d'emploi des immigrants ne s'observe pas dans tous les pays, ce qui dénote quelque peu des effets différenciels de la crise économique. Ainsi par exemple, le taux de chômage diminue en Côte d'Ivoire, au Mali et au Niger, il se maintient quelque peu au Burkina Faso tan-

dis qu'il augmente en Mauritanie et au Sénégal. Nous avons noté pour la Guinée, une incomplétude des données qui ne nous permettait pas d'obtenir l'effectif des chômeurs au niveau de l'année de l'enquête.

Tableau IV.6 : Proportions d'actifs occupés et de chômeurs à l'arrivée et au moment de l'enquête par pays (flux rural-urbain)

Statut d'activité	Burkina Faso	Côte-d'Ivoire	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger	Sénégal	Ensemble
Au cours de l'année d'installation								
Occupés	89.63	98.02	94.97	93.61	83.38	85.05	91.46	91.89
Chômeurs	10.37	1.98	5.03	6.39	16.62	14.95	8.54	8.11
Au moment de l'enquête								
Occupés	88.40	99.02	100.00	98.13	80.02	94.18	89.38	94.26
Chômeurs	11.60	0.98	0.00	1.87	19.98	5.82	10.62	5.74
Bilan de la période entre l'installation et l'enquête								
TjOcc*	82.93	98.07	99.68	93.21	83.56	87.49	86.38	90.74
Act>Chom**	6.09	0.21	0.00	0.41	0.00	2.33	4.70	1.85
Chom>Act#	3.97	0.51	0.32	4.85	0.42	6.68	1.95	3.16
TjChom##	7.01	1.21	0.00	1.53	16.02	3.50	6.98	4.24
Total	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00

*Toujours occupés **Occupés devenus chômeurs # Chômeurs devenus occupés ##Toujours en chômage

Sur l'ensemble de la période nous avons fait le bilan. Ainsi, près de 91% des immigrants actifs ont toujours été occupés; 5% ont été en chômage un moment ou un autre au cours de la période, tandis que 3% n'ont jamais pu trouver un emploi. Ces pourcentages sont variables selon les pays. C'est en Mauritanie, au Burkina Faso et au Sénégal où l'on observe les plus fortes proportions d'immigrants n'ayant jamais travaillé au cours de la période.

Nous avons par ailleurs tenté une comparaison des taux d'occupation (ou de chômage) en fonction de la durée de séjour des immigrants. Étant donnée la mauvaise qualité sur les durées constatée dans certains pays (effet de bordure parfois très important), nous n'avons pas systématisé l'analyse. Nous nous sommes limités à des pays comme la Côte d'Ivoire et le Sénégal où la qualité des données semble meilleure. La tendance qui se dégage des données de ces pays, c'est que les immigrants de plus longue durée de résidence (4 ou 5 ans), ont les plus forts taux d'occupation.

b) Approche de l'insertion économique par l'appréciation de la situation économique

Il a été demandé aux immigrants d'apprécier leur situation actuelle par rapport à la situation de leur résidence précédente. Les réponses ont été classées en quatre modalités : " meilleure ", " la même ", " pire " et " ne sait pas ". En postulant que l'objectif de la migration est l'amélioration de la situation du migrant, nous avons fait l'hypothèse que les immigrants ayant répondu par : " la même " ou " pire ", n'ont pas réussi leur insertion et que l'insertion socio-économique réussie correspond à la modalité : " meilleure ". Nous avons alors eu recours au modèle de régression logistique pour apprécier comment les immigrants ayant " réussi " leur insertion, se distinguent des autres. Ceux qui ne se sont pas prononcés ont été éliminés de l'analyse.

Les résultats des équations de régressions sont présentés au Tableau IV.7 qui suit (sorties informatiques en annexe 14). Rappelons que les variables indépendantes retenues se présentent différemment dans les équations. Ceci est dû au fait qu'à partir de la matrice de corrélation, nous avons privilégié les variables selon leur pouvoir d'explication de la variable dépendante d'une part et de leur colinéarité d'autre part. Autrement dit, si deux variables indépendantes sont fortement corrélées, nous avons retenu dans l'équation celle qui explique plus la variable dépendante.

Exception faite de la Mauritanie et de la Guinée où ces variables n'ont pas été utilisées, de manière générale, le sexe et l'âge expliquent ce que nous avons admis comme critère d'insertion socio-économique, à savoir le niveau d'appréciation de la situation actuelle du migrant par rapport à sa situation au lieu de départ. Ainsi donc, comparativement aux hommes, les femmes sont plus satisfaites de leur situation actuelle et semblent mieux s'insérer dans tous les pays, sauf au Sénégal. En ce qui concerne l'âge, deux cas de figure se présentent. Les moins jeunes s'insèrent plus que les jeunes. Ainsi, au Sénégal et au Burkina Faso, ce sont les générations intermédiaires qui s'insèrent le plus. En Côte d'Ivoire, il s'agit des plus vieilles générations. A l'inverse, au Mali, en Mauritanie et au Niger, les jeunes et les plus vieilles générations, s'intègrent plus que les générations intermédiaires.

Le niveau d'instruction a aussi son effet sur l'insertion socio-économique. Au Burkina Faso, en Guinée est au Niger, les immigrants de niveau primaire semblent mieux s'insérer, alors qu'au Mali et au Sénégal c'est le contraire qui est observé. Bien plus, dans la plupart des pays, les immigrants de niveau d'instruction plus élevé sont moins insérés que ceux qui sont sans niveau.

Le statut matrimonial a été utilisé en Guinée et au Niger seulement. Dans le premier pays, il ne présente pas d'effet statistiquement significatif; dans le second, il fait apparaître un degré d'insertion plus élevé chez les célibataires comparativement aux autres statuts.

Le lien de parenté avec le chef du noyau a été utilisé au Burkina Faso et au Sénégal. Dans le premier pays, ce sont les chefs de noyau et leurs collatéraux qui s'insèrent mieux alors que dans le second ce sont plutôt les descendants du chef de noyau et ses collatéraux qui semblent mieux s'insérer.

Deux variables en rapport avec la situation de l'emploi : le statut du chef de ménage et celui de l'immigrant, ont donné des résultats contrastés. En Côte d'Ivoire, au Mali et en Mauritanie, les statuts autres s'insèrent mieux devant les indépendants et les salariés. En Guinée et au Sénégal, les chefs de ménage salariés s'insèrent, mieux que les indépendants et ces derniers mieux que les autres statuts. Au Burkina Faso les indépendants s'insèrent mieux que les salariés alors qu'au Niger ces deux statuts ne présentent pas de différences significatives entre eux et s'insèrent mieux que les autres statuts. S'agissant de l'immigrant, plutôt que le statut dans l'emploi, nous avons utilisé plutôt le type d'activité en deux modalités : actif occupé et chômeur. Cette variable n'a pas été utilisée en Côte d'Ivoire et en Guinée. Dans les autres pays où elle a été utilisée, les résultats vont dans le même sens : l'insertion socio-économique dépend beaucoup de la situation actuelle de l'immigrant. Ceux qui semblent mieux s'insérer ce sont ceux qui exercent une activité économique.

L'appartenance aux associations locales et la présence de parents en ville ont été utilisées sauf en Mauritanie. Ces résultats ne sont pas toujours ceux attendus. Ainsi par exemple, le fait d'appartenir à une association locale en ville est négativement lié à l'insertion socio-économique dans tous les pays sauf au Mali. La présence de parents en ville, contre toute attente, n'est pas un facteur d'insertion au Mali et en Côte d'Ivoire.

Dans tous les pays, l'ethnie a un effet différentiel sur l'insertion socio-économique. Les groupes dominants ne s'insèrent pas toujours mieux que les minorités. Au Burkina Faso, ce sont les Manding et la plupart des autres groupes qui s'insèrent mieux que les Mossi. En Côte d'Ivoire, ce sont les Senoufo qui s'insèrent mieux, suivis par les Mandé, devant les Akan et les Voltaïques. Les Krou semblent s'insérer moins que tous les groupes.

En Guinée, les Soussou s'insèrent mieux devant les groupes Malinké et Peul qui ne présentent pas de différences statistiquement significatives. Ces groupes se classent derrière les autres ethnies qui semblent avoir deux fois plus de chance d'insertion. Il faut souligner pour le groupe Peul que l'on trouve également au Mali, au Niger, en Mauritanie et au Sénégal, qu'il a généralement une très faible chance d'insertion aussi bien par rapport aux groupes dominants (Bambara au Mali; Arabe en Mauritanie; Haoussa au Niger et Wolof au Sénégal) que par rapport d'autres comme les Touareg au Niger, les Serer au Sénégal.

Enfin, nous avons pu avoir dans les modèles de quatre pays : la Côte d'Ivoire, la Guinée, le Mali et le Sénégal la variable qui permet de mesurer les chances d'insertion du motif de migration pour travail et de celui de migration pour études. Pour trois pays (Côte d'Ivoire, Mali et Sénégal), les immigrants pour cause de travail s'insèrent mieux que ceux dont le motif de migration est les études. C'est l'inverse qui est observé en Guinée.

Tableau IV.7 : Odds ratio de l'appréciation de la situation actuelle selon les caractéristiques des immigrants (résultats des régressions logistiques partielles)

Référence	Variables	BF	CI	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger	Sénégal
Hommes	Femmes#	0,6588	1,3138	0,1963	1,2271		2,5493	0,2798
15-29 ans	30-49 ans	4,1705	1,3511		0,3426	0,1457	0,6668	2,0255
	50 ans & +	-	3,3620		-	6,3186	1,1750	0,6690
N-scolarisé	Primaire	4,8877	-	4,2162	0,1986	-	1,1679	0,3897
	Second. & +	0,3476	-	0,0669	0,2602		0,6736	0,8517
Célibataire	Mariés	-	-	1,0702			0,8757	
	Autre	-	-	-			0,6218	
Épouse CN	Chef de Noyau#	5,4654						1,1664
	Fils/fille CN	-						4,8957
	Frère/sœur CN	14,7344						2,0236
	Autres	-						2,4352
CM salariés	Indépendant#	0,0724	1,5301	0,1965	1,8013	13,4431	0,9881	0,4709
	Autre	0,0019	5,6581	0,4829	2,9094	40,9131	0,0938	-
Non-app. Assoc	Appar. Associat	0,9348	0,7300	0,7737	1,3306		0,8366	0,7817
Sansparents	Avec parents#	0,0979	0,4337	1,8206	0,7222		1,2911	3,3004
Immig. Chôm.	Imm. Occupés#	0,6766	3,4494		1,3249	5,0360	3,8684	-
Migr. Travail	Etudes		0,5789	1,2867	2,1530			0,4493

Burkina : Sexe : référence : les femmes; référence parenté : ceux ayant des parents; statut immigrant :référence : les occupés; Statut du CM : référence : salariés;

Pour les ratios des ethnies voir les sorties informatiques (annexe 14). Les ethnies de référence sont : Mossi (BF), Akan (CI), Malinké/Bambara (Mali et Guinée), Arabe (Mauritanie), Haoussa (Niger) et Wolof (Sénégal).

IV.3.3 Discussion des résultats

Les résultats nous ont montré que le sexe constitue un critère d'insertion socio-économique pour les immigrants en ville. En ce sens, deux cas de figure sont observés : les femmes disposent d'une meilleure chance d'insertion que les hommes dans cinq pays sur six. A supposer que la nature de la migration féminine est demeurée la même, à savoir une migration d'accompagnement, on peut penser que les femmes qui rejoignent leurs époux en ville, aient de bien meilleures dispositions d'épanouissement et partant de plus fortes chances d'insertion socio-économique. Cette hypothèse doit-elle être écartée, notamment pour le Sénégal où on observe la plus forte proportion de femmes migrantes pour cause de mariage, divorce ou veuvage ? Rien est moins sûr, car en fait pour ce pays, les motifs liés à la vie conjugale ont été regroupés aux autres raisons d'ordre familial et social. Si par contre, la nature de la migration féminine a changé, comme nous l'avons observé dans des pays comme le Mali où elle est aussi une migration de travail, les plus fortes chances d'insertion des femmes, signifieraient que celles-ci accèdent plus facilement que les hommes aux activités rémunératrices. Cette hypothèse est plausible lorsqu'on pense aux emplois ménagers que les femmes viennent occuper en ville de même que les activités d'indépendantes, génératrices de revenus, qu'elles occupent dans le secteur informel.

Le temps est reconnu comme devant jouer un rôle important dans le processus d'insertion. Cette dimension peut être appréhendée par divers éléments tels que les périodes d'études, les durées de séjour en ville, l'âge des individus, etc. Le choix de l'âge des individus peut se justifier par le fait que, premièrement la migration qui est en amont du processus d'insertion, est elle-même tributaire de l'âge. En effet, on ne peut migrer en ville qu'à partir d'un certain âge (du moins volontairement). Par ailleurs, sachant que les économies nationales africaines ont connu des phases d'expansion et de régression qui correspondent à des périodes plus ou moins connues, on peut penser que les générations de migrants et de non-migrants dont les séjours en ville correspondent à ces phases, développeront des stratégies particulières en matière d'insertion. On s'attendrait ainsi que les jeunes générations qui sont rentrées en période d'activité à partir de la fin des années soixante et le début des années quatre vingt, rencontrent plus de difficultés que leurs aînés pour accéder au marché de travail urbain, du fait que cette période a correspondu à une phase de crise généralisée.

Dans le cas qui nous préoccupe, la migration en ville se situe dans la période 1988 à 1992. La période d'observation étant la même, les différentiels en matière d'in-

sertion ne peuvent s'expliquer que par les caractéristiques individuelles et la structure de l'économie nationale. Ces résultats sont donc à analyser en rapport avec l'acuité de la crise économique dans chaque pays et la manière dont chacun s'y est ajusté et le succès plus ou moins important remporté en matière de relance et de diversification. Ainsi la relation négative du niveau d'instruction, les effets différenciels du statut matrimonial, du lien de parenté etc., reflètent dans l'ensemble des structures économiques où le secteur informel joue un rôle essentiel et sert le plus souvent de refuge à la plupart des immigrants.

L'appartenance aux associations locales en ville est négativement liée à l'insertion socio-économique, ce qui confirme leur faible attrait souligné précédemment. Les associations en ville qui ont joué un rôle important dans les années soixante, semblent donc en perte de vitesse. Le mouvement associatif serait donc en mutation? Une analyse plus approfondie de chaque situation nationale permettra d'apporter une réponse plus appropriée.

Enfin l'insertion socio-économique est favorisée par l'appartenance ethnique. Les réseaux ethniques, en plus de leurs actions récréatives, aident les immigrants dans la recherche d'emploi, leur apportent le soutien financier et/ou moral en cas de maladie tout en remplissant des fonctions de re-socialisation, en enseignant aux immigrants les standards urbains. Les réseaux ethniques sont parfois des groupements d'intérêt économique. A ce sujet la littérature des années soixante et soixante-dix a souligné largement le caractère ethnique de la structure des emplois urbains en Afrique de l'Ouest qui découlent des préférences culturelles, d'opportunités liées à la répartition inégalitaire du pouvoir et du prestige. Il en résulte donc une insertion différentielle qui s'expliquerait par l'évolution historique de chaque groupe ethnique et les stratégies de reproduction qu'il adopte en conséquence. A priori, on penserait que les groupes qui ont hérité du pouvoir politique et qui ont constitué les premières générations d'urbains au moment des indépendances, sont ceux qui ont le plus de chance d'insertion. En effet, les sociétés africaines sont des sociétés dites plurielles dans lesquelles les relations politiques influencent les relations aux moyens de production. L'accès aux ressources, étant donné leur rareté, nécessite une forme de mobilisation collective autour d'objectifs et d'idéaux précis. Les groupes ethniques sont ainsi donc des acteurs qui sont engagés dans une dynamique de compétition en vue d'assurer leur continuité mais en même temps le maintien et/ou l'amélioration de leurs conditions matérielles. L'avantage des groupes minoritaires s'expliquerait d'une part, par le fait que ceux-ci se sont adaptés plus facilement aux changements socio-économiques. Un exemple serait que les solidarités de groupe qui sont plus généralement mises à contribution pendant les périodes de crise, ont beaucoup plus fonctionné dans les groupes minoritaires.

IV.4 CONCLUSION

Nous avons examiné tout au long de ce chapitre, le processus d'insertion des immigrants en milieu urbain ouest-africain. Nous l'avons distingué en deux phases : l'installation et l'insertion socio-économique. En ce qui concerne la première phase, les résultats montrent que la plupart des migrants sont aidés au moment de leur installation en ville. Cette aide provient essentiellement des parents et concernerait le logement, l'alimentation et l'argent. En outre, les femmes semblent être plus assistées que les hommes. Dans des pays comme le Burkina Faso, la Guinée, le Mali et le Sénégal, plus du tiers de l'aide reçue par les femmes proviennent d'autres sources que les parents et les amis. Ces sources représenteraient en majorité les époux, ce qui constituerait ainsi une figure de la migration d'accompagnement. La durée de l'aide est variable selon le pays et peut aller de six mois à un temps illimité. L'aide aux femmes se concentre généralement autour des six premiers mois d'installation alors que celle des hommes est plus étalée dans le temps.

Après un aperçu des caractéristiques des ménages urbains, nous avons examiné celles des ménages accueillant les migrants. L'idée est de vérifier dans quelle mesure ces ménages se distinguent des autres. Les résultats permettent de décrire les profils à la fois des ménages et de leurs chefs. Ainsi le chef d'un ménage d'accueil est une femme au Burkina Faso, au Niger et au Sénégal. Elle est jeune, mariée et instruite au Burkina Faso et au Niger; adulte, célibataire ou mariée mais non-instruite au Sénégal. Le chef d'un ménage d'accueil en Mauritanie et en Guinée est un homme instruit; jeune et marié en Guinée, adulte et non-marié en Mauritanie. En Côte d'Ivoire et au Mali, le chef de ménage est jeune, instruit et non-celibataire. En ce qui concerne les profils des ménages, ils sont plus diversifiés. Du point de vue du statut d'occupation, les ménages d'accueil sont locataires au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, en Guinée et au Mali. Dans les autres pays, ils sont plutôt locataires et hébergés.

L'analyse du processus d'insertion en ville est précédée d'une description des prédispositions des immigrants. Ces prédispositions sont à la fois sociales comme par exemple la connaissance de la langue du milieu, le type de relation établie, l'appartenance aux associations locales, etc., ou économique comme par l'exercice d'une activité rémunératrice ou génératrice de revenus. En ce qui concerne l'insertion sociale, la connaissance de la langue parlée au lieu d'immigration est quasi générale et constitue ainsi une marque forte des possibilités d'insertion sans heurts. L'adhésion aux associations locales par contre ne concerne que peu d'immigrants. Elle est peut-être révélateur de l'évolution des mouvements associatifs

qu'il convient d'analyser en profondeur. En ce qui concerne l'insertion économique, la plupart des immigrants obtiennent un emploi au cours de leur première année d'installation en ville. Au cours de la période des cinq ans, très peu d'immigrants restent en chômage (moins de 9%). Alors soit le migrant parvient à se maintenir dans son emploi, soit après l'avoir perdu, il met peu de temps à se trouver un nouvel emploi.

Enfin la modélisation du processus d'insertion a révélé que les caractéristiques socio-démographiques de l'immigrant comme le sexe, l'âge, le niveau d'instruction, le statut d'emploi mais aussi des caractéristiques relevant du ménage comme le lien avec le chef de ménage et le statut du chef de ménage, constituent des facteurs principaux d'insertion économique.

CONCLUSION GENERALE

L'objectif de cette étude est d'analyser le processus d'insertion en milieu urbain à partir des données du REMUAO. Ces données proviennent du questionnaire approfondi " Migrant " qui a été administré aux immigrants récents (des cinq années précédant les enquêtes). L'objectif de départ était de faire une synthèse des rapports nationaux qui avaient été rédigés à l'issue de l'atelier d'avril 1999 relatif à l'insertion des migrants et des migrants de retour. Mais d'un point de vue pratique et dans un souci de clarté aussi, nous nous sommes limité aux immigrants urbains dont la dernière résidence est le milieu rural.

Comme préalable à l'analyse de l'insertion urbaine, nous avons examiné le processus migratoire en amont, c'est-à-dire les différentes étapes qui précèdent l'installation en ville. Nous avons constaté que l'âge de la première migration comme indicateur du contexte migratoire ouest-africain, est relativement jeune. Nous avons également constaté que le motif principal de migration révèle une prédominance des hommes au niveau de la migration de travail et des femmes au niveau de la migration liée à la vie de couple. Toutefois, des tendances nouvelles se dessinent chez les femmes pour ce qui des migrations ayant pour motif la recherche du travail.

Les résultats ont révélé ou plutôt confirmé le rôle primordial de la famille dans la migration africaine. La famille participe à la prise de décision migratoire. A ce niveau la migration masculine qui est essentiellement motivée par le travail et accessoirement les études, est associée à une décision plutôt individuelle. Les femmes par contre, dont les migrations sont plus souvent motivées par des évènements liés à

la vie de couple, sont associées à une décision impliquant le conjoint ou les parents. Cette personne que les femmes associent à leur prise de décision, habite le plus souvent à la résidence actuelle, c'est-à-dire au lieu d'immigration de celle-ci. Deux hypothèses peuvent être formulées ici. La première serait que la plupart des femmes migrantes rejoignent leurs maris en ville qui s'y étaient établis auparavant. Ainsi donc l'amplification des mouvements migratoires féminins serait la manifestation de l'ajustement d'un processus migratoire dont la phase première a consisté en l'implantation en ville de précédentes vagues migratoires masculines. En effet, il est montré que le développement de la migration vers les villes l'a été d'abord par deux facteurs : la migration de travail et la migration pour études. La première a dû être circulaire dans un premier temps puis définitive au fur et à mesure que le migrant se stabilise dans son emploi en ville. La seconde a été le plus souvent définitive puisque le travail à l'issue des études, est exercé le plus souvent en ville. Ces vagues qui ont surtout étaient masculines, constituaient, avec un certain décalage dans le temps, un appel migratoire.

La seconde hypothèse est relative à l'évolution des structures sociales. Les ménages et les familles afficheraient une plus grande tolérance vis-à-vis des migrations féminines. Comme paradoxe et en conformité avec la fonction de stratégie de survie, la migration doit être à la fois rupture et facteur de cohésion. Historiquement la migration des femmes a été contrôlée le plus possible pour fins de cohésion sociale. Les pouvoirs de décision traditionnellement détenus par les aînés, évolueraient tout comme l'ensemble des rapports de dépendance au sein des familles et/ou des ménages. En effet, le niveau de prise de décision devient variable et distribué dans l'espace migratoire, rompant ainsi avec l'emprise traditionnelle des aînés dans les seuls milieux de départ. Les relations tendraient vers une gestion plus concertée des décisions. Ceci nous semble d'autant plus plausible que les femmes sont de plus en plus impliquées dans le processus migratoire et que leur décision de migrer relève de plus en plus de leurs conjoints qu'elles rejoignent pour la plupart au lieu d'immigration.

Les résultats montrent par ailleurs l'implication de la famille quant au financement de la migration. Cette implication est plus importante d'un côté pour les jeunes générations et l'autre pour les femmes. Les jeunes hommes recourent aux parents ou financent eux-mêmes leur migration. Quant aux femmes, leurs migrations sont financées le plus souvent par les conjoints ou à défaut par les parents. Contrairement aux hommes chez qui on observe un schéma relativement identique selon les pays, la situation des femmes présente des différences très substantielles. En Côte d'Ivoire, au Mali, en Mauritanie et au Niger, la migration féminine

autofinancée est relativement la plus importante. Elle est plus jeune dans les trois premiers pays. Le recours au conjoint pour le financement de la migration est particulièrement important en Guinée, en Mauritanie et au Niger pour les plus jeunes; en Guinée, au Mali et au Sénégal pour les générations intermédiaires.

S'agissant de la migration féminine autofinancée, conformément à la logique de l'organisation traditionnelle des milieux ruraux, elle s'inscrit difficilement dans le cadre d'une stratégie familiale. Elle est plutôt conforme à une stratégie individuelle. Lorsqu'il s'agit de plus jeunes femmes, on peut penser qu'elles migrent pour cause de travail (comme au Mali pour préparer le trousseau de mariage), ou pour toute autre raison. S'il s'agit de femmes plus âgées, elles seraient probablement divorcées ou veuves et migreraient pour le remariage.

L'analyse des modalités d'installation en ville révèle que près de la moitié des hommes sont aidés contre seulement un peu plus du tiers des femmes. Cette aide fournie principalement sous forme d'hébergement, d'aliments ou encore de l'argent, provient surtout des parents. Elle est concentrée sur les premiers six mois d'installation. Les hommes en bénéficient généralement plus que les femmes et ce, plus longuement. Une des raisons pourraient être que la plupart des femmes qui rejoignent leur mari en ville, reçoivent en même temps de ces derniers l'aide dont elles ont besoin.

Les caractéristiques des ménages urbains et de leurs chefs expliquent la présence (ou l'absence) des immigrants en leur sein. L'analyse par régression a montré que les ménages dirigés par les femmes, ceux dont les chefs sont plus jeunes ou plus éduqués ont plus de chance d'accueillir des immigrants. Il en est de même pour les ménage dont les chefs sont mariés et établis récemment en ville. Les ménages utilisant l'électricité (ou gaz) comme mode d'éclairage ou de cuisson, qui s'alimentent en eau courante et qui disposent d'un meilleur type d'aisance, accueillent plus d'immigrants. Par ailleurs les ménages de statut propriétaire, accueillent moins d'immigrants que les ménages de statut locataire. Les profils des ménages et de leurs chefs varient selon les pays. Au Burkina Faso, au Niger et au Sénégal, le chef d'un ménage d'accueil est généralement une femme. Cette femme est jeune, mariée et instruite au Burkina Faso et au Niger. Elle est adulte, célibataire ou mariée mais non-instruite au Sénégal. Le chef du ménage d'accueil en Mauritanie et en Guinée est un homme instruit. Il est jeune et marié en Guinée, adulte et non-marié en Mauritanie. En Côte d'Ivoire et au Mali, le chef du ménage d'accueil est jeune, instruit et non-célibataire. Du point de vue du statut d'occupation, les ménages d'accueil sont généralement locataires au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, en Guinée et au Mali. Dans les autres pays, il est généralement locataires ou hébergés.

Enfin la modélisation du processus d'insertion socio-économique a révélé que le sexe, l'âge, le niveau d'instruction, le statut d'emploi, l'éthnie, le lien de parenté avec le chef de noyau ainsi que le statut de l'immigrant et celui du chef de ménage, constituent les facteurs principaux d'insertion. Ces facteurs agissent plus ou moins selon les pays. S'agissant du sexe, les femmes disposent d'une meilleure chance d'insertion que les hommes dans tous les pays sauf au Sénégal. Pour ce qui est des générations, les moins jeunes ont plus de chance d'insertion au Sénégal et au Burkina Faso à l'inverse du Mali, de la Mauritanie et du Niger où les chances d'insertion des jeunes semblent plus élevées. La relation entre l'éthnie et l'insertion révèle que les groupes dominants ne disposent pas toujours des meilleures chances d'insertion. S'agissant du statut du chef de ménage, les indépendants semblent avoir plus de chance d'insertion que les salariés au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, au Mali et en Mauritanie à l'inverse du Sénégal et de la Guinée où le contraire est observé. Dans tous les pays, l'insertion socio-économique dépend beaucoup du statut d'emploi de l'immigrant. Ceux qui s'insèrent mieux sont ceux qui disposent au moment de l'enquête une activité économique.

ANNEXES

Annexe 1 : Premier, second et troisième quartile de l'âge la première migration par sexe et âge selon le pays

	Burkina	Côte d'Iv	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger	Sénégal	Ensemble
Hommes								
1 ^{er} Quartile	16	13	13	14	12	13	10	13
2 ^e Quartile	20	19	18	20	19	18	18	19
3 ^e Quartile	27	25	25	25	26	25	24	25
Femmes								
1 ^{er} Quartile	15	11	14	14	10	12	11	12
2 ^e Quartile	17	16	16	17	18	15	16	16
3 ^e Quartile	22	21	20	21	25	20	21	21
Ensemble								
1 ^{er} Quartile	15	12	13	14	11	12	11	13
2 ^e Quartile	19	17	17	18	18	17	17	17
3 ^e Quartile	25	23	22	23	25	22	23	23
15 – 29 ans								
1 ^{er} Quartile	13	9	9	9	6	9	6	8
2 ^e Quartile	17	14	14	15	12	14	13	14
3 ^e Quartile	19	18	17	18	17	17	17	18
30 – 49 ans								
1 ^{er} Quartile	19	14	14	15	16	14	13	15
2 ^e Quartile	24	20	17	19	20	19	18	19
3 ^e Quartile	29	25	23	25	26	25	24	25
50 ans & +								
1 ^{er} Quartile	24	18	16	17	22	15	16	17
2 ^e Quartile	40	25	20	22	33	23	22	23
3 ^e Quartile	49	35	30	33	44	33	34	35

Annexe 2: Motif principal de migration selon le pays (Flux rural-urbain, Ensemble et par sexe)

Motif	bf	ci	gui	mli	mie	nigr	sen	Total
Mar/V/D	27.8	22.8	40.7	11.3	13.7	25.1	39.4	25.3
Travail	16.8	36.4	18.5	39.5	51.6	35.9	36.5	31.5
Etudes	19.1	7.8	20.4	3.3	1.6	8.0	12.1	11.1
AutRaF&S	21.9	14.7	11.8	12.2	0.0	20.4	0.0	12.9
Autres	14.4	18.3	8.6	33.7	33.1	10.6	12.0	19.2
Total	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
Hommes								
Mar/V/D	1.8	0.2	1.5	0.0	0.0	2.3	9.5	1.7
Travail	31.5	67.0	37.4	44.7	68.9	57.4	52.3	47.9
Etudes	20.0	14.7	38.9	5.4	0.2	13.6	24.8	16.1
AutRaF&S	20.5	3.9	13.0	12.9	0.0	12.6	0.0	10.9
Autres	26.2	14.2	9.2	37.0	30.9	14.1	13.4	23.4
Total	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
Femmes								
Mar/V/D	55.1	42.5	71.0	28.5	29.8	50.8	62.5	49.7
Travail	1.3	9.8	3.9	31.5	31.1	11.7	24.2	14.4
Etudes	18.3	1.7	6.2	0.1	3.4	1.8	2.3	5.9
AutRaF&S	23.4	24.1	10.9	11.1	0.0	29.1	0.0	15.0
Autres	1.9	21.9	8.0	28.8	35.7	6.6	11.0	15.0
Total	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

**Annexe 3: Motif principal de migration selon la génération et le pays
(Ensemble sexes)**

Génération 15-29 ans

Migration	bf	Ci	gui	mli	mie	nigr	Sen	Total
Mar/V/D	37.6	28.5	44.6	12.8	15.7	30.3	36.9	30.3
Travail	11.1	28.2	16.0	43.5	58.0	32.7	37.7	28.7
Etudes	27.6	9.8	27.1	5.3	1.8	9.9	17.9	16.1
AutRaF&S	23.7	15.7	8.2	7.7	0.0	17.3	0.0	12.1
Autres	0.0	17.8	4.1	30.7	24.5	9.8	7.5	12.8
Total	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100,0	100,0	100,0

Génération 30-49 ans

migration	bf	ci	gui	mli	mie	nigr	Sen	Total
Mar/V/D	12.9	10.0	32.4	6.5	10.3	18.2	45.6	17.2
Travail	51.7	64.5	26.6	37.9	59.1	45.8	33.7	44.9
Etudes	2.0	3.2	2.0	0.0	1.2	6.4	0.4	1.7
AutRaF&S	23.0	9.8	22.3	14.8	0.0	14.5	0.0	12.8
Autres	10.4	12.5	16.7	40.8	29.4	15.1	20.3	23.4
Total	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

Génération 50 ans & +

migration	bf	ci	gui	mli	mie	nigr	sen	Total
Mar/V/D	0.0	0.0	16.1	18.7	17.3	4.8	40.9	11.1
Travail	2.5	33.5	18.4	13.7	5.3	30.9	35.0	14.5
Etudes	0.0	0.0	0.9	0.0	2.1	0.0	0.0	0.3
AutRaF&S	12.6	19.9	19.3	37.8	0.0	61.8	0.0	19.3
Autres	84.9	46.6	45.3	29.8	75.3	2.5	24.1	54.8
Total	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100,0	100,0	100.0

Annexe 4 : Personne consultée lors de la prise de décision, Ensemble et par sexe (Flux rural-urbain)

Ensemble				
Decision	15-29ans	30-49ans	50ans &+	Total
Personne	33.75	51.57	61.54	40.82
Conjoint	25.08	20.35	3.99	21.92
Parent	36.52	8.51	24.20	28.37
Autres	4.64	19.57	10.26	8.90
Total	100.00	100.00	100.00	100.00
Hommes				
Personne	50.31	65.77	80.43	58.88
Conjoint	1.99	1.88	0.10	1.74
Parent	43.76	6.96	8.56	27.49
Autres	3.94	25.40	10.91	11.90
Total	100.00	100.00	100.00	100.00
Femmes				
Personne	21.10	20.28	30.87	21.69
Conjoint	42.74	61.04	10.31	43.28
Parent	30.99	11.93	49.61	29.30
Autres	5.17	6.74	9.21	5.72
Total	100.00	100.00	100.00	100.00

Annexe 5 : Personne consultée lors de la prise de décision migratoire, selon le sexe et le pays

Ensemble								
Decision	bf	ci	gui	mli	mie	Nigr	sen	Total
Personne	40.75	40.14	23.80	51.55	46.63	45.08	34.26	40.75
Conjoint	49.27	22.69	41.26	10.07	18.20	25.50	24.91	21.91
Parent	35.21	29.69	30.94	24.24	13.52	21.67	34.44	28.45
Autres	4.77	7.48	4.00	14.14	21.64	7.75	6.39	8.89
Total	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00
Hommes								
Personne	65.23	54.80	46.83	62.60	56.31	66.28	49.28	58.74
Conjoint	1.82	0.19	2.21	3.03	0.32	1.51	1.03	1.74
Parent	24.38	32.00	45.81	21.39	17.61	18.58	40.31	27.65
Autres	8.57	13.01	5.14	12.97	25.75	13.63	9.39	11.87
Total	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00
Femmes								
Personne	14.90	27.22	5.84	33.64	35.21	20.31	22.67	21.67
Conjoint	37.70	42.52	71.72	21.47	39.31	53.52	43.35	43.32
Parent	46.65	27.65	19.33	28.85	8.69	25.28	29.91	29.29
Autres	0.75	2.61	3.10	16.03	16.79	0.89	4.07	5.72
Total	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00

Annexe 6 : Résidence de la personne consultée (complice) au moment de la prise de décision

Ensemble				
Résidence Complice	15-29ans	30-49ans	50ans &+	Total
Résidence Précédente	42.28	27.18	10.08	37.34
Résidence Actuelle	49.54	48.95	75.26	50.91
Autres	8.17	23.87	14.67	11.76
Total	100.00	100.00	100.00	100.00
Hommes				
Résidence Précédente	45.84	31.06	18.83	40.50
Résidence Actuelle	45.80	26.42	30.45	39.70
Autres	8.36	42.52	50.72	19.79
Total	100.00	100.00	100.00	100.00
Femmes				
Résidence Précédente	40.58	23.59	6.74	35.61
Résidence Actuelle	51.33	69.83	92.34	57.01
Autres	8.09	6.58	0.92	7.38
Total	100.00	100.00	100.00	100.00

Annexe 7 : Financement de la migration selon le sexe

Ensemble				
	15-29ans	30-49ans	50ans &+	Total
migration	15.29ans	30-49ans	50ans &+	Total
personne	28.30	64.31	63.18	40.20
conjoint	25.77	19.35	3.73	22.21
parents	42.60	5.69	28.25	32.34
Autres	3.34	10.65	4.84	5.25
Total	100.00	100.00	100.00	100.00
Hommes				
personne	41.02	82.11	90.33	59.98
conjoint	1.13	0.06	0.00	0.65
parents	54.18	5.25	6.99	32.88
Autres	3.67	12.58	2.69	6.49
Total	100.00	100.00	100.00	100.00
Femmes				
personne	18.81	25.01	19.18	19.79
conjoint	44.15	61.95	9.77	44.46
parents	33.95	6.66	62.72	31.78
Autres	3.09	6.38	8.33	3.97
Total	100.00	100.00	100.00	100.00

Annexe 8 : Accompagnement au moment de la migration, selon le sexe, la génération et le pays

Hommes, 15-29 ans								
migratio	bf	ci	gui	Mli	mie	Nigr	sen	Total
Personne	72.58	71.14	64.76	58.07	26.13	59.43	68.27	64.41
Conjoint	4.80	3.74	2.05	3.52	0.00	4.30*	0.31	3.15
ConjEnf	0.00	0.00	3.72	0.00	9.98	0.81	0.00	0.95
Enfants	17.54	0.10	14.58	17.32	0.00	18.88	0.00	11.88
Parents	4.79	19.70	11.27	14.25	3.56	7.61	22.25	12.73
Amis	0.00	5.33	2.04	0.71	0.00	3.75	1.70	1.84
Autres	0.29	0.00	1.58	6.13	60.33	5.22	7.48	5.03
Total	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00
Hommes, 30-49 ans								
Personne	76.78	57.40	46.21	58.26	27.67	51.65	69.16	56.63
Conjoint	6.42	3.48	11.32	6.47	1.14	14.93	2.07	6.45
ConjEnf	4.94	35.24	2.48	3.45	2.18	3.96	6.50	7.89
Enfants	0.00	0.52	5.67	1.40	0.00	2.08	0.00	1.30
Parents	7.92	1.63	1.20	0.00	0.52	1.10	8.48	2.27
Amis	0.00	1.73	0.00	0.00	0.00	2.14	0.00	0.43
Autres	3.93	0.00	33.12	30.42	68.50	24.15	13.79	25.03
Total	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00
Hommes, 50 ans & +								
Personne	0.00	40.44	44.18	31.76	32.65	35.17	52.88	20.47
Conjoint	0.00	0.00	0.00	26.27	0.00	2.43	6.22	4.50
ConjEnf	0.00	37.96	15.30	33.82	0.00	5.79	24.59	13.29
Enfants	0.00	1.87	2.07	0.52	51.53	0.00	0.00	3.78
Parents	0.00	16.04	21.81	0.00	0.00	0.00	0.00	3.12
Amis	0.00	0.00	11.54	0.00	0.00	0.00	0.00	0.45
Autres	100.00	3.68	5.10	7.63	15.82	56.61	16.31	54.39
Total	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00

Annexe 8 (suite): Accompagnement au moment de la migration, selon le sexe et la génération

Femmes, 15-29 ans								
migratio	bf	ci	gui	mli	Mie	Nigr	sen	Total
Personne	41.11	37.31	15.99	25.26	9.70	27.17	37.86	30.81
Conjoint	11.06	26.07	45.59	9.82	23.30	26.87	2.93	20.03
ConjEnf	0.00	2.54	2.90	6.45	11.08	5.81	0.73	3.05
Enfants	21.13	0.72	15.42	9.85	0.00	22.85	10.11	12.30
Parents	3.50	20.37	13.57	15.39	39.42	4.17	19.97	13.89
Amis	4.67	0.06	0.00	19.86	0.00	0.00	4.63	5.20
Autres	18.52	12.93	6.52	13.36	16.50	13.12	23.77	14.72
Total	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00
Femmes, 30-49 ans								
Personne	25.94	77.04	24.25	32.67	6.85	18.44	30.41	31.63
Conjoint	0.00	1.85	35.08	10.07	0.00	13.91	0.89	9.84
ConjEnf	17.30	6.47	7.52	28.62	11.49	23.31	14.43	14.36
Enfants	0.00	7.08	8.64	19.73	0.00	14.39	29.96	13.01
Parents	0.00	7.07	6.29	0.60	31.78	1.13	8.81	7.75
Autres	56.76	0.49	18.22	8.32	49.88	28.82	15.50	23.42
Total	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00
Femmes, 50 ans & +								
Personne	0.00	52.30	22.45	21.82	11.04	8.98	41.43	18.84
Conjoint	8.24	6.69	0.00	4.96	0.00	0.00	5.81	3.52
ConjEnf	91.76	0.00	1.50	0.00	3.90	28.44	0.00	16.47
Enfants	0.00	0.00	54.68	33.81	0.00	32.55	17.37	22.42
Parents	0.00	41.00	8.79	28.13	28.57	2.08	13.09	17.14
Amis	0.00	0.00	0.00	0.00	13.96	0.00	0.00	2.37
Autres	0.00	0.00	12.58	11.29	42.53	27.95	22.30	19.24
Total	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00

Annexe 9: Résidence du complice dans la décision de migrer selon sexe et le pays (Flux Rural-Urbain)

Résidence du complice	Burkin a Faso	Côte d'Ivoir e	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger	Sénégal
Hommes							
Résidence précédente	38,9	32,7	28,2	51,4	44,0	39,9	48,2
Résidence actuelle	40,7	38,9	63,6	22,1	24,8	61,0	41,2
Ailleurs	20,4	28,4	8,2	26,5	31,2	0,00	10,6
Femmes							
Résidence précédente	44,7	41,6	15,6	55,9	22,0	16,7	36,5
Résidence actuelle	55,3	56,5	57,5	42,8	65,5	83,3	57,0
Ailleurs	0,0	1,9	26,9	1,3	12,5	0,0	6,5
Ensemble							
Résidence précédente	42,9	38,4	19,5	53,7	31,0	23,4	40,4
Résidence actuelle	50,9	50,3	59,3	33,0	48,8	76,6	51,7
Ailleurs	6,2	11,3	21,2	13,3	20,2	0,0	7,9

Annexe 10 : Proportions de ménages urbains accueillant les immigrants selon différentes caractéristiques

	Bf	Cl	Guinée	Mli	Maur	Niger	Sénégal	Ens.
Immigrants récents	0,23	0,48	0,38	0,34	0,24	0,31	0,35	0,36
Sexe du Chef Ménage								
Homme	0,87	0,81	0,90	0,86	0,66	0,83	0,73	0,8
Génération du Chef de Ménage								
15-29 ans	0,11	0,20	0,03	0,09	0,10	0,16	0,07	0,1
30-49 ans	0,52	0,58	0,49	0,53	0,55	0,59	0,48	0,5
50 ans & +	0,37	0,22	0,48	0,38	0,35	0,25	0,45	0,3
Instruction du Chef de Ménage								
Non scolarisé	0,10	0,21	0,03	0,06	0,03	0,07	0,07	0,1
Primaire	0,76	0,66	0,89	0,82	0,75	0,78	0,76	0,7
Secondaire & +	0,14	0,13	0,08	0,12	0,22	0,15	0,17	0,1
Type de Ménage								
Mononu - enfant	0,07	0,14	0,07	0,15	0,12	0,18	0,18	0,1
Mononu + enfant	0,44	0,58	0,78	0,66	0,77	0,73	0,53	0,6
Polynu - enfant	0,08	0,01	0,02	0,01	0,01	0,00	0,00	0,0
Polynu + enfant	0,41	0,11	0,23	0,18	0,07	0,09	0,29	0,1
Taille du Ménage								
< de 5 personnes	0,39	0,53	0,23	0,36	0,24	0,45	0,33	0,3
5 à 9 personnes	0,46	0,34	0,50	0,41	0,57	0,41	0,38	0,4
10-14 personnes	0,11	0,09	0,18	0,15	0,15	0,10	0,18	0,1
15 personnes & +	0,04	0,04	0,08	0,08	0,04	0,04	0,11	0,0

Annexe 10 (suite): Proportions de ménages urbains accueillant les immigrants selon différentes caractéristiques

Durée de Résidence du Chef de Ménage								
< 10 ans	0,26	0,56	0,31	0,40	0,33	0,47	0,33	0,4
10-19 ans	0,36	0,25	0,25	0,25	0,36	0,29	0,28	0,2
20 ans & +	0,38	0,19	0,44	0,35	0,31	0,24	0,39	0,3
Type d'habitat								
Concés individuelle	0,39	0,61	0,50	0,47	0,71	0,44	0,56	0,5
Concession ménages	0,49	-	0,44	0,47	0,06	0,54	0,40	0,3
Immeuble	0,00	0,07	0,01	0,0	0,04	0,00	0,03	0,0
Logement	0,09	0,25	0,03	0,40	0,12	0,01	0,00	0,1
Tente	-	0,00	0,00	0,01	0,06	0,01	0,00	0,0
Autre	0,03	0,07	0,03	0,01	0,01	0,01	0,01	0,0
Statut matrimonial du Chef de ménage								
Célibataire	0,10	0,21	0,03	0,06	0,03	0,07	0,07	0,1
Marié	0,76	0,66	0,89	0,82	0,75	0,78	0,76	0,7
Autre	0,14	0,13	0,08	0,12	0,22	0,15	0,17	0,1
Statut d'occupation								
Propriétaire	0,64	0,29	0,65	0,57	0,70	0,46	0,45	0,5
Locataire	0,20	0,63	0,25	0,33	0,24	0,38	0,10	0,3
Hébergé	0,15	0,07	0,01	0,10	0,01	0,16	0,34	0,1
Autre	0,01	0,02	0,09	0,00	0,05	0,00	0,11	0,0
Mode d'éclairage								
Électricité	0,34	0,68	0,32	0,24	0,28	0,34	0,58	0,4
Lampe à pétrole	0,64	0,30	0,59	0,71	0,06	0,66	0,01	0,4
Autre	0,02	0,02	0,08	0,05	0,67	0,00	0,41	0,1

Annexe 10 (suite et fin) : Proportions de ménages urbains accueillant les immigrants selon différentes caractéristiques

Alimentation en eau								
Eau courante	0,30	0,39	0,13	0,15	0,18	0,31	0,49	0,2
Fontaine publique	0,36	0,07	0,29	0,22	0,17	0,21	0,29	0,2
Puits	0,23	0,34	0,41	0,52	0,18	0,06	0,13	0,3
Cour d'eau	0,00	0,01	0,11	0,02	0,03	0,01	0,01	0,0
Revendeur	0,10	0,19	0,03	0,08	0,01	0,41	0,06	0,1
Autre	0,00	0,00	0,03	0,01	0,44	-	0,02	0,0
Type d'aisance								
WC intérieurs	0,04	0,24	0,09	0,08	0,31	0,09	0,16	0,1
WC dans la cour	0,04	0,70	0,55	0,29	0,19	0,61	0,56	0,4
Latrines	0,78	0,00	0,22	0,57	0,50	0,31	0,17	0,3
Autre	0,14	0,07	0,14	0,06	-	-	0,11	0,0
Energie de cuisson								
Electricité/Gaz	0,08	0,16	0,01	0,04	0,39	0,06	0,34	0,1
Charbon	0,06	0,51	0,25	0,13	0,46	0,01	0,18	0,2
Bois+ foyer amélioré	0,24	0,08	0,30	0,40	0,14	0,15	0,24	0,1
Bois -foyer amélioré	0,60	0,19	0,61	0,41	-	0,76	0,02	0,3
Autre	0,02	0,06	0,03	0,02	0,11	0,02	0,22	0,0

Annexe 11 : Régression logistique de la présence des migrants selon les caractéristiques des ménages (Équation générale)

```

. xi:logistic imrec cm im i.sex_cm i.agecm i.instcm i.q12cm i.durcm i.typha i.t
> yp_men i.tailme i.st_occ i.eclair i.al_eau i.en_cuis iaisanc i.pays [fw=extr
> _arr] if milieu==1
i.sex_cm          Isex_c_1-2  (naturally coded; Isex_c_1 omitted)
i.agecm           Iagecm_1-3 (naturally coded; Iagecm_2 omitted)
i.instcm          Iinstc_1-3 (naturally coded; Iinstc_1 omitted)
i.q12cm           Iq12cm_1-3 (naturally coded; Iq12cm_2 omitted)
i.durcm            Idurcm_1-3 (naturally coded; Idurcm_1 omitted)
i.typha            Itypha_1-9 (naturally coded; Itypha_1 omitted)
(characteristic typ_men[omit]: 5
yet variable typ_men never equals 5; characteristic ignored)
i.typ_men         Ityp_m_1-4 (naturally coded; Ityp_m_2 omitted)
i.tailme          Itailm_1-4 (naturally coded; Itailm_2 omitted)
i.st_occ          Ist_oc_1-4 (naturally coded; Ist_oc_1 omitted)
i.eclair          Ieclair_1-3 (naturally coded; Ieclair_2 omitted)
i.al_eau           Ial_ea_1-6 (naturally coded; Ial_ea_3 omitted)
i.en_cuis          Ien_cu_1-9 (naturally coded; Ien_cu_4 omitted)
iaisanc           Iaisan_1-4 (naturally coded; Iaisan_2 omitted)
i.pays             Ipays_1-8 (naturally coded; Ipays_2 omitted)

Note: cm_im==0 predicts success perfectly
      cm_im dropped and 3924 obs not used

```

Logit Estimates	Number of obs = 1767017
> 9	chi2(42) = 198633.0
	Prob > chi2 = 0.0000
Log Likelihood = -1007695.7	Pseudo R2 = 0.0897

	imrec	Odds Ratio	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]
Isex_c_2	1.041484	.0060841	6.958	0.000	1.029628	1.053478
Iagecm_1	1.285548	.0084697	38.125	0.000	1.269054	1.302256
Iagecm_3	.678448	.0030285	-86.908	0.000	.6725381	.6844098
Iinstc_2	1.077286	.0055137	14.545	0.000	1.066533	1.088147
Iinstc_3	1.525014	.0070248	91.613	0.000	1.511307	1.538844
Iq12cm_1	.6764587	.0055436	-47.698	0.000	.6656802	.6874117
Iq12cm_3	.9795934	.0064834	-3.115	0.002	.9669683	.9923834
Idurcm_2	.8414635	.0036205	-40.118	0.000	.8343973	.8485896
Idurcm_3	.6110959	.0029755	-101.147	0.000	.6052917	.6169557
Itypha_2	.8912233	.004368	-23.497	0.000	.8827032	.8998256
Itypha_3	.9204457	.0094828	-8.046	0.000	.9020461	.9392206
Itypha_4	.9166629	.0051475	-15.496	0.000	.9066293	.9268075
Itypha_9	.9990556	.0093969	-0.100	0.920	.9808068	1.017644
Ityp_m_1	.7908216	.0054463	-34.077	0.000	.7802187	.8015686
Ityp_m_3	.9661139	.0194657	-1.711	0.087	.9287053	1.005029
Ityp_m_4	1.500696	.0073944	82.383	0.000	1.486273	1.515259
Itailm_1	.6719886	.0031623	-84.471	0.000	.665819	.6782153
Itailm_3	1.980135	.010374	130.399	0.000	1.959906	2.000572
Itailm_4	2.429814	.0182853	117.976	0.000	2.394238	2.465918
Ist_oc_2	1.415034	.006364	77.190	0.000	1.402616	1.427563
Ist_oc_3	1.01123	.0064942	1.739	0.082	.9985815	1.024039
Ist_oc_4	1.084099	.0102473	8.543	0.000	1.064199	1.10437

Synthèse générale

Ial_ea_1	1.048401	.02127	2.330	0.020	1.007531	1.090929
Ial_ea_2	.9000425	.0160991	-5.888	0.000	.8690356	.9321557
Ial_ea_4	.6602831	.0976545	-2.807	0.005	.4941277	.8823098
Ial_ea_5	.8945683	.0212517	-4.690	0.000	.8538705	.9372058
Ial_ea_6	2.287914	.2305331	8.214	0.000	1.877896	2.787455
Ien_cu_1	1.079536	.0280291	2.948	0.003	1.025974	1.135894
Ien_cu_2	1.139653	.0327921	4.543	0.000	1.077161	1.205771
Ien_cu_3	1.078601	.0163642	4.987	0.000	1.046999	1.111156
Ien_cu_9	.0200234	.0052261	-14.984	0.000	.0120053	.0333967
Iaisan_1	.5573097	.0199345	-16.345	0.000	.5195768	.5977828
Iaisan_3	.6907894	.018731	-13.642	0.000	.6550358	.7284945
Iaisan_4	.5015246	.0184472	-18.762	0.000	.4666412	.5390156

Annexe 11 : Régression logistique de la présence des migrants selon les caractéristiques des ménages (Pays : Burkina Faso)

```
. xi:logistic imrec cm_im i.sex_cm i.agecm i.instcm i.q12cm i.durcm i.typha i.t
> yp_men i.tailme i.st_occ i.eclair i.al_eau i.en_cuis i.aisanc [fw=extr_arr] i
> f'milieu==1 & pays==1
i.sex_cm           Isex_c_1-2  (naturally coded; Isex_c_1 omitted)
i.agecm            Iagecm_1-3 (naturally coded; Iagecm_2 omitted)
i.instcm           Iinstc_1-3 (naturally coded; Iinstc_1 omitted)
i.q12cm            Iq12cm_1-3 (naturally coded; Iq12cm_2 omitted)
i.durcm             Idurcm_1-3 (naturally coded; Idurcm_1 omitted)
i.typha             Itypha_1-9 (naturally coded; Itypha_1 omitted)
(characteristic typ_men[omit]: 5
yet variable typ_men never equals 5; characteristic ignored)
i.typ_men          Ityp_m_1-4 (naturally coded; Ityp_m_2 omitted)
i.tailme           Itailm_1-4 (naturally coded; Itailm_2 omitted)
i.st_occ            Ist_oc_1-4 (naturally coded; Ist_oc_1 omitted)
i.eclair            Ieclai_1-3 (naturally coded; Ieclai_2 omitted)
i.al_eau             Ial_ea_1-6 (naturally coded; Ial_ea_3 omitted)
i.en_cuis           Ien_cu_1-9 (naturally coded; Ien_cu_4 omitted)
i.aisanc            Iaisan_1-4 (naturally coded; Iaisan_2 omitted)

Note: cm_im==0 predicts success perfectly
      cm_im dropped and 187 obs not used
```

Logit Estimates
Number of obs = 190768
chi2(36) = 20460.32
Prob > chi2 = 0.0000
Pseudo R2 = 0.1049
Log Likelihood = -87247.322

imrec	Odds Ratio	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]
Isex_c_2	1.855924	.0558281	20.557	0.000	1.749666 1.968635
Iagecm_1	1.607037	.0430068	17.727	0.000	1.524918 1.693579
Iagecm_3	.8811157	.0130505	-8.545	0.000	.8559049 .9070691
Iinstc_2	1.315083	.021547	16.717	0.000	1.273523 1.358
Iinstc_3	2.266421	.0398975	46.479	0.000	2.189557 2.345983
Iq12cm_1	.3246608	.0133578	-27.342	0.000	.2995077 .3519263
Iq12cm_3	.7020668	.020861	-11.904	0.000	.6623478 .7441677
Idurcm_2	.5510036	.009196	-35.712	0.000	.5332713 .5693254
Idurcm_3	.4530659	.0084194	-42.604	0.000	.4368611 .4698718
Itypa_2	.716113	.010115	-23.640	0.000	.6965599 .736215
Itypa_3	.7995237	.0655064	-2.731	0.006	.6809118 .9387971
Itypa_4	.895566	.0208015	-4.749	0.000	.8557099 .9372785
itypa_9	.2983175	.013735	-26.272	0.000	.2725764 .3264896
Ityp_m_1	.7194962	.0253088	-9.359	0.000	.6715633 .7708504
Ityp_m_3	.3884826	.0163031	-22.530	0.000	.357808 .421787
Ityp_m_4	.7171915	.0108298	-22.014	0.000	.6962766 .7387348
Itailm_1	.6658233	.011217	-24.143	0.000	.6441974 .6881753
Itailm_3	1.610746	.0303799	25.275	0.000	1.552289 1.671404
Itailm_4	2.247775	.0644017	28.269	0.000	2.125028 2.377611
Ist_oc_2	1.47513	.027157	21.116	0.000	1.422852 1.529328
Ist_oc_3	1.073515	.0215768	3.529	0.000	1.032047 1.116649
Ist_oc_4	11.757	.8564298	33.832	0.000	10.19275 13.56131
Ieclai_1	1.063084	.016632	3.910	0.000	1.030981 1.096188
Ieclai_3	.2270407	.0264893	-12.708	0.000	.180631 .2853745

Synthèse générale

Ial_ea_1	1.048401	.02127	2.330	0.020	1.007531	1.090929
Ial_ea_2	.9000425	.0160991	-5.888	0.000	.8690356	.9321557
Ial_ea_4	.6602831	.0976545	-2.807	0.005	.4941277	.8823098
Ial_ea_5	.8945683	.0212517	-4.690	0.000	.8538705	.9372058
Ial_ea_6	2.287914	.2305331	8.214	0.000	1.877896	2.787455
Ien_cu_1	1.079536	.0280291	2.948	0.003	1.025974	1.135894
Ien_cu_2	1.139653	.0327921	4.543	0.000	1.077161	1.205771
Ien_cu_3	1.078601	.0163642	4.987	0.000	1.046999	1.111156
Ien_cu_9	.0200234	.0052261	-14.984	0.000	.0120053	.0333967
Iaisan_1	.5573097	.0199345	-16.345	0.000	.5195768	.5977828
Iaisan_3	.6907894	.018731	-13.642	0.000	.6550358	.7284945
Iaisan_4	.5015246	.0184472	-18.762	0.000	.4666412	.5390156

Annexe 11 : Régression logistique de la présence des migrants selon les caractéristiques des ménages (Pays : Côte d'Ivoire)

```
. xi:logistic imrec cm_im i.sex_cm i.agecm i.instcm i.ql2cm i.durcm i.typha i.t
> yp_men i.tailme i.st_occ i.eclair i.al_eau i.en_cuis i.aisanc [fw=extr_arr] i
> f milieus==1 & pays==2
i.sex_cm          Isex_c_1-2  (naturally coded; Isex_c_1 omitted)
i.agecm           Iagecm_1-3 (naturally coded; Iagecm_2 omitted)
i.instcm          Iinstc_1-3 (naturally coded; Iinstc_1 omitted)
i ql2cm          Iql2cm_1-3 (naturally coded; Iql2cm_2 omitted)
i.durcm           Idurcm_1-3 (naturally coded; Idurcm_1 omitted)
i.typha           Itypha_1-9 (naturally coded; Itypha_1 omitted)
(characteristic typ_men[omit]: 5
yet variable typ_men never equals 5; characteristic ignored)
i.typ_men         Ityp_m_1-4 (naturally coded; Ityp_m_2 omitted)
i.tailme          Itailm_1-4 (naturally coded; Itailm_2 omitted)
i.st_occ          Ist_oc_1-4 (naturally coded; Ist_oc_1 omitted)
i.eclair          Ieclair_1-3 (naturally coded; Ieclair_2 omitted)
i.al_eau          Ial_ea_1-6 (naturally coded; Ial_ea_3 omitted)
i.en_cuis         Ien_cu_1-9 (naturally coded; Ien_cu_4 omitted)
i.aisanc          Iaisan_1-4 (naturally coded; Iaisan_2 omitted)
```

Note: cm_im~0 predicts success perfectly
cm_im dropped and 1474 obs not used

Note: Itypha_2 dropped due to collinearity.
Note: Iaisan_3 dropped due to collinearity.

Logit Estimates

Number of obs = 658954
chi2(34) = 92369.06
Prob > chi2 = 0.0000
Pseudo R2 = 0.1056

imrec	Odds Ratio	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]
Isex_c_2 .996753	.0089562	-0.362	0.717	.9793529	1.014462
Iagecm_1 1.277584	.0116443	26.878	0.000	1.254964	1.300611
Iagecm_3 .552867	.0043161	-75.914	0.000	.544472	.5613914
Iinstc_2 1.171768	.0090051	20.626	0.000	1.154251	1.189551
Iinstc_3 1.573267	.0121444	58.705	0.000	1.549644	1.597251
Iql2cm_1 .8109346	.008899	-19.097	0.000	.793679	.8285653
Iql2cm_3 1.119151	.0112203	11.228	0.000	1.097374	1.141359
Idurcm_2 .934647	.006111	-10.337	0.000	.922746	.9467015
Idurcm_3 .7536252	.0059407	-35.883	0.000	.742071	.7653592
Itypha_3 .8770808	.012701	-9.057	0.000	.8525373	.9023309
Itypha_4 .9486809	.0064883	-7.703	0.000	.936049	.9614833
Itypha_9 1.246982	.0152671	18.028	0.000	1.217415	1.277267
Ityp_m_1 1.08561	.0108188	8.243	0.000	1.064611	1.107022
Ityp_m_3 11.15092	.9619147	27.955	0.000	9.416362	13.20499
Ityp_m_4 1.607643	.0142569	53.536	0.000	1.579942	1.63583
Itailm_1 .6216295	.0044416	-66.537	0.000	.6129848	.6303961
Itailm_3 2.114253	.0194764	81.275	0.000	2.076423	2.152773
Itailm_4 3.123512	.0428086	83.104	0.000	3.040726	3.208552
Ist_oc_2 1.58568	.01086	67.313	0.000	1.564537	1.607109
Ist_oc_3 1.127616	.0155544	8.707	0.000	1.097538	1.158518
Ist_oc_4 1.301231	.0263316	13.012	0.000	1.250632	1.353877

Synthèse générale

Ieclai_1	.968962	.0062089	-4.921	0.000		.956869	.9012079
Ieclai_3	1.201864	.0261861	8.439	0.000		1.151621	1.2543
Ial_ea_1	1.267358	.0105119	28.566	0.000		1.246921	1.288129
Ial_ea_2	.8966882	.0114008	-8.577	0.000		.8746191	.9193142
Ial_ea_4	3.992168	.1184306	46.664	0.000		3.766668	4.231169
Ial_ea_5	1.17037	.0097186	18.945	0.000		1.151476	1.189574
Ial_ea_6	9.075406	1.046328	19.130	0.000		7.239837	11.37636
Ien_cu_1	1.717393	.0209578	44.317	0.000		1.676804	1.758964
Ien_cu_2	1.328167	.0112191	33.597	0.000		1.306359	1.350339
Ien_cu_3	1.23495	.0141534	18.413	0.000		1.207519	1.263004
Ien_cu_9	1.741748	.0368785	26.207	0.000		1.670947	1.815549
Iaisan_1	1.579108	.015204	47.450	0.000		1.549588	1.60919
Iaisan_4	.9950451	.0121229	-0.408	0.683		.971566	1.019091

Annexe 11 : Régression logistique de la présence des migrants selon les caractéristiques des ménages (Pays : Guinée)

```
. xi:logistic imrec cm_im i.sex_cm i.agecm i.instcm i.q12cm i.durcm i.typha i.t
> yp_men i.tailme i.st_occ i.eclair i.al_eau i.en_cuis i.aisanc [fw=extr_arr] i
> f milieu==1 & pays==3
i.sex_cm          Isex_c_1-2  (naturally coded; Isex_c_1 omitted)
i.agecm           Iagecm_1-3  (naturally coded; Iagecm_2 omitted)
i.instcm          Iinstc_1-3  (naturally coded; Iinstc_1 omitted)
i.q12cm           Iq12cm_1-3  (naturally coded; Iq12cm_2 omitted)
i.durcm           Idurcm_1-3  (naturally coded; Idurcm_1 omitted)
i.typha           Itypha_1-9  (naturally coded; Itypha_1 omitted)
(characteristic typ_men[omit]: 5
yet variable typ_men never equals 5; characteristic ignored)
i.typ_men         Ityp_m_1-4  (naturally coded; Ityp_m_2 omitted)
i.tailme          Itailm_1-4  (naturally coded; Itailm_2 omitted)
i.st_occ          Ist_oc_1-4  (naturally coded; Ist_oc_1 omitted)
i.eclair          Ieclai_1-3  (naturally coded; Ieclai_2 omitted)
i.al_eau           Ial_ea_1-6  (naturally coded; Ial_ea_3 omitted)
i.en_cuis          Ien_cu_1-9  (naturally coded; Ien_cu_4 omitted)
i.aisanc          Iaisan_1-4  (naturally coded; Iaisan_2 omitted)

Note: cm_im==0 predicts success perfectly
      cm_im dropped and 347 obs not used
```

Logit Estimates	Number of obs = 195289 chi2(36) = 21908.80 Prob > chi2 = 0.0000 Pseudo R2 = 0.0874
-----------------	---

imrec	Odds Ratio	Std. Err.	z.	P> z	[95% Conf. Interval]
Isex_c_2	.9429272	.0200615	-2.762	0.006	.9044159 .9830783
Iagecm_1	1.728265	.0537775	17.583	0.000	1.626013 1.836948
Iagecm_3	.7995902	.010105	-17.698	0.000	.780028 .8196429
Iinstc_2	.7577761	.0152061	-13.822	0.000	.7285511 .7881734
Iinstc_3	1.339876	.0163311	24.004	0.000	1.308247 1.37227
Iq12cm_1	.2039618	.0090938	-35.657	0.000	.1868948 .2225874
Iq12cm_3	.9052709	.0215207	-4.186	0.000	.8640587 .9484488
Idurcm_2	.8682897	.0131021	-9.359	0.000	.842986 .8943529
Idurcm_3	.5488658	.0082283	-40.016	0.000	.5329732 .5652323
Itypa_2	.79165	.0102988	-17.959	0.000	.7717199 .8120948
Itypa_3	.6682582	.0237166	-11.358	0.000	.6233544 .7163966
Itypa_4	.6681647	.0155532	-17.322	0.000	.6383659 .6993544
Itypa_9	.8332663	.0279554	-5.437	0.000	.7802373 .8898994
Ityp_m_1	.758463	.0191285	-10.962	0.000	.7218833 .7968962
Ityp_m_3	4.919277	.340218	23.036	0.000	4.295681 5.633399
Ityp_m_	2.163888	.0326362	51.180	0.000	2.100859 2.228809
Itailm_1	.8391223	.0126685	-11.618	0.000	.8146563 .864323
Itailm_3	2.094012	.0301392	51.350	0.000	2.035766 2.153925
Itailm_4	2.486786	.0499971	45.311	0.000	2.390699 2.586735
Ist_oc_2	1.326914	.0182358	20.582	0.000	1.29165 1.363141
Ist_oc_3	.6754016	.0308531	-8.591	0.000	.6175588 .7386622
Ist_oc_4	.9120886	.0191538	-4.382	0.000	.8753099 .9504128
Ieclai_1	1.005409	.013322	0.407	0.684	.9796342 1.031861

Synthèse générale

Ieclai_3	1.139556	.0272193	5.469	0.000	1.087437	1.194173
Ial_ea_1	1.220625	.0180467	13.484	0.000	1.185762	1.256514
Ial_ea_2	1.162626	.01465	11.958	0.000	1.134264	1.191697
Ial_ea_4	.8650495	.0276014	-4.543	0.000	.8126086	.9208746
Ial_ea_5	.8147802	.0274399	-6.082	0.000	.7627356	.8703761
Ial_ea_6	1.289128	.0478082	6.848	0.000	1.19875	1.38632
Ien_cu_1	.5689577	.0229758	-13.965	0.000	.5256619	.6158195
Ien_cu_2	1.078559	.0167833	4.860	0.000	1.046161	1.11196
Ien_cu_3	1.024148	.0231328	1.056	0.291	.9797971	1.070506
Ien_cu_9	.9289031	.0420607	-1.629	0.103	.8500178	1.015109
Iaisan_1	1.33063	.0209575	18.137	0.000	1.290181	1.372346
Iaisan_3	1.252588	.0162562	17.353	0.000	1.221128	1.284858
Iaisan_4	.5507865	.0163292	-20.117	0.000	.5196938	.5837393

Annexe 11 : Régression logistique de la présence des migrants selon les caractéristiques des ménages (Pays : Mali)

```

.xi:logistic imrec cm_im i.sex_cm i.agecm i.instcm i.ql2cm i.durcm i.typha i.t
> yp_men i.tailme i.st_occ i.eclair i.al_eau i.en_cuis iaisanc [fw=extr_arr] i
> f milieu==1 & pays==4
i.sex_cm           Isex_c_1-2  (naturally coded; Isex_c_1 omitted)
i.agecm            Iagecm_1-3 (naturally coded; Iagecm_2 omitted)
i.instcm           Iinstc_1-3 (naturally coded; Iinstc_1 omitted)
i ql2cm            Iql2cm_1-3 (naturally coded; Iql2cm_2 omitted)
i.durcm             Idurcm_1-3 (naturally coded; Idurcm_1 omitted)
i.typha              Itypha_1-9 (naturally coded; Itypha_1 omitted)
(characteristic typ_men[omit]: 5
yet variable typ_men never equals 5; characteristic ignored)
i.typ_men          Ityp_m_1-4 (naturally coded; Ityp_m_2 omitted)
i.tailme            Itailm_1-4 (naturally coded; Itailm_2 omitted)
i.st_occ            Ist_oc_1-4 (naturally coded; Ist_oc_1 omitted)
i.eclair            Ieclai_1-3 (naturally coded; Ieclai_2 omitted)
i.al_eau             Ial_ea_1-6 (naturally coded; Ial_ea_3 omitted)
i.en_cuis            Ien_cu_1-9 (naturally coded; Ien_cu_4 omitted)
i.aisanc             Iaisan_1-4 (naturally coded; Iaisan_2 omitted)

Note: cm_im=0 predicts success perfectly
      cm_im dropped and 778 obs not used

```

Logit Estimates

Number of obs = 184397
chi2(36) = 27890.25
Prob > chi2 = 0.0000
Pseudo R2 = 0.1230

	imrec	Odds Ratio	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]
Isex_c_2	.9663203	.0251004	-1.319	0.187	.9183557	1.01679
Iagecm_1	1.199477	.0292331	7.463	0.000	1.143528	1.258164
Iagecm_3	.6071291	.0084788	-35.732	0.000	.5907362	.6239768
Iinstc_2	1.021041	.0206019	1.032	0.302	.9814498	1.062229
Iinstc_3	1.558076	.0210545	32.816	0.000	1.517352	1.599893
Iql2cm_1	.2327333	.0083734	-40.520	0.000	.2168869	.2497374
Iql2cm_3	1.021634	.0281911	0.776	0.438	.9678483	1.078409
Idurcm_2	.6991679	.0097797	-25.584	0.000	.6802604	.7186009
Idurcm_3	.4594927	.0070609	-50.605	0.000	.44586	.4735422
Itypa_2	.8366048	.0108318	-13.779	0.000	.8156419	.8581065
Itypa_3	1.218958	.1036716	2.328	0.020	1.031798	1.440068
Itypa_4	.6410884	.0227505	-12.528	0.000	.5980137	.6872658
Itypa_9	.7085062	.0421986	-5.786	0.000	.6304434	.7962349
Ityp_m_1	.9555059	.0222004	-1.959	0.050	.9129699	1.000024
Ityp_m_3	5.180674	.3131599	27.213	0.000	4.601856	5.832294
Ityp_m_4	2.104551	.0338142	46.312	0.000	2.039309	2.17188
Itailm_1	.6117711	.0099467	-30.223	0.000	.5925833	.6315803
Itailm_3	1.775397	.0288146	35.368	0.000	1.71981	1.83278
Itailm_4	2.226017	.0504476	35.310	0.000	2.129305	2.327121
Ist_oc_2	1.62373	.0236726	33.248	0.000	1.577989	1.670797
Ist_oc_3	.9554645	.020071	-2.169	0.030	.916925	.9956239
Ist_oc_4	.881341	.0822015	-1.354	0.176	.7340971	1.058119
Ieclai_1	1.686353	.0265164	33.234	0.000	1.635175	1.739134

Synthèse générale

Ieclai_3	.6255769	.0276218	-10.624	0.000	.5737157	.6821263
Ial_ea_1	.9692471	.0187988	-1.610	0.107	.9330937	1.006801
Ial_ea_2	1.028231	.0147499	1.941	0.052	.9997241	1.05755
Ial_ea_4	.6532815	.0370406	-7.509	0.000	.5845718	.7300672
Ial_ea_5	.8371762	.0184335	-8.071	0.000	.8018156	.8740962
Ial_ea_6	.5896981	.0379805	-8.200	0.000	.5197645	.6690411
Ien_cu_1	.8399363	.0296809	-4.936	0.000	.7837317	.9001716
Ien_cu_2	1.124941	.0212043	6.246	0.000	1.08414	1.167278
Ien_cu_3	.9944648	.0124345	-0.444	0.657	.9703899	1.019137
Ien_cu_9	.9238421	.0469504	-1.559	0.119	.8362555	1.020602
Iaisan_1	1.858577	.0443876	25.952	0.000	1.773584	1.947644
Iaisan_3	1.192499	.0156304	13.432	0.000	1.162254	1.223531
Iaisan_4	.5477336	.0246243	-13.390	0.000	.501536	.5981864

Annexe 11 : Régression logistique de la présence des migrants selon les caractéristiques des ménages (Pays : Mauritanie)

```
. xi:logistic imrec cm_im i.sex_cm i.agecm i.instcm i.ql2cm i.durcm i.typha i.typ_men i.tailme i.st_occ i.eclair i.al_eau i.en_cuis i.aisanc [fw=extr_arr] i.f_milieu==1 & pays==5
i.sex_cm          Isex_c_1-2   (naturally coded; Isex_c_1 omitted)
i.agecm           Iagecm_1-3  (naturally coded; Iagecm_2 omitted)
i.instcm          Iinstc_1-3  (naturally coded; Iinstc_1 omitted)
i ql2cm           Iql2cm_1-3 (naturally coded; Iql2cm_2 omitted)
i.durcm           Idurcm_1-3 (naturally coded; Idurcm_1 omitted)
i.typha           Itypha_1-9  (naturally coded; Itypha_1 omitted)
(characteristic typ_men{omit}: 5
yet variable typ_men never equals 5; characteristic ignored)
i.typ_men         Ityp_m_1-4 (naturally coded; Ityp_m_2 omitted)
i.tailme          Itailm_1-4 (naturally coded; Itailm_2 omitted)
i.st_occ          Ist_oc_1-4 (naturally coded; Ist_oc_1 omitted)
i.eclair          Ieclair_1-3 (naturally coded; Ieclair_2 omitted)
i.al_eau           Ial_ea_1-6 (naturally coded; Ial_ea_3 omitted)
i.en_cuis          Ien_cu_1-9 (naturally coded; Ien_cu_4 omitted)
i.aisanc          Iaisan_1-4 (naturally coded; Iaisan_2 omitted)

Note: cm_im~0 predicts success perfectly
      cm_im dropped and 297 obs not used

Note: Ial_ea_5~0 predicts failure perfectly
      Ial_ea_5 dropped and 13 obs not used

Note: Ien_cu_9 dropped due to collinearity.
Note: Iaisan_4 dropped due to collinearity.
```

Logit Estimates

Number of obs = 78952
 chi2(33) = 9415.45
 Prob > chi2 = 0.0000
 Pseudo R2 = 0.1177

	imrec	Odds Ratio	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]
Isex_c_2	.412613	.0138081	-26.453	0.000	.3864181	.4405838
Iagecm_1	.6327756	.0258807	-11.189	0.000	.5840302	.6855895
Iagecm_3	.7432658	.017934	-12.297	0.000	.708934	.7792601
Iinstc_2	1.043719	.0336079	1.329	0.184	.9798843	1.111712
Iinstc_3	1.418894	.038389	12.932	0.000	1.345613	1.496166
Iql2cm_1	1.316666	.0729886	4.963	0.000	1.181108	1.467781
Iql2cm_3	1.78824	.0640875	16.218	0.000	1.666941	1.918366
Iaurcm_2	.9684097	.0237283	-1.310	0.190	.923002	1.016051
Idurcm_3	.7776953	.0215167	-9.087	0.000	.7366463	.8210317
Itypha_2	.5221591	.0199848	-16.977	0.000	.4844227	.5628352
Itypha_3	1.335176	.0539623	7.152	0.000	1.233493	1.445242
Itypha_4	.7172855	.0249214	-9.564	0.000	.6700665	.7678319
Itypha_9	.5463294	.0294036	-11.232	0.000	.4916348	.6071087
Ityp_m_1	1.174817	.04078	4.641	0.000	1.097548	1.257526
Ityp_m_3	1.424418	.1816804	2.774	0.006	1.109351	1.828966
Itailm_1	1.061388	.0249858	2.556	0.011	1.014128	1.112106
Itailm_3	1.689865	.0517848	17.121	0.000	1.591357	1.794472

Synthèse générale

Itailm_4	4.365278	.2866836	22.439	0.000	3.838048	4.964933
Ist_oc_2	1.353823	.0719293	12.888	0.000	1.292919	1.417731
Ist_oc_3	3.288358	.2622736	14.925	0.000	2.812476	3.844762
Ist_oc_4	1.135196	.0543024	2.651	0.008	1.033602	1.246776
Ieclai_l	2.245052	.1145801	15.846	0.000	2.031346	2.481241
Ieclai_3	1.346648	.0662626	6.048	0.000	1.222842	1.482989
Ial_ea_1	1.256513	.078867	3.638	0.000	1.111066	1.420999
Ial_ea_2	1.115187	.0688202	1.767	0.077	.9881399	1.258568
Ial_ea_4	.407532	.0826045	-4.429	0.000	.2739225	.6063113
Ial_ea_6	1.194297	.0699083	3.033	0.002	1.064847	1.339484
Ien_cu_1	7.924859	2.208254	7.429	0.000	4.58992	13.68289
Ien_cu_2	6.947605	1.934569	6.961	0.000	4.025474	11.99094
Ien_cu_3	5.156803	1.457831	5.802	0.000	2.963094	8.974612
Iaisan_1	.7542873	.0247319	-8.600	0.000	.7073384	.8043524
Iaisan_3	.9459499	.0241319	-2.178	0.029	.8998151	.99445

Annexe 11 : Régression logistique de la présence des migrants selon les caractéristiques des ménages (Pays : Niger)

```
. xi:logistic imrec cm_im i.sex_cm i.agecm i.instcm i.q12cm i.durcm i.typha i.t
> yp_men i.tailme i.st_occ i.eclair i.al_eau i.en_cuis i.aisanc [fw=extr_arr] i
> f milieu==1 & pays==6
i.sex_cm           Isex_c_1-2  (naturally coded; Isex_c_1 omitted)
i.agecm            Iagecm_1-3 (naturally coded; Iagecm_2 omitted)
i.instcm           Iinstc_1-3 (naturally coded; Iinstc_1 omitted)
i.q12cm            Iql2cm_1-3 (naturally coded; Iql2cm_2 omitted)
i.durcm             Idurcm_1-3 (naturally coded; Idurcm_1 omitted)
i.typha             Itypha_1-9 (naturally coded; Itypha_1 omitted)
(characteristic typ_men[omit]; 5
yet variable typ_men never equals 5; characteristic ignored)
i.typ_men          Ityp_m_1-4 (naturally coded; Ityp_m_2 omitted)
i.tailme            Itailm_1-4 (naturally coded; Itailm_2 omitted)
i.st_occ            Ist_oc_1-4 (naturally coded; Ist_oc_1 omitted)
i.eclair            Ieclai_1-3 (naturally coded; Ieclai_2 omitted)
i.al_eau             Ial_ea_1-6 (naturally coded; Ial_ea_3 omitted)
i.en_cuis            Ien_cu_1-9 (naturally coded; Ien_cu_4 omitted)
i.aisanc             Iaisan_1-4 (naturally coded; Iaisan_2 omitted)
```

Note: cm_im==0 predicts success perfectly
cm_im dropped and 454 obs not used

Note: Ist_oc_4 dropped due to collinearity.
Note: Ial_ea_6 dropped due to collinearity.
Note: Iaisan_4 dropped due to collinearity.

Logit Estimates

Number of obs = 131045
chi2(33) = 12304.38
Prob > chi2 = 0.0000
Pseudo R2 = 0.0875

Log Likelihood = -64125.534

imrec	Odds Ratio	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]
Isex_c_2	1.400568	.0437901	10.775	0.000	1.317318 1.48908
Iagecm_1	1.525983	.0368106	17.520	0.000	1.455514 1.599863
Iagecm_3	.755288	.0145428	-14.576	0.000	.7273157 .7843361
Iinstc_2	1.075773	.0255274	3.078	0.002	1.026886 1.126988
Iinstc_3	1.665813	.0347095	24.491	0.000	1.599154 1.735251
Iql2cm_1	.4848168	.0213186	-16.464	0.000	.444783 .5284539
Iql2cm_3	.8014465	.0280613	-6.322	0.000	.7482921 .8583767
Idurcm_2	1.021249	.0171638	1.251	0.211	.9981568 1.05545
Idurcm_3	.5838083	.0125563	-25.023	0.000	.55971 .6089442
Itypha_2	1.264245	.0217401	13.635	0.000	1.222345 1.307581
Itypha_3	.6637936	.0977051	-2.784	0.005	.4974426 .8857743
Itypha_4	.893649	.0646553	-1.554	0.120	.7755017 1.029796
Itypha_9	.7601171	.0714413	-2.918	0.004	.632235 .913866
Ityp_m_1	.9248928	.0251251	-2.874	0.004	.8769365 .9754715
Ityp_m_3	1.139108	.1641369	0.904	0.366	.858842 1.510834
Ityp_m_4	2.617277	.0629172	40.024	0.000	2.496821 2.743543
Itailm_1	.7060832	.0135404	-18.148	0.000	.6800372 .7331269
Itailm_3	2.735155	.0588895	46.733	0.000	2.622135 2.853047
Itailm_4	2.910682	.099978	31.104	0.000	2.721179 3.113382
Ist_oc_2	1.780852	.0334244	30.748	0.000	1.716532 1.847583

Synthèse générale

Ist_oc_3	1.184563	.0260285	7.708	0.000	1.134631	1.236693
Ieclai_1	.9404008	.0174917	-3.304	0.001	.9067351	.9753164
Ieclai_3	1.050706	.0835153	0.622	0.534	.899132	1.227832
Ial_ea_1	1.01856	.0352798	0.531	0.595	.9517077	1.090108
Ial_ea_2	.9199765	.0327695	-2.342	0.019	.8579402	.9864985
Ial_ea_4	1.822441	.3173496	3.447	0.001	1.295477	2.563757
Ial_ea_5	.6995428	.0235103	-10.632	0.000	.6549482	.7471737
Ien_cu_1	1.2794	.0411911	7.653	0.000	1.201161	1.362734
Ien_cu_2	1.212574	.0843027	2.772	0.006	1.058107	1.389591
Ien_cu_3	1.44089	.025787	20.410	0.000	1.391224	1.492328
Ien_cu_9	.6736995	.035896	-7.413	0.000	.6068937	.7478592
Iaisan_1	1.186275	.0362265	5.594	0.000	1.117356	1.259446
Iaisan_3	.8381952	.0138495	-10.682	0.000	.8114855	.8657842

Annexe 11 : Régression logistique de la présence des migrants selon les caractéristiques des ménages (Pays : Sénégal)

```
. xi:logistic imrec cm_im i.sex_cm i.agecm i.instcm i.q12cm i.durcm i.typha i.t
> yp_men i.tailme i.st_occ i.eclair i.al_eau i.en_cuis iaisanc [fw=extr_arr] i
> f milieu==1 & pays==8
i.sex_cm           Isex_c_1-2   (naturally coded; Isex_c_1 omitted)
i.agecm            Iagecm_1-3  (naturally coded; Iagecm_2 omitted)
i.instcm           Iinstc_1-3  (naturally coded; Iinstc_1 omitted)
i.q12cm            Iql2cm_1-3  (naturally coded; Iql2cm_2 omitted)
i.durcm             Idurcm_1-3  (naturally coded; Idurcm_1 omitted)
i.typha             Itypha_1-9  (naturally coded; Itypha_1 omitted)
(characteristic typ_men[omit]: 5
yet variable typ_men never equals 5; characteristic ignored)
i.typ_men          Ityp_m_1-4  (naturally coded; Ityp_m_2 omitted)
i.tailme           Itailm_1-4  (naturally coded; Itailm_2 omitted)
i.st_occ            Ist_oc_1-4  (naturally coded; Ist_oc_1 omitted)
i.eclair            Ieclai_1-3  (naturally coded; Ieclai_2 omitted)
i.al_eau             Ial_ea_1-6  (naturally coded; Ial_ea_3 omitted)
i.en_cuis            Ien_cu_1-9  (naturally coded; Ien_cu_4 omitted)
iaisanc             Iaisan_1-4  (naturally coded; Iaisan_2 omitted)

Note: cm_im=0 predicts success perfectly
      cm_im dropped and 387 obs not used

Note: Itypha_4 dropped due to collinearity.
```

Logit Estimates

Number of obs = 326689
chi2(35) = 41053.07
Prob > chi2 = 0.0000
Pseudo R2 = 0.0997

Log Likelihood = -185328.01

	imrec	Odds Ratio	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]
Isex_c_2	1.140023	.0133356	11.203	0.000	1.1114183	1.1664462
Iagecm_1	.990497	.0204035	-0.464	0.643	.9513034	1.031305
Iagecm_3	.7086902	.0070131	-34.796	0.000	.6950773	.7225697
Iinstc_2	.8138414	.0094253	-17.786	0.000	.7955762	.8325259
Iinstc_3	.8613108	.0101898	-12.620	0.000	.8415689	.8815157
Iql2cm_1	1.466416	.0337651	16.626	0.000	1.401709	1.53411
Iql2cm_3	.7018952	.0101611	-24.451	0.000	.6822598	.7220958
Idurcm_2	.770047	.008286	-24.284	0.000	.7539769	.7864597
Idurcm_3	.5084754	.0057987	-59.307	0.000	.4972363	.5199686
Itypha_2	.9522601	.0094876	-4.910	0.000	.9338451	.9710382
Itypha_3	.8358081	.0192253	-7.797	0.000	.798964	.8743512
Itypha_9	.8871595	.0428292	-2.480	0.013	.8070648	.9752029
Ityp_m_1	.2413378	.0045169	-75.955	0.000	.2326453	.250355
Ityp_m_3	2.511364	.1721179	13.436	0.000	2.195695	2.872416
Ityp_m_4	1.480179	.0157638	36.823	0.000	1.449602	1.5114
Itailm_1	.8820972	.0106697	-10.372	0.000	.8614309	.9032594
Itailm_3	1.683321	.0190007	46.136	0.000	1.646489	1.720977
Itailm_4	1.684187	.0255815	34.319	0.000	1.634787	1.73508
Ist_oc_2	1.05464	.016853	3.329	0.001	1.022121	1.088194
Ist_oc_3	1.03583	.0124424	2.931	0.003	1.011728	1.060506
Ist_oc_4	1.020321	.0161396	1.272	0.203	.9891732	1.052449
Ieclai_1	1.954411	.1110998	11.788	0.000	1.748352	2.184757

Synthèse générale

Ieclai_3	1.576888	.089852	7.993	0.000	1.410258	1.763205
Ial_ea_1	.3567535	.0053807	-68.338	0.000	.3463618	.367457
Ial_ea_2	.4267343	.0061908	-58.701	0.000	.4147715	.4390422
Ial_ea_4	.4527924	.0209312	-17.140	0.000	.4135717	.4957326
Ial_ea_5	.257075	.005859	-59.602	0.000	.2458444	.2688187
Ial_ea_6	.5068441	.0203563	-16.920	0.000	.4684764	.548354
Ien_cu_1	1.714909	.0552263	16.748	0.000	1.610012	1.826639
Ien_cu_2	1.809504	.0587705	18.260	0.000	1.697905	1.928437
Ien_cu_3	1.258824	.0402076	7.206	0.000	1.182434	1.340148
Ien_cu_9	1.196977	.0389015	5.532	0.000	1.123109	1.275704
Iaisan_1	1.251408	.0150755	18.616	0.000	1.222207	1.281307
Iaisan_3	.7622964	.0100491	-20.589	0.000	.7428529	.7822489
Iaisan_4	.6851872	.0118576	-21.846	0.000	.6623365	.7088262

Annexe 12 : Connaissance de la langue du milieu d'immigration selon le sexe et par pays (flux rural-urbain)

du milieu	Bf	ci	gui	Mli	mie	nigr	sen	Total
Ensemble								
Non	11.22	60.95	23.22	9.91	3.59	16.68	12.23	20.08
Oui	88.78	39.05	76.78	90.09	96.41	83.32	87.77	79.92
Total	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100,00	100,00	100.00
Hommes								
Non	9.52	69.20	24.40	10.72	2.01	14.69	13.74	20.09
Oui	90.48	30.80	75.60	89.28	97.99	85.31	86.26	79.91
Total	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00
Femmes								
Non	13.02	53.57	22.31	8.61	5.45	19.04	11.06	20.08
Oui	86.98	46.43	77.69	91.39	94.55	80.96	88.94	79.92
Total.	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00	100,00	100,00	100.00

Annexe 13 : Statistiques descriptives des variables utilisées dans les régessions logistiques de l'insertion socio-économique

Variables	Burkina F.	Côte d'Iv	Guinée	Mali	Mauritanie	Niger	Sénégal
Appréciation	(87)	(218)	(215)	(279)	(1024)	(514)	(267)
Meilleure	77,2	71,0	84,8	67,9	42,5	60,1	74,8
Sexe	(111)	(235)	(551)	(312)	(1488)	(602)	(573)
Hommes	51,4	46,8	43,8	61,8	54,1	54,3	43,3
Génération	(112)	(235)	(552)	(312)	(1472)	(600)	(572)
15-29 ans	68,0	72,5	73,8	60,6	47,1	62,1	66,8
30-49 ans	17,1	21,7	22,5	30,7	38,7	28,0	24,4
50 & + ans	14,9	5,8	3,7	8,7	14,2	9,9	8,8
Instruction	(113)	(236)	(544)	(313)	(1488)	(600)	(573)
Non -scolarisés	51,5	53,1	72,8	79,1	55,3	76,0	72,8
Niveau primaire	9,6	27,1	10,2	9,2	15,5	12,5	18,1
Niv. Secondaire & +	38,9	19,8	17,0	11,7	29,2	11,5	9,1
Etat matrimonial	(112)	(235)	(551)	(312)	(1472)	(602)	(573)
Célibataires	42,9	41,8	38,7	43,4	25,5	31,7	47,4
Mariés	52,4	47,7	59,1	51,5	55,7	58,0	46,2
Autres	5,7	10,5	2,2	5,1	18,8	10,3	6,4
Lien de parenté	(106)	(220)	(505)	(277)	(961)	(347)	(517)
Chefs noyau	27,8	39,5	15,5	54,7	55,0	36,9	24,4
Epouses de C.N	28,0	29,6	45,1	14,9	16,6	28,1	23,5
Fils/filles de C.N	10,2	3,0	5,8	3,8	8,5	6,8	8,0
Frères/sœurs de C.N	17,1	11,5	20,2	9,9	14,4	12,2	6,6
Autres	16,9	16,4	13,4	16,7	5,5	15,0	37,5
Statut Chef ménage	(96)	(211)	(511)	(300)	(927)	(527)	(470)
Chef Ménage salariés	48,9	55,5	28,2	42,0	43,3	37,4	36,2
C. M. indépendants	47,0	24,6	66,8	44,7	25,0	59,1	62,6
C.M. autres	4,1	19,9	5,0	13,3	31,7	3,5	1,2
Statut immigrant	(112)	(231)	(551)	(312)	(1472)	(602)	(561)
Occupés	38,7	81,7	40,9	85,9	52,1	59,9	56,3
Membre association	(113)	(235)	(551)	(312)	(1344)	(511)	(561)
Membre	34,3	35,1	34,0	22,0	4,3	31,8	19,3
Parenté en ville	(112)	(234)	(552)	(312)	(1472)	(583)	(561)
Avec relations	97,3	70,9	80,8	79,9	72,2	81,0	85,3
Type migration	(112)	(111)	(221)	(102)	(752)	(251)	(314)
Migration de Travail	16,8	82,4	47,5	92,4	97,1	63,8	38,2

() Effectifs.

Annexe 14 : Régression logistique de l'insertion socio-économique (Pays : Burkina Faso)

```

xi:logistic adapt i.msex i.agem i.niveau i.ethnie i.lienp i.statcm i.app i.r
> el i.statac [fw=extr_arr] if flux==1
i.msex          Imsex 1-2   (naturally coded; Imsex_2 omitted)
i.agem          Iagem_1-3  (naturally coded; Iagem_1 omitted)
i.niveau        Inivea_1-3 (naturally coded; Inivea_1 omitted)
(characteristic ethnie{omit}: 7
yet variable ethnie never equals 7; characteristic ignored)
i.ethnie         Iethni_1-5 (naturally coded; Iethni_3 omitted)
i.lienp          Ilienp_1-5 (naturally coded; Ilienp_2 omitted)
i.statcm         Istate_1-9 (naturally coded; Istate_2 omitted)
i.app            Iapp_0-1  (naturally coded; Iapp_0 omitted)
i.rel            Irel_0-1  (naturally coded; Irel_1 omitted)
i.statac         Istata_0-1 (naturally coded; Istata_1 omitted)

Note: Iagem_3==0 predicts success perfectly
      Iagem_3 dropped and 2 obs not used

Note: Iethni_1==0 predicts success perfectly
      Iethni_1 dropped and 3 obs not used

Note: Iethni_4==0 predicts success perfectly
      Iethni_4 dropped and 1 obs not used

Note: Ilienp_3==0 predicts success perfectly
      Ilienp_3 dropped and 3 obs not used

Note: Ilienp_5==0 predicts success perfectly
      Ilienp_5 dropped and 6 obs not used

Logit Estimates
Number of obs = 4451
chi2(13)      =1661.86
Prob > chi2    = 0.0000
Pseudo R2     = 0.2912

Log Likelihood = -2022.7571

-----+
adapt | Odds Ratio Std. Err.      z      P>|z|      [95% Conf. Interval]
-----+
Imsex 1 | .658815 .1143012 -2.405 0.016 .4689042 .9256416
Iagem 2 | 4.170461 .584064 10.197 0.000 3.169386 5.487734
Inivea 2 | 4.887743 .9161529 8.465 0.000 3.385011 7.057593
Inivea 3 | .3476171 .0448811 -8.184 0.000 .2698993 .4477138
Iethni 2 | 1.250379 .1544154 1.809 0.070 .9815727 1.592797
Iethni 5 | 6.619827 .8310301 15.056 0.000 5.175946 8.466492
Ilienp 1 | 5.465348 1.354638 6.852 0.000 3.362323 8.883748
Ilienp 4 | 14.73441 2.664431 14.877 0.000 10.33736 21.00178
Istate 1 | .072404 .0116959 -16.253 0.000 .0527548 .0993717
Istate 9 | .0018599 .0005492 -21.293 0.000 .0010427 .0033176
Iapp 1 | .9347996 .0835443 -0.754 0.451 .7845949 1.11376
Irel 0 | .0978896 .0203652 -11.170 0.000 .0651104 .1471711
Istata 0 | .6766424 .0839033 -3.150 0.002 .5306531 .8627951
-----+

```

Annexe 14 : Régression logistique de l'insertion socio-économique (Pays : Côte d'Ivoire)

Annexe 14 : Régression logistique de l'insertion socio-économique (Pays : Côte d'Ivoire)

```
. xi:logistic adapt i.msexec i.agem i.ethnie i.statcm i.app i.rel i.statasc i.motif3 [fw=pond_nva] if flux==1
i.msexec          Imsexe_1-2  (naturally coded; Imsexe_1 omitted)
i.agem            Iagem_1-3  (naturally coded; Iagem_1 omitted)
i.ethnie           Iethni_1-6  (naturally coded; Iethni_1 omitted)
i.statcm           Istatec_1-3 (naturally coded; Istatec_1 omitted)
i.app              Iapp_0-1   (naturally coded; Iapp_0 omitted)
i.rel               Irel_0-1   (naturally coded; Irel_0 omitted)
i.statasc          Istatac_0-1 (naturally coded; Istatac_0 omitted)
i.motif3           Imotif_2-3  (naturally coded; Imotif_2 omitted)
```

Note: Iethni_6 dropped due to collinearity.

Logit Estimates

Number of obs = 10871
chi2(13) = 2502.37
Prob > chi2 = 0.0000
Pseudo R2 = 0.1762

	adapt	Odds Ratio	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]
	Imsexe_2	1.313814	.0896386	4.000	0.000	1.149366 1.501791
	Iagem_2	1.351049	.0780662	5.207	0.000	1.206388 1.513057
	Iagem_3	3.361949	.4426225	9.210	0.000	2.597316 4.351684
	Iethni_2	.510862	.0631886	-5.430	0.000	.4008837 .6510117
	Iethni_3	2.022658	.1182274	12.051	0.000	1.803717 2.268175
	Iethni_4	.8678466	.0770333	-1.597	0.110	.7292681 1.032758
	Iethni_5	4.06005	.3288617	17.299	0.000	3.464053 4.758589
	Istatec_2	1.530066	.1000291	6.506	0.000	1.346054 1.739235
	Istatec_3	5.658114	.4876067	20.111	0.000	4.778775 6.699259
	Iapp_1	.7300431	.039219	-5.857	0.000	.6570837 .8111036
	Irel_1	.433645	.0257362	-14.078	0.000	.3860263 .4871378
	Istatac_1	3.449353	.2016673	21.178	0.000	3.075898 3.868151
	Imotif_3	.57878	.0399277	-7.927	0.000	.5055831 .6625742

Annexe 14 : Régression logistique de l'insertion socio-économique (Pays : Guinée)

```

. xi:logistic adapt i.msexe i.matrim i.niveau i.ethnie i.app i.statcm i.rel i.m
> otif3 [fw=extr_arr] if flux==1
i.msexe          Imsexe_1-2  (naturally coded; Imsexe_1 omitted)
i.matrim         Imatri_1-3  (naturally coded; Imatri_1 omitted)
i.niveau         Inivea_1-3  (naturally coded; Inivea_1 omitted)
(characteristic ethnie[omit]: 340
yet variable ethnie never equals 340; characteristic ignored)
i.ethnie          Iethni_1-9 (naturally coded; Iethni_1 omitted)
i.app             Iapp_0-1   (naturally coded; Iapp_0 omitted)
i.statcm         Istatc_1-9 (naturally coded; Istatc_1 omitted)
i.rel             Irel_0-1   (naturally coded; Irel_0 omitted)
i.motif3          Imotif_2-3 (naturally coded; Imotif_2 omitted)

Note: Imatri_3==0 predicts success perfectly
      Imatri_3 dropped and 1 obs not used

Logit Estimates
Number of obs =    7587
chi2(12)       =1288.33
Prob > chi2    = 0.0000
Pseudo R2      = 0.2005

Log Likelihood = -2568.0413

-----+
adapt | Odds Ratio Std. Err.      z     P>|z|      [95% Conf. Interval]
-----+
Imsexe_2 | .1962854 .0306768 -10.418 0.000 .1444963 .2666363
Imatri_2 | 1.070148 .0897216  0.809 0.419 .9079855 1.261273
Inivea_2 | 4.216188 .9761252  6.215 0.000 2.67825 6.63726
Inivea_3 | .0669333 .0111372 -16.251 0.000 .0483069 .0927418
Iethni_2 | 3.457195 .6941409  6.178 0.000 2.332482 5.12424
Iethni_3 | .8996836 .1074412 -0.885 0.376 .7119319 1.13695
Iethni_9 | 2.012328 .3966741  3.548 0.000 1.36744 2.961347
Iapp_1 | .7756585 .0672313 -2.931 0.003 .6544726 .9192838
Istatc_2 | .1964586 .0277348 -11.527 0.000 .1489717 .2590825
Istatc_9 | .4828971 .1334476 -2.634 0.008 .2809486 .8300083
Irel_1 | 1.820603 .25141  4.339 0.000 1.388902 2.386487
Imotif_3 | 1.286706 .1284512  2.525 0.012 1.058046 1.564784
-----+

```

Annexe 14 : Régression logistique de l'insertion socio-économique (Pays : Mali)

```
. xi:logistic adapt i.msexe i.agem i.niveau i.ethnie i.app i.statac i.statcm i.
> rel i.motif3 [fw=extr_arr] if flux==1
i.msexe          Imsexe_1-2   (naturally coded; Imsexe_1 omitted)
i.agem           Iagem_1-3   (naturally coded; Iagem_1 omitted)
i.niveau          Inivea_1-3  (naturally coded; Inivea_1 omitted)
i.ethnie          Iethni_1-3  (naturally coded; Iethni_1 omitted)
i.app            Iapp_0-1    (naturally coded; Iapp_0 omitted)
i.statac          I statac_0-1 (naturally coded; I statac_0 omitted)
i.statcm          I statcm_1-9 (naturally coded; I statcm_1 omitted)
i.rel             Irel_0-1    (naturally coded; Irel_0 omitted)
i.motif3          Imotif_2-3  (naturally coded; Imotif_2 omitted)

Note: Iagem_3-=0 predicts success perfectly
      Iagem_3 dropped and 2 obs not used

Logit Estimates
Number of obs = 4176
chi2(12) = 996.47
Prob > chi2 = 0.0000
Pseudo R2 = 0.1751

Log Likelihood = -2347.1103

-----+
adapt | Odds Ratio Std. Err.      z      P>|z|      [95% Conf. Interval]
-----+
Imsexe_2 | 1.227075 .1189901  2.110  0.035      1.014682  1.483927
Iagem_2 | .3425635 .0318636 -11.517  0.000     .2854739  .4110699
Inivea_2 | .1986286 .0242548 -13.236  0.000     .156351   .2523383
Inivea_3 | .2601608 .0294486 -11.895  0.000     .2083969  .3247824
Iethni_2 | .1704885 .032126  -9.388  0.000     .1178416  .2466558
Iethni_3 | .5663792 .0453515 -7.100  0.000     .4841158  .6626212
Iapp_1 | 1.330575 .125537   3.027  0.002     1.105937  1.600842
I statac_1 | 1.324934 .1451926  2.568  0.010     1.068846  1.642377
I statcm_2 | 1.801287 .1721214  6.159  0.000     1.493642  2.172297
I statcm_9 | 2.909374 .439603   7.068  0.000     2.163635  3.912147
Irel_1 | .7221742 .0797312 -2.948  0.003     .5816551  .8966406
Imotif_3 | 2.153012 .3168258   5.211  0.000     1.613571  2.872795
```

Annexe 14 : Régression logistique de l'insertion socio-économique (Pays : Mauritanie)

```
. xi:logistic adapt i.statac i.ethnie i.agem i.statcm [fw=extr_arr] if flux==1
i.statac          I stata_0-1  (naturally coded; I stata_0 omitted)
i.ethnie          I ethni_1-3  (naturally coded; I ethni_1 omitted)
i.agem           I agem_1-3  (naturally coded; I agem_1 omitted)
i.statcm          I statc_1-9  (naturally coded; I statc_1 omitted)

Logit Estimates                                         Number of obs = 13328
                                                       chi2(7)      = 8362.01
                                                       Prob > chi2   = 0.0000
Log Likelihood = -4800.4419                           Pseudo R2    = 0.4655

-----+-----+-----+-----+-----+-----+-----+
adapt | Odds Ratio Std. Err.      z     P>|z|   [95% Conf. Interval]
-----+-----+-----+-----+-----+-----+-----+
I stata_1 | 5.03599 .3250253  25.048  0.000   4.437597  5.715073
I ethni_2 | .642632 .0466439  -6.092  0.000   .5574166  .7408746
I ethni_3 | 1.397046 .2616424   1.785  0.074   .9678219  2.016629
I agem_2 | .1456852 .0088448  -31.729  0.000   .1293414  .1640944
I agem_3 | 6.318627 .551857   21.108  0.000   5.324519  7.498339
I statc_2 | 13.44308 1.239879  28.173  0.000   11.21995  16.1067
I statc_9 | 40.91308 3.243615  46.814  0.000   35.02502  47.79099
-----+-----+-----+-----+-----+-----+-----+
```

Annexe 14 : Régression logistique de l'insertion socio-économique (Pays : Niger)

```

. xi:logistic adapt i.statac i.ethnie i.niveau i.statcm i.app i.rel i.agem i.ms
> exe i.matrim [fw=extr_arr] if flux==1
i.statac           I stata_0-1   (naturally coded; I stata_0 omitted)
i.ethnie          I ethni_1-5   (naturally coded; I ethni_1 omitted)
i.niveau          I nivea_1-3   (naturally coded; I nivea_1 omitted)
i.statcm          I statc_1-9   (naturally coded; I statc_1 omitted)
i.app             I app_0-1    (naturally coded; I app_0 omitted)
i.rel             I rel_0-1    (naturally coded; I rel_0 omitted)
i.agem            I agem_1-3   (naturally coded; I agem_1 omitted)
i.msxe            I msxe_1-2   (naturally coded; I msxe_1 omitted)
i.matrim          I matrim_1-3 (naturally coded; I matrim_1 omitted)

Logit Estimates
Number of obs = 26094
chi2(16)      = 3209.69
Prob > chi2   = 0.0000
Pseudo R2     = 0.0904

Log Likelihood = -16144.277

-----+
 adapt | Odds Ratio Std. Err.      z     P>|z|   [95% Conf. Interval]
-----+
 I stata_1 | 3.868393 .1383091 37.838 0.000 3.606592 4.149198
 I ethni_2 | .9018685 .0330312 -2.820 0.005 .8393976 .9689886
 I ethni_3 | .521213 .0365046 -9.303 0.000 .4543588 .5979041
 I ethni_4 | 1.221842 .0463026 5.287 0.000 1.134379 1.316049
 I ethni_5 | .39025 .0228532 -16.068 0.000 .3479334 .4377132
 I nivea_2 | 1.167874 .0507394 3.572 0.000 1.072543 1.271678
 I nivea_3 | .6735595 .0277356 -9.597 0.000 .6213345 .7301741
 I statc_2 | .9880705 .0295176 -0.402 0.688 .9318782 1.047651
 I statc_9 | .0938373 .0095287 -23.302 0.000 .0769026 .1145014
 I app_1 | .8566113 .0267519 -4.956 0.000 .805751 .910682
 I rel_1 | 1.291119 .0520679 6.336 0.000 1.192997 1.397312
 I agem_2 | .666792 .0238668 -11.323 0.000 .6216169 .71525
 I agem_3 | 1.174948 .0812178 2.332 0.020 1.026076 1.345419
 I msxe_2 | 2.54933 .0965163 24.719 0.000 2.367009 2.745694
 I matrim_2 | .8756608 .0343194 -3.388 0.001 .8109146 .9455765
 I matrim_3 | .6217646 .0485348 -6.088 0.000 .5335577 .7245538
-----+

```

Annexe 14 : Régression logistique de l'insertion socio-économique (Pays : Sénégal).

```
. xi:logistic adapt i.msexe i.agem i.niveau i.ethnie i.lienp i.statcm i.app i.r
> el i.motif3 {fw=extr_arr} if flux==1
i.msexe          Imsexe_1-2  (naturally coded; Imsexe_1 omitted)
i.agem           Iagem_1-3  (naturally coded; Iagem_1 omitted)
i.niveau          Inivea_1-3 (naturally coded; Inivea_1 omitted)
i.ethnie          Iethni_1-5 (naturally coded; Iethni_1 omitted)
i.lienp           Ilienp_1-5 (naturally coded; Ilienp_1 omitted)
i.statcm          Istatc_1-9 (naturally coded; Istatc_1 omitted)
i.app            Iapp_0-1   (naturally coded; Iapp_0 omitted)
i.rel             IreI_0-1   (naturally coded; IreI_0 omitted)
i.motif3          Imotif_2-3 (naturally coded; Imotif_2 omitted)

Note: Istatc_9~0 predicts success perfectly
      Istatc_9 dropped and 3 obs not used
```

Logit Estimates	Number of obs = 20198
	chi2(17) = 3662.03
	Prob > chi2 = 0.0000
Log Likelihood = -9451.1555	Pseudo R2 = 0.1623

	adapt	Odds Ratio	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]
	Imsexe_2	.2798177	.0152	-23.446	0.000	.2515574 .3112528
	Iagem_2	2.025489	.1016491	14.064	0.000	1.835745 2.234845
	Iagem_3	.6689931	.0424434	-6.336	0.000	.5907697 .7575739
	Inivea_2	.3896891	.0231867	-15.839	0.000	.3467938 .4378901
	Inivea_3	.8517332	.1001149	-1.365	0.172	.6764741 1.072398
	Iethni_2	.4820342	.0244359	-14.395	0.000	.4364431 .5323878
	Iethni_3	4.641428	.3080902	23.125	0.000	4.075213 5.286314
	Iethni_4	.1443974	.0129384	-21.597	0.000	.1211405 .1721193
	Iethni_5	1.435991	.0893694	5.814	0.000	1.271091 1.622283
	Ilienp_2	1.166375	.0999171	1.797	0.072	.986099 1.37961
	Ilienp_3	4.895707	.4357691	17.845	0.000	4.111966 5.828828
	Ilienp_4	2.023641	.1641577	8.690	0.000	1.726172 2.372372
	Ilienp_5	2.435237	.1156132	18.748	0.000	2.218862 2.672711
	Istatc_2	.4709209	.025309	-14.012	0.000	.4238393 .5232325
	Iapp_1	.7816606	.0382634	-5.032	0.000	.7101509 .8603711
	Irel_1	3.300392	.1740194	22.646	0.000	2.976352 3.659711
	Imotif_3	.4492725	.0270028	-13.312	0.000	.3993463 .5054404

BIBLIOGRAPHIE

Anthony C. Masi;

Migration and job mobility : Some contemporary lessons from Sidney Goldstein's Patterns of Mobility, in Migration, Population Structure & Redistribution Policies, ed. by Calvin Goldscheider, Westview Press, Boulder, San Francisco, Oxford, pp 33-60.

Arnaud M. (éd.);

1998 Dynamique de l'Urbanisation de l'Afrique au sud du Sahara, Paris, ISTDÉ, Ministère des Affaires étrangères, Coopération et Francophonie.

Bertaux Sandrine;

1997 Les nouvelles catégories d'analyse des populations immigrées et de leurs enfants en démographie : " assimilation " et " population de souche ", dans Démographie et Politique, coordonné par François Roussin et al., Éditions Universitaires de Dijon, 143-156.

Bocquier P. & LeGrand T. L.;

1998 " L'accès à l'emploi dans le secteur moderne " in P. Antoine, D. Ouédraogo et V. Piché (éds.), Trois générations de citadins au Sahel, Trente ans d'histoire sociale à Dakar et à Bamako, pp 77-114, Paris l'Harmattan (Collection Villes et Entreprises).

Bocquier P. & Traoré S.;

2000 Urbanisation et dynamique migratoire en Afrique de l'Ouest : la croissance urbaine en panne, l'Harmattan, Paris

Bonacich E.;

1972 " A theory of ethnic antagonism : the split labour market ", American Sociological review, vol. 37, october, pp. 547-559.

Calvin Goldscheider;

The Adjustment of Migrants in Large Cities of Less Developed Countries : Some Comparative Observations, in Urban Migrants in Developing Nations, Patterns and Problems of Adjustment, ed. by Calvin Goldscheider, Westview Press, Boulder, Colorado, 233-253.

- Castells M.;
1972 La question urbaine, François Maspero, Paris.
- Charmes J.;
1996 " Emploi, informalisation, marginalisation? L'Afrique dans la crise et sous l'ajustement, 1975-1995 " in J. Coussy et J. Vallin (éds.), les Études du CEPED, pp 495-520, Paris, CEPED (les Études du CEPED).
- Chasteland J. C.;
1993 " L'intégration des variables démographiques dans la planification du développement aux Nations Unies : contenu politique et technique du concept ", in H. Gérard (éd.), Intégrer Population et Développement, pp 31-45, Louvain-La-Neuve, Paris, Academica, l'Harmattan.
- Chen N. & al.;
1998 " What Do We Know about Recent Trends in Urbanization " in R.E. Bilssborow (éd.), Migration, Urbanization and Development : New Directions and Issues, pp. 59-88, USA, United Nations Population Fund (UNFPA) and Kluwer Academic Publishers.
- Chesnais J.-C.;
1997 La transition démographique : trente ans de bouleversements (1965-1995) " in J.-C. Chasteland et J.-C. Chesnais (éds.), la population du monde, Enjeux et problèmes, pp. 403-420, Paris, PUF-INED (Travaux et Documents).
- Coquery-Vidrovitch C.;
1992 Afrique Noire : permanences et ruptures, Paris, l'Harmattan.
- Guengant J. P.;
1996 " Migrations internationales et développement : les nouveaux paradigmes ", Revue européenne des migrations internationales, (12) 2, pp. 105-119.
- Hechter M.;
1976 " Ethnicity and Industrialisation : on the Proliferation of the cultural division of labour ", Ethnicity, 3, pp. 214-224.
- Lassonde L.;
Les défis de la démographie : Quelle qualité de vie pour le XXI^e siècle, " Editions La Découverte, Paris.

Locoh T. & Makdess Y.;
1995 Baisse de la fécondité : la fin de l'exception africaine, Chronique du CEPED.



Meillassoux C.;
1993 " Troubles de croissance : la perspective d'un anthropologue ", in J.-C. Chasteland et al. (éds.), Politique de développement et croissance démographique rapide en Afrique, pp 61-78, Paris, PUF (Congrès et colloques de l'INED).

Mitchell J. C.;
1987 Cities, Society and Social Perception : a central african perspective, Clarendon Press, Oxford.

Naudet J.-D.;
1996 " Crise de l'économie réelle et dynamique de la demande en Afrique de l'Ouest ", in J. Coussy et J. Vallin (éds.), Les Études du CEPED, pp 71-98, Paris, CEPED.

Richmond A.;
1981 " Immigration and adaptation in a Postindustrial society " in Global Trends in Migration : Theory and Research on International Population Movements, Center for Migration Studies, New York, pp. 298-319.

Simon G.;
1995 Géodynamique des migrations internationales dans le monde, Paris, PUF.

Stalker P.;
1995 Les travailleurs immigrés :étude des migrations internationales de main d'œuvre, Genève, BIT.

Todaro M.;
1976 Internal Migration in Developing Countries : A Review of Theory, Evidence, Methodology and Research Priorities, Geneva, ILO.

Traoré S.;
1992 Dimension ethnique de la migration dans la vallée du fleuve Sénégal, Bamako, Études et Travaux No 11, Bamako, CERPOD.

